

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

MÉMOIRE DOCTORAL PRÉSENTÉ À
LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.Ps.)

PAR
RAPHAËLLE PARADIS-LAVALLÉE

COERCITION SEXUELLE AU SEIN DES COUPLES DANS UNE PERSPECTIVE
D'ATTACHEMENT : RÔLE MÉDIATEUR DES MOTIVATIONS SEXUELLES

22 OCTOBRE 2020

Composition du jury

Coercition sexuelle au sein des couples dans une perspective d'attachement : Rôle médiateur des motivations sexuelles

Par Raphaëlle Paradis-Lavallée

Ce mémoire doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Audrey Brassard, directrice de recherche

(Département de psychologie, Faculté des lettres et sciences humaines)

Fabienne Lagueux, membre du jury

(Département de psychologie, Faculté des lettres et sciences humaines)

Geneviève Paquette, membre du jury

(Département de psychoéducation, Faculté d'éducation)

Ce document est rédigé sous forme d'article scientifique, tel que stipulé dans le Règlement facultaire des programmes de maîtrise et de doctorat (Article 4.3) de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par la personne responsable du programme de doctorat en psychologie (D.Ps.) et par le vice-décanat de la Faculté des lettres et sciences humaines. Le nom de la directrice de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteurice de l'article soumis pour publication.

Sommaire

La coercition sexuelle (tout acte verbal ou non verbal menant à des rapports sexuels non consentis) au sein des couples est un grave problème de santé publique ayant d'importantes conséquences chez les victimes et touchant jusqu'à un couple sur deux au Québec. Les insécurités d'attachement amoureux (évitement de l'intimité, anxiété d'abandon) constituent des facteurs de risque de la victimisation de coercition sexuelle. Les motivations sexuelles (raisons d'avoir des rapports sexuels) ont été associées à la fois à la coercition sexuelle et aux insécurités d'attachement et pourraient donc constituer une piste explicative prometteuse du lien attachement-coercition. En contexte conjugal, étudier les deux membres du couple permet de rendre compte de la complexité des interactions et d'avoir un portrait plus juste de la présence de coercition sexuelle. Afin de mieux comprendre l'étiologie de la coercition sexuelle au sein des couples, le présent mémoire doctoral étudie le rôle médiateur des motivations sexuelles dans les liens dyadiques entre l'attachement et la coercition sexuelle subie, ainsi que le rôle modérateur du genre sur ces liens. Pour ce faire, une étude en ligne a été menée auprès de 145 couples (123 homme-femme, 15 femme-femme, 7 homme-homme) de la population générale étant ensemble depuis au moins 12 mois. Les deux partenaires ont rempli des questionnaires auto rapportés évaluant la victimisation de coercition sexuelle, l'attachement amoureux et les motivations sexuelles. Des analyses multiniveaux basées sur le *Actor-Partner Interdependence Model* (APIM; Kenny, Kashy, & Cook, 2006) ont été conduites et n'ont révélé aucune association directe entre la coercition sexuelle et l'anxiété d'abandon ou l'évitement de l'intimité. Des associations indirectes significatives (ou médiations) ont toutefois été détectées avec

certains effets modérateurs des variables de genre. Ainsi, l'évitement de l'intimité d'une personne était indirectement associé à sa plus grande victimisation sexuelle via une plus faible motivation au plaisir et de plus fortes motivations d'obligation, d'approbation du partenaire et d'approbation des pairs. L'anxiété d'abandon d'un individu était associée indirectement à davantage de victimisation chez son partenaire via une plus faible motivation au plaisir chez le partenaire. Le genre du couple est un marqueur de risque pour la victimisation sexuelle chez les femmes, les femmes en couple avec des hommes présentant un risque plus élevé que les femmes en couples avec des femmes. Les résultats soulignent l'importance des motivations sexuelles d'évitement (obligation, approbation du partenaire, approbations des pairs) comme potentielles cibles de prévention de la coercition sexuelle chez les partenaires amoureux, en particulier lors que leur attachement est marqué par l'évitement de l'intimité.

Mots-clés : coercition sexuelle, attachement amoureux, motivations sexuelles, couples, médiation, modération, genre.

Table des matières

Sommaire	iv
Remerciements	vii
Introduction	1
Article. Sexual coercion, Romantic Attachment and Sex Motives: A Dyadic Study of Same- and Cross-Gender Couples	37
Discussion générale.....	88
Conclusion	113
Références	116
Appendice A. Approbation éthique.....	132
Appendice B. Formulaire de consentement	135
Appendice C. Questionnaire sociodémographique	139
Appendice D. Preuve de soumission de l'article	143

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, Audrey Brassard, pour son encadrement si bienveillant, stimulant et assidu. Sans tes encouragements, ce processus aurait été cent fois plus ardu et je ne saurais te remercier assez d'avoir pris soin de mon sentiment de compétence de chercheuse en devenir. Tu as su me transmettre ta passion pour la recherche et me donner le goût de l'excellence scientifique, tout en prenant soin de veiller sur mes limites et de tempérer mes idées de grandeur. Dans cette aventure du mémoire doctoral, tu auras sans doute été mon plus grand atout ! Je souhaite aussi remercier mes collègues du laboratoire de recherche sur le couple et la sexualité avec qui j'ai partagé mille conversations passionnantes et de belles expériences de congrès. Merci en particulier à Élise, ma collègue de recrutement, avec qui j'ai pu échanger et réfléchir à la conceptualisation de la coercition sexuelle. Merci aussi à Nadia, qui a révisé l'anglais de l'article de ce mémoire.

Je tiens aussi à remercier les Fonds de Recherche du Québec Société et culture (FRQSC), le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS) dont le soutien financier m'a permis de me consacrer à mes études tout au long du doctorat.

Un merci bien particulier à mes proches qui m'ont offert un soutien émotionnel indispensable dans cette tâche herculéenne et qui m'ont écoutée parler de coercition sexuelle jusqu'à plus soif. Merci à mes parents dont le soutien inconditionnel et la foi en mes capacités m'ont permis de me déployer personnellement et professionnellement. Merci à la douce Julie, d'avoir été là pas à pas pendant cet exigeant parcours. Merci à Suzanne, mon premier modèle de persévérance et d'engagement en recherche. Merci à ma cohorte, qui a été ma base de sécurité à travers toutes les péripéties du doctorat et qui m'a aidée à apprendre le sens de l'expression « *good enough* ». Merci aussi à mes camarades militantes et militants, qui m'ont tant appris sur la violence, le pouvoir et le changement social. Et merci à toutes les féministes qui ont lutté avant moi pour la reconnaissance des violences sexuelles au sein du couple !

Je voudrais terminer en remerciant toutes les personnes qui ont participé à mon étude. Merci à chaque individu qui a partagé son expérience de coercition sexuelle pour contribuer à faire la lumière sur ce douloureux phénomène. C'est avant tout pour vous que j'ai réalisé ce mémoire doctoral et dans l'espoir que de moins en moins de gens ne vivent ces violences dans la honte et le secret.

Introduction

La violence conjugale est un grave problème de santé publique ayant d'importantes conséquences physiques et psychologiques pour les victimes, notamment des blessures, des grossesses non désirées, la dépression, le trouble de stress post-traumatique et l'abus de substances (Organisation mondiale de la Santé [OMS], 2017). Parmi les types de violence conjugale, la coercition sexuelle (se trouver forcé par des actes verbaux ou non verbaux à s'engager dans une activité sexuelle non désirée) est la moins étudiée (Hines & Saudino, 2008; Monson, Langhinrichsen-Rohling, & Taft, 2009). Or, jusqu'à 50 % des couples de la population générale compteraient au moins un partenaire ayant vécu de la coercition sexuelle depuis le début de la relation (Bagwell-Gray, Messing, & Baldwin-White, 2015; Brousseau, Bergeron, Hébert, & McDuff, 2011). Au Canada, 138 000 personnes ont dit avoir subi de la violence sexuelle par leur partenaire amoureux au cours des cinq dernières années (Statistiques Canada, 2017). La victimisation sexuelle étant liée à une moins bonne santé physique, psychologique et sexuelle (Basile, Smith, Fowler, Walters, & Hamburger, 2016; Frazier, Nguyen-Feng, Fulco, Anders, & Shallcross, 2017), il est nécessaire d'étudier ses facteurs de risque afin de tenter de la prévenir.

Le présent mémoire doctoral se penche sur deux facteurs explicatifs de la coercition sexuelle au sein des relations de couple d'adultes : l'attachement amoureux et les motivations sexuelles. Puisque des travaux récents proposent que l'étiologie et le maintien

de la violence conjugale seraient mieux compris en explorant le fonctionnement dynamique et les interactions entre les deux partenaires plutôt qu'avec une seule perspective (Bartholomew & Allison, 2006; Sommer, Babcock, & Sharp, 2017), le présent mémoire adopte une approche dyadique en prenant en compte la perspective des deux membres du couple.

Coercition sexuelle

La coercition sexuelle est définie comme tout comportement amenant un individu à avoir des rapports sexuels contre son gré (Koss & Oros, 1982; Moreau, Boucher, Hébert, & Lemelin, 2015; Sikorszky, 1999; Spitzberg, 1998). Le concept de coercition sexuelle englobe trois composantes : a) les *stratégies coercitives* utilisées par l'auteur, notamment la pression psychologique, la manipulation, le mensonge, l'utilisation ou la menace de force physique et l'utilisation de drogues ou d'alcool; b) les *actes sexuels* qui en découlent, incluant les baisers, touchers, pénétrations, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, la participation à la création de contenus pornographiques et les rapports sexuels avec des tiers; et c) l'*absence de consentement* de la victime, consentir correspondant à la volonté de participer à un rapport sexuel spécifique à un moment donné, en disposant de ses facultés mentales et des informations nécessaires (Bagwell-Gray et al., 2015; Brousseau et al., 2011; Lyndon, White, & Kadlec, 2007; Spitzberg, 1998).

Au Canada et aux États-Unis, environ un couple sur deux aurait vécu au moins un incident de coercition sexuelle depuis le début de leur union (Brousseau et al., 2011;

O’Leary & Williams, 2006). Malgré cette importante prévalence, la coercition sexuelle conjugale a été très peu étudiée comparativement aux autres formes de violence conjugale, comme la violence physique et psychologique (Hines & Saudino, 2008; Monson et al., 2009). Dans une revue systématique de 47 études portant sur les liens entre la violence conjugale et l’attachement, seulement 1,25 % d’entre elles avaient examiné la violence sexuelle, contre 60,42 % pour la violence physique et 45,83 % pour la violence psychologique (Velotti, Beomonte Zobel, Rogier, & Tambelli, 2018). La nature très intime de la coercition sexuelle pourrait la rendre difficile à mesurer et contribuer notamment au manque d’attention de la communauté scientifique sur ce sujet (Moreau et al., 2015). En outre, jusqu’aux réformes des années 1980, l’agression sexuelle en contexte marital était légale au Canada et aux États-Unis, faisant obstacle à la recherche sur ce sujet (Monson et al., 2009). Puisque les scripts sexuels répandus dans les sociétés occidentales considèrent un « vrai viol » comme étant perpétré par un inconnu utilisant de la force physique, la coercition sexuelle ayant lieu dans d’autres contextes – par exemple au sein du couple – pourrait être sous-estimée (Ryan, 2011).

Shackelford et Goetz (2004) ont suggéré que les tactiques coercitives utilisées au sein du couple pourraient être plus subtiles. En effet, la coercition sexuelle verbale (p. ex., insistance, menace, culpabilisation) serait plus fréquemment rapportée chez les couples que la coercition sexuelle physique (Daspe, Sabourin, Godbout, Lussier, & Hébert, 2016; Ramisetty-Mikler, Caetano, & McGrath, 2007). Comme beaucoup d’individus en relation de couple monogame auraient un contrat implicite de demeurer sexuellement disponible

pour leur partenaire (Vannier & O'Sullivan, 2011), des comportements allant de la pression à la coercition sexuelle pourraient être perçus comme acceptables au sein du couple. À cet effet, des études révèlent que lorsque l'auteur de violence sexuelle est un partenaire à long terme plutôt qu'un inconnu, des étudiantes universitaires sont moins enclines à rapporter qu'elles résisteraient à des gestes de coercition sexuelle et qu'elles identifieraient ces gestes comme étant coercitifs (Faulkner, Kolts, & Hicks, 2008; Tamborra, Dutton, & Terry, 2014). Or, les agressions sexuelles commises par un partenaire amoureux actuel sont plus fortement liées au stress, à la dissociation et au trouble de stress post-traumatique que celles commises par un non-partenaire ou un ancien partenaire (Temple, Weston, Rodriguez, & Marshall, 2007). Il est donc nécessaire de mieux comprendre les facteurs de risque de la victimisation de coercition sexuelle au sein du couple.

Modèles théoriques

De nombreux modèles théoriques ont été élaborés pour comprendre la violence conjugale, mais en ciblant principalement les formes physiques de violence (p. ex., Bartholomew & Cobb, 2011; Bell & Naugle, 2008; Heise, 1998; Riggs & O'Leary, 1989, 1996). D'autres modèles ont été proposés pour conceptualiser la violence sexuelle, mais sans cibler le contexte conjugal en particulier (p. ex., Malamuth, Sockloskie, Koss, & Tanaka, 1991; Marshall & Barbaree, 1990; Schatzel-Murphy, 2011). Certains aspects de ces deux types de modèles convergent parfois et pourraient être utiles à la compréhension de la coercition sexuelle au sein du couple. Cette section présente d'abord les modèles

unidimensionnels de la violence, puis les modèles multidimensionnels

Modèles féministes. Les tenants des approches féministes se sont intéressés à la fois à la violence conjugale et à la coercition sexuelle. De manière générale, les différentes visions féministes proposent que la violence conjugale et la violence sexuelle s'inscrivent dans le contexte d'une société patriarcale où les hommes détiennent la majorité des pouvoirs politiques, économiques et sociaux (Ali & Naylor, 2013; Basile, Hall, & Walters, 2013; McPhail, 2016). Au sujet de la coercition sexuelle au sein des couples spécifiquement, Finkelhor et Yllo (1985) ont évoqué que le mariage constituait en quelque sorte un « permis de violer » où les hommes contrôlent et dominent leur épouse via la sexualité, notamment en raison du contexte historique et légal dans lequel l'épouse était vue comme la propriété de son mari. Dans une approche féministe, divers facteurs ont été associés à la victimisation et la perpétration de violence conjugale (sans que cette violence ne soit nécessairement sexuelle), notamment l'adhésion à la masculinité traditionnelle (Murnen, Wright, & Kaluzny, 2002), une vision antagoniste des hommes ou des femmes (Hines, 2007) et le pouvoir relationnel (Ahuama-Jonas, Burlew, Campbell, & Tross, 2017).

Modèles socioculturels. Des perspectives socioculturelles ont été proposées, s'appuyant notamment sur la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977). Cette approche suggère que les individus apprennent à avoir des comportements violents et à accepter la violence en étant exposés à l'utilisation de la violence pendant leur

développement, notamment au sein de la famille ou par le biais des médias. De nombreuses études soutiennent cette perspective et ont lié le fait d'avoir été victime ou témoin de violence pendant l'enfance à la violence conjugale ou à la coercition sexuelle à l'âge adulte (p. ex., Daigneault, Hébert, & McDuff, 2009; DiLillo et al., 2016; Karakurt, Keiley, & Posada, 2013; Langton, Murad, & Humbert, 2017). D'autres travaux ont porté sur la consommation de pornographie comme facteur de risque de la perpétration sexuelle (sans égard au contexte conjugal ou non), bien que d'importants débats demeurent à ce sujet (p. ex., Ferguson & Hartley, 2009; Malamuth, 2018). Par ailleurs, Burt (1980) a suggéré que la coercition sexuelle émise par des hommes pouvait être conceptualisée comme une expression extrême des rôles de genre appris par la socialisation, les hommes apprenant à être dominants, forts et puissants sexuellement et les femmes apprenant à être passives et soumises. En ce sens, plusieurs études ont montré qu'une plus grande adhésion aux rôles de genre était associée à une évaluation de scénarios de viol comme étant moins graves (Ben-David & Schneider, 2005; Newcombe, van den Eynde, Hafner, & Jolly, 2008).

Modèles psychologiques. Des perspectives psychologiques ont aussi été proposées afin de comprendre les facteurs individuels associés à la violence conjugale et à la coercition sexuelle. Ainsi, de nombreuses études se sont intéressées aux symptômes psychologiques (p. ex., dépression, anxiété, trouble de la personnalité, trouble de stress post-traumatique) chez les auteurs et les victimes à la fois de violence conjugale et de coercition sexuelle (p. ex., Beydoun, Beydoun, Kaufman, Lo, & Zonderman, 2012;

Dworkin, Menon, Bystrynski, & Allen, 2017; Sesar, Dodaj, & Šimić, 2018). La dépendance ou la consommation de drogues et d'alcool est aussi un facteur de risque bien documenté de commettre et de subir de la violence conjugale (pour une méta-analyse, voir Cafferky, Mendez, Anderson, & Stith, 2018) et de la coercition sexuelle (p. ex., Abbey, 2002; Messman-Moore & Long, 2002; Ramisetty-Mikler et al., 2007; Rapoza & Drake, 2009). La théorie de l'attachement a aussi été étudiée pour expliquer la violence conjugale, les insécurités d'attachement ayant été liées à la perpétration et à la victimisation de violence conjugale (pour une revue, voir Velotti et al., 2018) et de coercition sexuelle (pour une revue, voir Karantzas et al., 2016).

Bien que chacune des perspectives unidimensionnelles présentées apporte une contribution notable à la compréhension de la violence conjugale ou sexuelle, aucune n'offre un portrait complet de ce phénomène complexe. Des modèles intégrateurs ont donc été proposés pour intégrer différents facteurs contribuant soit à la violence conjugale ou à la coercition sexuelle.

Modèles de la coercition sexuelle. Plusieurs modèles ont été développés afin d'expliquer la perpétration de violence sexuelle en général, sans se focaliser sur le contexte conjugal en particulier. Ainsi, Malamuth et ses collègues (1991) ont développé le modèle de la confluence pour expliquer les agressions sexuelles commises par des hommes selon deux trajectoires : la sexualité impersonnelle (c.-à-d., détachement affectif face aux rapports sexuels) et la masculinité hostile (c.-à-d., attitudes cyniques,

dominatrices et hostiles envers les femmes). Selon le modèle de la confluence, ces deux trajectoires peuvent découler d'expériences difficiles dans l'enfance (p. ex., agression sexuelle, violence entre les parents), qui peuvent plus tard mener ces individus à s'associer avec des pairs délinquants et à s'engager dans des comportements antisociaux (Malamuth et al., 1991). Knight et Sims-Knight (2003) ont proposé une alternative au modèle de la confluence en trois trajectoires. Leur modèle propose une vision plus psychopathique de l'agresseur sexuel, mettant l'accent sur la manière dont les traumatismes vécus dans l'enfance peuvent mener à un détachement émotionnel ou un manque d'empathie, à une hypersexualité et à des comportements antisociaux et agressifs (Knight & Sims-Knight, 2003).

Schatzel-Murphy (2011) a proposé un pendant féminin au modèle de la confluence où deux trajectoires peuvent mener à la perpétration sexuelle par les femmes : la sexualité impersonnelle et la compulsion sexuelle. Selon Schatzel-Murphy (2011), ces deux trajectoires découleraient d'expériences d'agression sexuelle dans l'enfance et à l'âge adulte, ainsi que de l'adhésion à des mythes sur le viol. Ces femmes développeraient donc une hyperféminité caractérisée par une vision de la sexualité des femmes comme étant une « marchandise », l'attente que les hommes se comportent de manière dominante et la croyance que les hommes ne peuvent pas refuser les avances sexuelles d'une femme (Schatzel-Murphy, 2011).

Marshall et Barbaree (1990) ont quant à eux créé la théorie intégrée de la perpétration

sexuelle. Pour ces auteurs, les expériences difficiles dans l'enfance combinées aux processus sociaux et biologiques de la puberté créent un ensemble de vulnérabilités (p. ex., attachement insécurisé, difficultés de régulation émotionnelle) à la perpétration sexuelle (Marshall & Barbaree, 1990). La théorie intégrée suggère qu'à l'adolescence, ces individus vulnérables vivent des difficultés à développer des relations interpersonnelles satisfaisantes et les rejets amoureux ou sociaux peuvent les mener à développer des fantasmes sexuelles agressives, lesquelles sont renforcées par la masturbation et par l'intégration de messages culturels les confirmant, notamment dans la pornographie (Marshall & Barbaree, 1990). Des facteurs situationnels (abus de substance, disponibilité de la victime, état émotionnel difficile) interagiraient ensuite avec les vulnérabilités pour déclencher ou non la perpétration sexuelle (Marshall & Barbaree, 1990).

Modèles de la violence conjugale. Plusieurs modèles ont été développés afin d'expliquer la violence conjugale, sans toutefois se focaliser les formes sexuelles de cette violence. Ainsi, Riggs et O'Leary (1989, 1996) ont proposé un modèle comportant des variables contextuelles ou antécédentes qui constituent des facteurs de risque de la violence conjugale (p. ex., psychopathologie, réactivité émotionnelle, violence dans l'enfance), ainsi que des variables situationnelles (p. ex., conflits dans la relation, stress, consommation de drogues ou d'alcool) qui prédisent à quels moments la violence risque de prendre place (Riggs & O'Leary, 1989, 1996). Dans la même lignée, Bell et Naugle (2008) ont proposé un modèle mettant l'accent sur les facteurs contextuels (p. ex., répertoire comportemental, motivation, croyances) qui donnent lieu ou non à la violence

conjugale en présence de facteurs antécédents (p. ex., attachement, psychopathie), en ajoutant l'idée que les conséquences de la violence renforcent (p. ex., diminution de la détresse, encouragements de la part d'autrui) ou punissent (p. ex., implication de la police, rupture de la relation) le comportement.

Bartholomew et Cobb (2011) ont également conceptualisé la violence conjugale en intégrant à la fois des facteurs distaux et proximaux, incluant les conséquences de la violence. Ce modèle propose quatre niveaux de variables : les antécédents/dispositions (p. ex., antécédents familiaux, personnalité, psychopathologie), le contexte relationnel (p. ex., attachement, distribution du pouvoir, communication), le contexte situationnel (p. ex., provocation, inhibition de la violence) et les patrons de violence (p. ex., sévérité, mutualité, conséquences). La particularité de ce modèle est qu'il est dyadique : chaque niveau de variables est présent chez chacun des membres du couple et influence à la fois les niveaux subséquents de variables de l'individu et de son partenaire (Bartholomew & Cobb, 2011). Ce modèle dyadique permet donc de pallier aux lacunes des modèles antérieurs ne prenant en compte que les facteurs liés à l'auteur de la violence, ce qui ne permet pas de comprendre les interactions entre les deux partenaires (Bartholomew & Allison, 2006; Bartholomew & Cobb, 2011).

Le modèle écologique de Bronfenbrenner (1977, 1979, 1986) conceptualise les comportements comme des produits de l'interaction entre l'individu son environnement social et a aussi été appliqué à la violence conjugale. Ainsi, la perpétration et la

victimisation de violence conjugale peuvent être vues comme l'interaction entre des facteurs individuels (p. ex., agression sexuelle dans l'enfance, toxicomanie, problèmes psychologiques), relationnels (conflits conjugaux, répartition des ressources familiales), communautaires (association avec des pairs délinquants, isolement de la famille, pauvreté) et sociétaux (rôles de genre, acceptation de la violence interpersonnelle; Heise, 1998).

Modèles propres à la victimisation. La plupart des modèles présentés ici tentent d'expliquer la perpétration de violence et très peu de modèles ont été proposés pour expliquer la victimisation, notamment en raison du souci de ne pas blâmer les victimes. Les modèles existants se sont surtout intéressés aux facteurs expliquant le risque de revictimisation à l'âge adulte chez les victimes d'agression sexuelle dans l'enfance (p. ex., Cloitre, 1998; Finkelhor & Browne, 1985; Grauerholz, 2000). Ainsi, Finkelhor et Browne (1985) ont proposé que les enfants victimes d'agression sexuelle développeraient une tendance à la sexualisation, une difficulté à faire confiance et à développer des relations intimes et un sentiment d'impuissance qui les placeraient à risque de subir à nouveau des violences sexuelles. Cloitre (1998) a quant à elle focalisé sur la manière dont l'agression sexuelle dans l'enfance interfère avec le développement affectif et social, entraînant notamment une difficulté à ressentir les signaux de danger et une tolérance aux situations d'abus interpersonnels. Bien que ces modèles se limitent à la victimisation de coercition sexuelle chez les individus ayant vécu une agression sexuelle dans l'enfance, ils soulignent le rôle prépondérant de ce facteur de risque.

Importance des modèles dyadiques. Peu de modèles dyadiques ont été proposés pour comprendre la violence conjugale ou sexuelle. Or, plusieurs facteurs dyadiques ont été associés à la violence sexuelle au sein du couple, dont une faible satisfaction conjugale et sexuelle et des désaccords fréquents, notamment à propos de la fréquence des rapports sexuels et des types d'activités sexuelles (pour une revue, voir Martin, Taft, & Resick, 2007). Prendre en considération les deux membres des couples semble donc essentiel pour obtenir un portrait juste du fonctionnement conjugal puisque les deux partenaires y contribuent (Bartholomew & Allison, 2006). Des modèles dyadiques pourraient aussi permettre de tenir compte à la fois des caractéristiques associées à la perpétration et à la victimisation. En outre, une perspective dyadique de la violence permet de rendre compte de la violence bidirectionnelle. À cet effet, Brousseau et al. (2011) ont montré que 20 % des couples d'étudiants universitaires avaient expérimenté de la coercition sexuelle réciproque. Le présent mémoire doctoral s'appuie donc sur le modèle dyadique de Bartholomew et Cobb (2011) afin de comprendre la coercition sexuelle vécue au sein du couple comme étant le produit d'interactions entre les deux membres du couple.

Mesure de la coercition sexuelle

Les nombreuses définitions et conceptualisations de la coercition sexuelle ont donné lieu à différentes manières d'en mesurer la présence. Les instruments les plus souvent utilisés par les chercheurs pour mesurer la coercition sexuelle sont le *Revised Conflict Tactics Scale* (CTS-2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) et le *Sexual Experiences Survey* (SES; Koss & Oros, 1982; Koss et al., 2007). Bien que conçu

spécifiquement pour évaluer la violence au sein des couples, le CTS-2 mesure une quantité très limitée de tactiques coercitives (insistance, menace et force physique) qui ne prend pas en compte la manipulation émotionnelle plus subtile pouvant prendre place à l'intérieur des relations de couple (Shackelford & Goetz, 2004). De la même manière, le SES manque de subtilité en ce qui concerne les tactiques puisque seulement deux items mesurent des tactiques moins physiques en combinant plusieurs comportements différents (p. ex., mensonges, menaces d'abandon et pression verbale). En outre, le SES n'a pas été créé spécifiquement pour les couples et n'évalue donc pas les importantes différences qualitatives existant entre le fait d'être contraint sexuellement par une connaissance ou par un partenaire intime (Rinehart & Yeater, 2011).

Le *Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale* (SCIRS; Shackelford & Goetz, 2004) a été développé en réponse à ces lacunes et évalue un vaste éventail de tactiques coercitives utilisées spécifiquement dans les relations amoureuses. Le SCIRS fournit un score global composé de trois sous-échelles correspondant à différents types de tactiques coercitives. D'abord, l'échelle *manipulation de l'engagement* évalue des tactiques de pression verbale basées sur l'engagement et l'amour, par des sous-entendus (p. ex., mon/ma partenaire a laissé entendre que si je l'aimais, j'aurais des relations sexuelles avec lui/elle) ou remarques directes (p. ex., mon/ma partenaire m'a dit que si j'étais réellement engagé(e) envers lui/elle, j'aurais des relations sexuelles avec lui/elle), ainsi que la persistance malgré le refus (p. ex., mon/ma partenaire a persisté à me demander d'avoir des relations sexuelles avec lui/elle, même s'il/elle savait que je ne voulais pas). Ensuite,

l'échelle *menace d'abandon* évalue les menaces explicites ou sous-entendues d'infidélité (p. ex., mon/ma partenaire a menacé d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne si je n'avais pas de relations sexuelles avec lui/elle) ou de rupture (p. ex., mon/ma partenaire a laissé entendre qu'il/elle pourrait entreprendre une relation de couple avec une autre personne si je n'avais pas de relations sexuelles avec lui/elle). Finalement, l'échelle de *manipulation des ressources et violence* évalue l'utilisation ou la menace de force physique (p. ex., mon/ma partenaire a menacé de me forcer physiquement à avoir des relations sexuelles avec lui/elle), les actes sexuels ayant lieu alors que la victime est inconsciente ou intoxiquée (p. ex., mon/ma partenaire a initié des relations sexuelles avec moi alors que je n'en avais pas conscience, par exemple, j'étais endormi(e), sous l'effet de l'alcool ou de médicaments) et la manipulation par les cadeaux ou bénéfices (p. ex., mon/ma partenaire m'a rappelé les cadeaux ou les autres avantages qu'il/elle m'a donnés pour que je me sente obligé(e) d'avoir des relations sexuelles avec lui/elle). Le SCIRS est un instrument nuancé et spécifique aux couples qui permet de pallier aux lacunes d'études antérieures en évaluant des comportements fréquents mais sous-étudiés de coercition sexuelle au sein des couples (He, Tsang, & Li, 2013). Le score global sur SCIRS est donc utilisé dans la présente étude afin d'évaluer la fréquence de la coercition sexuelle subie dans la dernière année.

Genre et coercition sexuelle

En contraste avec d'autres types de violence conjugale caractérisés par une relative symétrie de la victimisation des hommes et des femmes, la plupart des études révèlent des

différences de genre dans la coercition sexuelle (Kar & O'Leary, 2010; Swan et al., 2018). En effet, plus de femmes que d'hommes rapportent avoir subi de la coercition sexuelle (Brassard, Shaver, & Lussier, 2007; Kar & O'Leary, 2010) et les femmes rapportent avoir subi un plus grand nombre d'événements de coercition sexuelle (Szielasko, Symons, & Price, 2013). Les hommes rapportent quant à eux avoir émis davantage de gestes de coercition sexuelle (Brassard et al., 2007; Hoffmann & Verona, 2019; Ménard, Shoss, & Pincus, 2010; Szielasko et al., 2013). À titre d'exception, Bonache, Gonzalez-Mendez et Krahe (2019) ont trouvé que les hommes rapportaient avoir subi plus de coercition sexuelle que les femmes dans un échantillon espagnol d'étudiants universitaires hétérosexuels, possiblement en raison de leur utilisation d'un instrument de mesure de la coercition différent. La plus importante victimisation des femmes généralement trouvée dans les études empiriques pourrait s'expliquer notamment par des croyances culturelles quant à la sexualité des hommes et des femmes. En effet, plusieurs mythes et croyances concernant le viol seraient genrés, notamment le mythe suggérant que les hommes ne pourraient pas s'arrêter une fois qu'ils sont excités sexuellement (Ryan, 2011). Dans une étude qualitative auprès d'étudiants universitaires ayant émis de la coercition sexuelle dans leur plus récente relation intime, Jeffrey et Barata (2018) ont montré que ces perpétrateurs évoquaient l'idée des pulsions sexuelles inarrêtables des hommes pour justifier leur utilisation de coercition sexuelle. Dans une étude ciblant des croyances genrées sur la sexualité (p. ex., les hommes devraient être dominants sexuellement et sont toujours prêts à avoir des rapports sexuels, les femmes ne doivent pas avoir trop de partenaires sexuels), Eaton et Matamala (2014) ont montré que ces croyances étaient liées

à l'acceptation de stratégies verbales de coercition sexuelle, ainsi qu'au fait d'avoir été victime et auteur de coercition sexuelle à la fois chez les hommes et les femmes.

Notons que ces croyances se focalisent sur les rapports sexuels ayant lieu entre un homme et une femme et adoptent un point de vue hétéronormatif (Eaton & Matamala, 2014). En outre, la majorité des études sur la coercition sexuelle au sein des couples ont porté uniquement sur des échantillons d'individus hétérosexuels (Langenderfer-Magruder, Walls, Whitfield, Brown, & Barrett, 2016). Pourtant, les individus des minorités sexuelles rapporteraient avoir subi plus de coercition sexuelle dans leurs relations intimes (Dank, Lachman, Zweig, & Yahner, 2014; Porter & Williams, 2011), en partie en raison de l'homophobie internalisée ou des réactions sociales négatives à leur orientation sexuelle (Budge, Keller, & Sherry, 2015; Edwards & Sylaska, 2013; Kuyper & Vanwesenbeeck, 2011). Or, en étudiant uniquement les couples hétérosexuels, il s'avère impossible de distinguer les effets du genre de chaque partenaire (West, Popp, & Kenny, 2008). Par exemple, la victimisation plus élevée des femmes observée dans plusieurs études pourrait s'expliquer par leur propre genre (ce qui placerait également à risque les femmes des minorités sexuelles) ou par le fait que leur partenaire est un homme (ce qui placerait également à risque les hommes des minorités sexuelles). L'inclusion à la fois des couples de même genre et de genres différents est donc cruciale afin de mieux comprendre le rôle du genre dans la victimisation sexuelle (West et al., 2008). Ainsi, la présente étude tient compte de trois variables de genre : le genre des individus, le genre de leur partenaire et le genre du couple (de même genre ou de genres différents).

Bien que des études aient montré que la coercition sexuelle pouvait être réciproque au sein des couples (Brousseau et al., 2011; Brousseau, Hébert, & Bergeron, 2012), la majorité des études recensées ont examiné la coercition du point de vue d'un seul partenaire ou de manière unidirectionnelle. Une approche dyadique pourrait donc permettre de rendre compte de l'interdépendance entre les partenaires (Kenny, Kashy, & Cook, 2006) et de la complexité des interactions conjugales en matière de coercition sexuelle (Sommer et al., 2017), la coercition sexuelle s'inscrivant dans un contexte intime où victime et auteur interagissent. Selon Bartholomew et Cobb (2011), il apparaît utile d'étudier les interrelations entre des facteurs dyadiques qui surviennent à différents moments dans le temps, les facteurs plus proximaux pouvant servir à mieux comprendre les liens entre les antécédents et la coercition sexuelle. À cet égard, l'attachement amoureux peut être considéré comme un facteur antécédent prédisposant certains individus à commettre ou subir davantage de coercition sexuelle.

Attachement

L'attachement amoureux, un modèle théorique validé empiriquement par des centaines d'études (Mikulincer & Shaver, 2016), constitue un important facteur de risque de la victimisation de coercition sexuelle (voir la revue des écrits de Karantzas et al., 2016). La théorie de l'attachement considère que l'humain possède le besoin inné de relations sécurisantes et proches avec des individus significatifs, nommées les figures d'attachement, pour répondre à ses besoins émotionnels de base et assurer sa survie

(Bowlby, 1973). La cohérence, la constance et la sensibilité avec laquelle le parent ou un substitut fournit les soins créeraient, dès l'enfance, des modèles internes des relations intimes (Bowlby, 1973). C'est à travers les interactions répétées avec les figures d'attachement que l'enfant développe ses représentations de soi (comme ayant de la valeur ou non) et des autres (comme dignes de confiance ou non). Ces expériences précoces établissent un style d'attachement relativement stable tout au long de la vie (Scharfe, 2003), le partenaire amoureux devenant la figure d'attachement à l'âge adulte (Hazan & Shaver, 1987).

Mesure de l'attachement

Différentes écoles de pensées se sont intéressées à l'attachement et ont développé des mesures de l'attachement distinctes, notamment celles de la psychologie sociale et de la psychologie développementale (Ravitz, Maunder, Hunter, Sthankiya, & Lancee, 2010). Les tests projectifs sont privilégiés par les tenants de l'approche développementale afin de mesurer les processus d'activation de l'attachement et les mécanismes de défense. Les mesures auto-rapportées sont plutôt privilégiées par les tenants de l'école de la psychologie sociale afin d'évaluer les réponses conscientes de l'individu (Ravitz et al., 2010), approche adoptée par la présente étude. Par ailleurs, l'attachement peut être conceptualisé en quatre styles (sécurisant, détaché, préoccupé, craintif; Bartholomew & Horowitz, 1991) ou en deux dimensions (anxiété d'abandon, évitement de l'intimité; Brennan, Clark, & Shaver, 1998), la sécurité d'attachement correspondant à des degrés faibles de ces insécurités. La conceptualisation en quatre styles a été critiquée pour son

manque de nuances, ne reflétant par exemple pas les différences entre deux individus ayant des scores d'insécurité relativement différents mais tous deux situés à l'intérieur des bornes d'un même style. La conceptualisation en dimensions est retenue ici afin d'obtenir des mesures continues et de rendre compte des nuances existant à l'intérieur de chaque style (Mikulincer & Shaver, 2016).

Les deux dimensions correspondent à des insécurités d'attachement. D'abord, l'anxiété d'abandon réfère à la peur chronique d'être rejeté par la figure d'attachement, reposant sur une représentation négative de soi et alimentée par l'hypervigilance aux signes d'indisponibilité ou de rejet de la part du partenaire. Les individus présentant de l'anxiété d'abandon ont recours à des stratégies d'hyperactivation du système d'attachement pour calmer leur angoisse, dont la recherche excessive de proximité ou de réassurance (Mikulincer & Shaver, 2016). Ensuite, l'évitement de l'intimité correspond à l'inconfort envers la proximité émotionnelle et la dépendance, reposant sur une vision négative des autres et la recherche d'autosuffisance pour minimiser le risque de se montrer vulnérable. Les individus présentant de l'évitement de l'intimité ont recours à des stratégies de désactivation du système d'attachement afin de préserver une distance émotionnelle, notamment l'inhibition de la détresse et la recherche compulsive d'indépendance (Mikulincer & Shaver, 2016).

À la fois la sexualité et l'attachement peuvent être conceptualisés comme des systèmes comportementaux, c'est-à-dire des programmes neuronaux universels à travers

une espèce et organisant le comportement de l'individu de manière à augmenter les chances de survie et de succès reproducteur (Bowlby, 1973; Shaver & Mikulincer, 2012). Bowlby (1973) considérait que ces systèmes comportementaux, bien qu'innés, étaient façonnés par l'expérience et comportaient donc d'importantes différences individuelles. L'attachement servirait en ce sens la fonction de protéger l'individu des dangers en le maintenant auprès de proches aimant et soutenant (Bowlby, 1973). La sexualité aurait quant à elle la fonction d'assurer la passation des gènes à la génération suivante (Shaver & Mikulincer, 2012). Bien que sexualité et attachement soient des systèmes comportementaux distincts, ils semblent s'influencer et opérer typiquement ensemble en relation amoureuse (Mikulincer & Shaver, 2016). En effet, l'activation du système d'attachement peut inhiber ou altérer le système sexuel, rendant par exemple en situation de vulnérabilité ou d'angoisse la recherche d'un refuge sécurisant prioritaire à la recherche de gratification sexuelle (Mikulincer & Shaver, 2016). Les insécurités d'attachement seraient pour leur part associées à des motivations, attitudes et comportements sexuels spécifiques (Mikulincer & Shaver, 2016).

Attachement et coercition sexuelle

Alors que l'attachement sécurisant serait un facteur de protection contre la victimisation sexuelle (Karakurt, Whiting, & Banford, 2019; Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003), plusieurs études ont montré que les insécurités d'attachement sont des facteurs de risque de la coercition sexuelle. Précisément, l'anxiété d'abandon augmenterait le risque d'être victime de coercition sexuelle. La peur du rejet, le besoin

d'approbation et le désir de maintenir la proximité des individus plus anxieux pourraient les mener à se soumettre aux désirs sexuels du partenaire (Karantzas et al., 2016; Shaver & Mikulincer, 2012). De fait, Karantzas et ses collègues (2016) ont réalisé une revue systématique de 11 études empiriques portant sur les formes plus subtiles de coercition sexuelle et ont montré une association stable entre l'anxiété d'abandon et la victimisation sexuelle. Plusieurs autres études auprès d'étudiants universitaires hommes et femmes ont montré que l'anxiété d'abandon était liée positivement à la victimisation sexuelle (Felton, 2018; Sutton & Simons, 2015; Szielasko et al., 2013). Auprès de femmes universitaires, Eckart (1996) a montré que les styles d'attachement préoccupé et craintif (c.-à-d., degré élevé d'anxiété d'abandon) étaient liés positivement à la fréquence et à la sévérité de la coercition sexuelle subie. Dans une des rares études portant sur la coercition vécue en relation amoureuse, He et Tsang (2014) ont montré que l'anxiété d'abandon de femmes universitaires chinoises était liée à leur victimisation lors de leur premier rapport sexuel. Cette étude n'a toutefois pas examiné la coercition sexuelle subie par les hommes.

L'évitement de l'intimité serait aussi lié à un risque accru de victimisation sexuelle. Shaver et Mikulincer (2012) ont proposé que les individus évitant pourraient céder aux tactiques du partenaire amoureux comme moyen d'éviter l'intimité émotionnelle, le dévoilement de soi et la discussion des problèmes relationnels. En effet, l'évitement de l'intimité a été associé à la victimisation de coercition sexuelle dans des échantillons d'étudiants hommes et femmes (Sutton & Simons, 2015; Szielasko et al., 2013). L'évitement de l'intimité serait aussi lié à plus de comportements de soumission à des

activités sexuelles non désirées chez les étudiants universitaires (Gentzler & Kerns, 2004; Impett & Peplau, 2002). Dans une des rares études utilisant une perspective dyadique auprès de couples adultes, Brassard et al. (2007) ont montré que l'évitement de l'intimité des femmes était associé à leur victimisation de coercition sexuelle mineure (c.-à-d., faire pression pour avoir des relations sexuelles sans utiliser la force) par leur partenaire. Une revue systématique des écrits a toutefois montré que l'association entre la victimisation sexuelle et l'évitement de l'intimité était moins constante que l'association avec l'anxiété d'abandon (Karantzas et al., 2016). Or, la majorité des études incluses dans cette revue des écrits reposent sur des échantillons d'étudiants hétérosexuels, ce qui pourrait ne pas être représentatif des couples qui cohabitent et des minorités sexuelles.

Par ailleurs, la revue systématique de Karantzas et ses collègues (2016) révèle un effet modérateur du genre dans les associations entre l'attachement et la coercition : l'anxiété d'abandon serait plus fortement liée à la victimisation sexuelle chez les femmes que chez les hommes. Certaines études n'ont toutefois relevé aucune différence de genre à ce sujet (Bonache et al., 2019; Gentzler & Kerns, 2004). Il semble donc nécessaire de considérer le genre afin de mieux comprendre son rôle dans la victimisation de coercition sexuelle.

Plus récemment, les auteurs ont proposé de se pencher sur les variables qui pourraient expliquer pourquoi les individus à l'attachement insécurisé seraient plus à risque de subir de la coercition sexuelle. À ce jour, quelques variables médiatrices ont été étudiées afin de mieux comprendre l'association attachement-coercition, notamment la culture de la

sexualité sans lendemain (*hook-up culture*; Sutton & Simons, 2015) et le style de gestion des conflits (Bonache et al., 2019). L'étude de Sutton et Simons (2015) menée auprès de 642 étudiants universitaires a montré que l'évitement de l'intimité est indirectement lié à la victimisation sexuelle des femmes via l'adhésion à la culture de la sexualité sans lendemain (attitude favorable à la sexualité sans engagement, consommation d'alcool fréquente, rapports sexuels sans relation amoureuse). Cette étude n'était toutefois pas spécifique au contexte conjugal, évaluant la coercition sexuelle subie autant au sein du couple que dans le contexte d'une rencontre sexuelle d'un soir. L'étude de Bonache et ses collègues (2019) a quant à elle montré que l'engagement destructeur dans les conflits (p. ex., attaques personnelles, perte de contrôle) perçu par l'individu à la fois chez lui-même et chez son partenaire étaient des médiateurs significatifs du lien entre l'anxiété d'abandon et la victimisation sexuelle d'étudiants universitaires espagnols. Ce résultat suggère qu'une escalade des conflits pouvait mener à la coercition sexuelle chez les individus présentant de l'anxiété d'abandon. Bien que cette étude ait porté sur la violence dans les relations amoureuses, près de 40 % des participants n'étaient pas en couple au moment de répondre aux questionnaires et leur partenaire n'a pas été inclus dans l'étude (Bonache et al., 2019), limitant la compréhension des dynamiques conjugales. Aucune étude à ce jour n'a exploré de variables médiatrices en contexte conjugal auprès des deux membres de couples adultes, ni n'a exploré le rôle de variables sexuelles. Les mécanismes par lesquels les liens entre l'attachement et la coercition sexuelle s'opèrent restent donc largement incompris et constituent une piste utile pour la prévention et l'intervention. Le modèle de Bartholomew et Cobb (2011) propose que des facteurs plus proximaux pourraient

permettre d'expliquer le lien entre des facteurs antécédents et la violence conjugale. Ce mémoire doctoral cible donc les motivations sexuelles.

Motivations sexuelles

Les motivations sexuelles correspondent aux raisons pour lesquelles un individu s'adonne à des pratiques sexuelles et aux fonctions remplies par ces pratiques (Cooper, Shapiro, & Powers, 1998; Hill & Preston, 1996). L'étude de ces motivations pourrait permettre de mieux comprendre les causes des comportements sexuels problématiques, en plus de fournir des pistes afin de les modifier (Cooper et al., 1998; Hill & Preston, 1996). Les motivations sexuelles s'avèrent en ce sens une piste explicative prometteuse du lien attachement-coercition en contexte conjugal.

Mesure des motivations sexuelles

Plusieurs mesures évaluant une grande variété de motivations sexuelles existent, bien que peu d'entre elles reposent sur une approche théorique rigoureuse, selon la recension d'Hatfield, Luckhurst et Rapson (2012). À titre d'exception, la mesure de Cooper et ses collègues (1998) utilise un cadre théorique pour conceptualiser les motivations sexuelles en deux axes (voir Figure 1). Les actes sexuels peuvent être motivés par a) la poursuite d'expériences positives (approche) ou le désir d'éviter des conséquences négatives (évitement); et b) des buts personnels (centrés sur soi) ou des buts sociaux (centrés sur autrui). En ce qui concerne le premier axe, les motivations sexuelles d'approche et d'évitement sont conceptualisées comme étant régulées par des systèmes motivationnels

neurologiques distincts (Cooper et al., 2006; Cooper, Barber, Zhaoyang, & Talley, 2011). Le système comportemental d'approche (*behavioral approach system*, BAS) serait sensible aux récompenses et générerait des émotions positives, régulant donc les motivations d'approche (Gray, 1990, 1994). Au contraire, le système comportemental d'inhibition (*behavioral inhibition system*, BIS) générerait des émotions négatives et serait sensible aux punitions et à l'incertitude, régulant donc les motivations d'évitement. Selon Gray (1990, 1994), les individus diffèrent en fonction de leur relative sensibilité au BAS et au BIS, à la manière de traits de personnalité relativement stables dans le temps. Ainsi, les personnes ayant un BAS sensible auraient tendance à avoir des rapports sexuels dans le but d'obtenir des conséquences positives telles que le plaisir ou l'excitation (Cooper et al., 2006; Cooper et al., 2011). En effet, les motivations sexuelles d'approche sont liées à des émotions positives envers la sexualité (érotophilie) et à des rapports sexuels plus fréquents (Cooper et al., 1998; Cooper et al., 2008). Au contraire, les personnes au BIS sensible seraient disposées à avoir des rapports sexuels pour éviter les conséquences négatives telles que le rejet par des proches (Cooper et al., 2006; Cooper et al., 2011). En ce sens, les motivations sexuelles d'évitement sont liées à des émotions négatives envers la sexualité (érotophobie), à une faible satisfaction sexuelle et à davantage de comportements sexuels à risque ou mésadaptés (p. ex., sexualité non protégée, infidélité, perpétration de coercition sexuelle; Cooper et al., 1998, 2006, 2008).

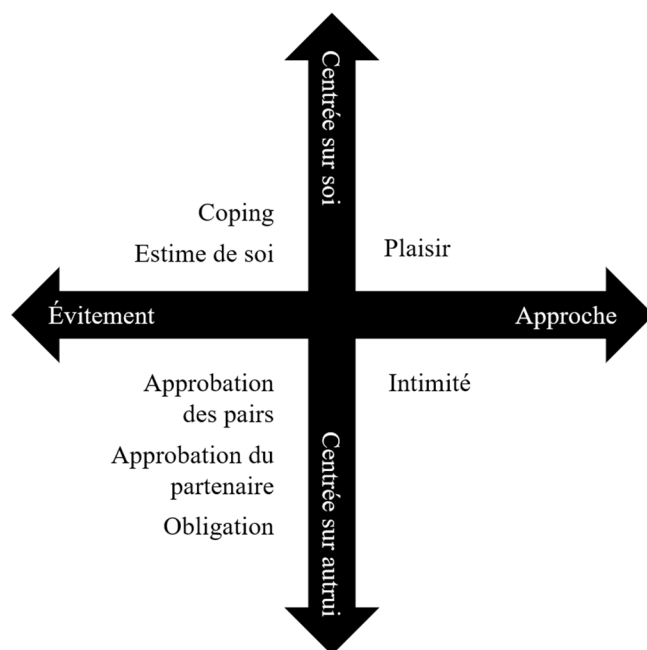


Figure 1. Conceptualisation des motivations sexuelles.

En ce qui concerne le second axe, les motivations sexuelles centrées sur soi et centrées sur autrui diffèrent en fonction de l'attention portée sur ses besoins individuels ou relationnels. En ce sens, les motivations centrées sur soi peuvent par exemple servir des buts identitaires, d'autonomie, de compétence ou de bien-être. Les motivations centrées sur autrui servent quant à elles des besoins d'attachement, d'appartenance ou de communauté (Cooper et al., 2006). Cette distinction est validée par des études montrant que deux motivations sexuelles d'approche (p. ex., plaisir et intimité) se distinguent en fonction de leur caractère centré sur soi ou sur autrui. En effet, la motivation de plaisir est liée à un plus grand nombre de partenaires sexuels et à davantage de rapports sexuels non protégés, tandis que la motivation d'intimité est liée à un plus faible nombre de partenaires sexuels (Cooper et al., 1998; Cooper et al., 2011).

En croisant ces deux dimensions, quatre types de motivations émergent (voir Figure 1) : motivation d'approche centrée sur soi, motivation d'évitement centrée sur soi, motivation d'approche centrée sur autrui et motivation d'évitement centrée sur autrui. En validant empiriquement ce modèle au moyen de la mesure *Sexual Motives Scales*, Cooper et ses collègues (1998) ont toutefois obtenu six motivations sexuelles, suggérant que les motivations d'évitement centrées sur soi et centrées sur autrui se subdivisaient chacune en deux sous-types. Ainsi, la mesure de Cooper et al. (1998) évalue une motivation d'approche centrée sur soi (motivation de plaisir : avoir des rapports sexuels pour satisfaire ses besoins sexuels, pour ressentir de l'excitation ou du plaisir), deux motivations d'évitement centrées sur soi (motivation de *coping* : avoir des rapports sexuels pour gérer des émotions difficiles; motivation d'estime de soi : avoir des rapports sexuels pour se sentir désirable ou intéressant), une motivation d'approche centrée sur autrui (motivation d'intimité : avoir des rapports sexuels pour se sentir proche de son partenaire ou pour exprimer de l'amour) et deux motivations d'évitement centrées sur autrui (motivation d'approbation du partenaire : avoir des rapports sexuels pour éviter que son partenaire ne se fâche ou quitte la relation; motivation d'approbation des pairs : avoir des rapports sexuels pour éviter d'être jugé ou taquiné par ses proches).

En outre, certains auteurs suggèrent de considérer que des rapports sexuels conjugaux peuvent être motivés par le sens du devoir, la sexualité étant souvent perçue comme une composante obligatoire du rôle conjugal (Brousseau et al., 2012; Conroy, Krishnakumar,

& Leone, 2015; Impett & Peplau, 2002). Il apparaît donc nécessaire d'ajouter cette troisième motivation d'évitement centrée sur autrui, soit la motivation d'obligation (avoir des rapports sexuels en raison d'un sentiment de devoir; Brousseau et al., 2012).

Motivations et coercition sexuelles

La victimisation de coercition sexuelle a été associée à des motivations sexuelles spécifiques. Dans un vaste échantillon d'étudiantes universitaires, Layh, Rudolph et Littleton (2020) ont comparé les motivations sexuelles de celles ayant rapporté un historique de victimisation sexuelle (à l'enfance, l'adolescence ou l'âge adulte) et de celles sans victimisation. Les victimes ont rapporté des degrés plus élevés de motivations sexuelles de *coping*, d'estime de soi, d'approbation du partenaire et d'approbation des pairs que les étudiantes non-victimes. Cooper et al. (2008) a mené une étude dyadique auprès de 299 couples hétérosexuels de jeunes adultes ciblant la coercition sexuelle émise par les partenaires hommes uniquement. La motivation d'approbation du partenaire de la femme a été associée positivement à sa victimisation sexuelle telle que rapportée par elle-même et par son partenaire (Cooper et al., 2008). La motivation d'intimité de la femme était aussi liée à davantage de victimisation sexuelle telle que rapportée par elle-même (Cooper et al., 2008). Dans une autre étude dyadique auprès de couples hétérosexuels, Brousseau et al. (2012) ont recruté 209 couples dont au moins un des deux partenaires était étudiant à l'université et âgé de moins de 35 ans. Les résultats ont révélé que la victimisation sexuelle des femmes était reliée positivement à la motivation d'obligation et d'approbation du partenaire. Au contraire, la victimisation sexuelle des femmes était liée

négalement à la motivation de *coping*, ce qui a mené les auteurs à suggérer que les motivations centrées sur soi pourraient placer les femmes dans une position plus affirmative face à leur sexualité (Brousseau et al., 2012). En ce qui concerne la victimisation des hommes, la motivation d'obligation était liée à davantage de coercition sexuelle subie (Brousseau et al., 2012).

Motivations sexuelles et attachement

Maintes études soutiennent l'hypothèse selon laquelle les insécurités d'attachement seraient associées aux motivations sexuelles endossées. Les individus présentant de l'anxiété d'abandon seraient davantage susceptibles d'avoir des relations sexuelles pour des motifs relationnels en raison de leurs peurs d'être rejetés (Shaver & Mikulincer, 2012). De fait, l'anxiété d'abandon a été liée positivement aux motivations sexuelles d'intimité (Impett, Gordon, & Strachman, 2008; Jardin, Garey, & Zvolensky, 2017; Snapp, Lento, Ryu, & Rosen, 2014), d'approbation du partenaire (Birnbaum, Weisberg, & Simpson, 2011; Owen, Quirk, & Fincham, 2014; Schachner & Shaver, 2004; Walker-Bauer, 2006) et d'approbation des pairs (Jardin et al., 2017; Schachner & Shaver, 2004; Snapp et al., 2014). L'anxiété d'abandon est aussi liée à aux motivations centrées sur soi de *coping*, d'estime de soi et de plaisir (Birnbaum et al., 2011; Davis, Shaver, & Vernon, 2004; Gewirtz-Meydan & Finzi-Dottan, 2018; Jardin et al., 2017; Schachner & Shaver, 2004; Walker-Bauer, 2006). Les individus qui craignent l'abandon pourraient donc utiliser la sexualité comme une manière de gérer leurs angoisses ou de répondre à leurs besoins personnels. Dans une des rares études dyadiques recensées, l'anxiété d'abandon de

l'homme a été liée à la motivation sexuelle d'estime de soi de sa partenaire chez des couples engagés hétérosexuels (Gewirtz-Meydan & Finzi-Dottan, 2018). Ce résultat suggère que l'attachement et les motivations sexuelles d'un partenaire pourraient aussi contribuer à l'expérience de l'autre.

Les individus présentant de l'évitement de l'intimité rapporteraient davantage de motivations liées aux pairs et seraient plus enclins à utiliser la sexualité comme moyen d'atteindre des objectifs personnels (Shaver & Mikulincer, 2012). Plusieurs études montrent des liens positifs entre l'évitement de l'intimité et des motivations sexuelles centrées sur soi, comme les motivations d'estime de soi, de *coping* et de plaisir (Birnbaum et al., 2011; Davis et al., 2004; Impett et al., 2008; Jardin et al., 2017; Schachner & Shaver, 2004; Walker-Bauer, 2006). Une différence de genre est toutefois notée pour ces liens : les hommes présentant de l'évitement de l'intimité endosseraient plus de motivations de *coping* et d'estime de soi que les femmes présentant de l'évitement de l'intimité (Cooper et al., 2006; Schachner & Shaver, 2004). En outre, plusieurs études documentent le lien négatif entre l'évitement de l'intimité et la motivation sexuelle d'intimité (Birnbaum et al., 2011; Davis et al., 2004; Jardin et al., 2017; Schachner & Shaver, 2004; Snapp et al., 2014; Walker-Bauer, 2006). Une exception notable est le lien positif trouvé par Schachner et Shaver (2004) entre l'évitement et la motivation d'approbation par le partenaire chez les étudiants, que les auteurs expliquent comme un effet du style d'attachement craintif combinant anxiété et évitement élevés. L'évitement de l'intimité d'un individu pourrait également être associé aux motivations sexuelles de son partenaire. Dans une étude

dyadique, les partenaires des individus présentant de l'évitement de l'intimité rapportaient moins de motivation d'intimité (Gewirtz-Meydan & Finzi-Dottan, 2018), ce qui suggère que la présence d'un partenaire évitant crée une dynamique où l'intimité n'est pas au cœur des rapports sexuels. Pour sa part, l'étude d'Impett et al. (2008) a révélé que les partenaires des individus présentant de l'évitement de l'intimité rapportaient davantage de motivation au plaisir, peut-être en raison d'une dynamique où chacun se centre davantage sur soi. Ces résultats soulignent l'importance d'utiliser une perspective dyadique.

Par ailleurs, l'évitement de l'intimité a aussi été lié à des motivations d'évitement centrées sur autrui (approbation du partenaire, approbation des pairs; Birnbaum et al., 2011; Davis et al., 2004; Impett et al., 2008; Jardin et al., 2017; Schachner & Shaver, 2004; Walker-Bauer, 2006), ce qui peut sembler contre-intuitif en raison du désir d'indépendance caractéristique des personnes présentant de l'évitement de l'intimité. Les individus présentant de l'évitement de l'intimité pourraient ainsi avoir des relations sexuelles afin d'éviter d'avoir à discuter ou s'ouvrir émotionnellement s'ils se comportaient en contradiction avec des attentes d'autrui.

Les recherches existantes portant sur les liens entre l'attachement et les motivations sexuelles en contexte conjugal sont toutefois limitées, la majorité des études s'étant concentrées sur des échantillons d'étudiants comportant de fortes proportions de célibataires (p. ex., Birnbaum et al., 2011; Jardin et al., 2017; Owen et al., 2014; Schachner & Shaver, 2004; Snapp et al., 2014; Walker-Bauer, 2006). Certaines études ont aussi

spécifiquement exploré ces liens pour comprendre la sexualité sans engagement (*hook-up*; p. ex., Owen et al., 2014; Snapp et al., 2014). Or, les motivations sexuelles et leurs effets sur les comportements varient en fonction du contexte relationnel dans lequel la sexualité a lieu (Cooper et al., 2011). Dans une étude longitudinale durant six ans, Cooper et ses collègues (2011) ont par exemple montré que le fait de s'engager dans une relation amoureuse était associé à une augmentation de la motivation sexuelle d'intimité et à une diminution des motivations de *coping*, d'estime de soi et d'approbation du partenaire. En outre, les motivations sexuelles du partenaire seraient associées à celles de l'individu de manière dynamique (Cooper et al., 2011), bien que la vaste majorité des études à ce sujet n'aient recruté que des individus (p. ex., Birnbaum et al., 2011; Davis et al., 2004; Jardin et al., 2017; Owen et al., 2014; Schachner & Shaver, 2004; Snapp et al., 2014; Walker-Bauer, 2006). Parmi les rares études dyadiques, les couples étudiés étaient uniquement hétérosexuels (Gewirtz-Meydan & Finzi-Dottan, 2018; Impett et al., 2008), limitant la généralisation des conclusions chez les couples de même genre. Ces limites soulignent la nécessité d'explorer les associations entre l'attachement amoureux et les motivations sexuelles auprès de couples à la fois de même genre et de genres différents, en tenant compte des deux partenaires.

Objectifs et hypothèses

Aucune étude à ce jour n'a examiné de variables médiatrices pouvant expliquer les liens entre l'attachement et la coercition sexuelle subie dans le contexte conjugal. Il apparaît donc nécessaire de poursuivre la recherche, et ce, dans une perspective dyadique

considérant le genre des deux partenaires ainsi que l'interaction entre le genre des deux partenaires (couples de même genre et couples de genres opposés). Étudier les deux membres du couple permet d'investiguer simultanément les effets de type acteur (p. ex., le lien entre l'anxiété d'abandon de l'individu et sa propre victimisation sexuelle) et les effets de type partenaire (p. ex., le lien entre l'anxiété d'abandon de l'individu et la victimisation sexuelle subie par l'autre partenaire). Ainsi, le premier objectif de la présente recherche est de mieux comprendre les liens dyadiques entre les insécurités d'attachement amoureux et la victimisation de coercition sexuelle au sein des couples, en tenant compte du rôle modérateur du genre. Il est attendu qu'à la fois l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité seront liés positivement à la victimisation de coercition sexuelle (effet acteur direct). Le deuxième objectif est d'examiner l'apport des motivations sexuelles comme variable médiatrice des liens dyadiques entre l'attachement et la coercition sexuelle, en tenant compte du rôle modérateur du genre. En se basant sur les études antérieures, il est attendu que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité de l'individu seront liés à sa propre victimisation sexuelle via de plus fortes motivations sexuelles d'intimité, d'estime de soi, de *coping*, d'obligation, d'approbation des pairs et du partenaire, et via une plus faible motivation sexuelle de plaisir (effet acteur indirect). Ces objectifs seront abordés dans une étude menée auprès de couples adultes de la population générale. Les effets de type partenaire et les différences de genre seront examinés de manière exploratoire en raison du peu de recherche à ce sujet et des contradictions présentes dans les résultats existants.

Contribution de l'autrice

Le présent mémoire doctoral a été réalisé par Raphaëlle Paradis-Lavallée, autrice principale. Sous la supervision d'Audrey Brassard, Ph.D. (directrice de thèse), elle a réalisé la conception du projet, a préparé la demande d'approbation du Comité d'éthique de la recherche, a coordonné la collecte de données et a procédé aux analyses statistiques, à l'interprétation des résultats et à la rédaction du contenu du mémoire. L'étude présentée comprend un échantillon qui a été recueilli en collaboration avec d'autres étudiantes de l'Université de Sherbrooke ainsi qu'en collaboration avec des chercheuses de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal, afin d'étudier différentes variables liées au phénomène de la coercition sexuelle.

L'article scientifique de ce mémoire doctoral constitue une étude empirique portant sur la coercition sexuelle au sein des couples. Cette étude est réalisée sur un échantillon de 145 couples (donc 290 individus) recrutés via les réseaux sociaux et des listes de distribution de courriels. Les résultats des analyses dyadiques y sont présentés et discutés. L'approbation du Comité d'éthique de la recherche des lettres et sciences humaines (voir Appendice A), le formulaire de consentement utilisé (voir Appendice B), et le questionnaire sociodémographique (voir Appendice C) figurent à la fin du présent mémoire. L'article a été soumis pour publication en mai 2020 à la revue *Archives of Sexual Behavior* et est actuellement en cours d'évaluation (voir Appendice D). Voici la référence de l'article :

Paradis-Lavallée, R., Brassard, A., Godbout, N., Dugal, C., & Péloquin, K. (2020). Sexual coercion, attachment and sex motives: A dyadic study of same- and cross-gender couples. Manuscrit soumis pour publication.

Il est à noter que, à la suite des corrections demandées par les éditeurs de la revue et par les évaluatrices du mémoire, la version de l'article soumis à la revue scientifique pourrait différer de celle présentée dans ce mémoire doctoral.

**Article. Sexual coercion, Romantic Attachment and Sex Motives: A Dyadic Study
of Same- and Cross-Gender Couples**

Abstract

Sexual coercion among couples has serious consequences for the mental health of partners. Yet, sexual coercion has received less attention than other types of intimate partner violence. Attachment insecurities (avoidance, anxiety) have been associated with sexual coercion victimization, but little is known about factors explaining these associations. This study examined sex motives as potential mediators of the associations between attachment insecurities and sexual victimization among both partners of adult couples, as well as the moderating role of gender in these associations. In a cross-sectional study, both members of 145 French-Canadian couples (same- or mixed-gender) completed self-reported measures of sexual coercion victimization, romantic attachment, and sex motives. Multilevel analyses based on the Actor–Partner Interdependence Model revealed significant indirect actor effects of attachment avoidance on sexual victimization and one indirect partner effect of attachment anxiety. One’s attachment avoidance was indirectly associated with more sexual victimization through having sex less often for their own pleasure and more often because of obligation, partner approval, and peer approval. The partner’s attachment anxiety was indirectly associated with one’s higher sexual victimization through a lower pleasure sex motive. Moderating effects of gender were found in some of these associations. The couple’s gender also emerged as a risk marker of women’s sexual coercion victimization, with women in cross-gender couples being at higher risk of

victimization than women in same-gender couples. Findings highlight avoidant sex motives (i.e., driven by avoidance of aversive outcomes) as potential targets in the prevention of sexual coercion victimization in insecurely attached romantic partners.

Keywords. Couple; Sexual Coercion; Intimate Partner Violence; Attachment; Sex Motives.

Introduction

Many studies have attempted to identify risk markers for intimate partner violence in order to prevent its occurrence and devastating consequences. However, sexual coercion is a form of intimate partner violence that has received less attention over the years (Monson, Langhinrichsen-Rohling, & Taft, 2009; Moreau, Boucher, Hébert, & Lemelin, 2015). Sexual coercion by an intimate partner is defined as any verbal and non-verbal behavior used to make the romantic partner engage in sexual activity against their will (Bagwell-Gray, Messing, & Baldwin-White, 2015; Shackelford & Goetz, 2004). More precisely, sexual coercion by an intimate partner includes three key components: a) the use of coercive tactics such as verbal pressure, manipulation, threats, use of force or intoxication; b) sexual acts facilitated by those tactics, including kissing, fondling, oral sex, vaginal or anal penetration, exhibitionism, voyeurism, creation of pornographic content, or sexual acts with another person; c) non-consent of the victim, meaning that the partner did not have the intrinsic will to participate in a specific sexual act at a specific moment or lacked the mental aptitudes to consent (i.e., was intoxicated or asleep) (Bagwell-Gray et al., 2015; Lyndon, White, & Kadlec, 2007). Sexual coercion is reported by as much as 50% of committed couples in the general population (Barbaro, Holub, & Shackelford, 2018) and verbal sexual coercion (e.g., insistence, threats) is reported more frequently than physical sexual coercion (Daspe, Sabourin, Godbout, Lussier, & Hébert, 2016; Ramisetty-Mikler, Caetano, & McGrath, 2007).

Sexual scripts prevalent in Western societies still consider "real rape" to be perpetrated by a stranger using physical force (Ryan, 2011). Thus, sexual coercion in other

contexts, such as within couples, might be underestimated. In addition, behaviors of sexual coercion might be seen as acceptable in couples because many people in committed monogamous relationships have an implicit contract to remain sexually available for each other (Vannier & O'Sullivan, 2011). Indeed, female undergraduates are less likely to say that they would leave or resist sexual coercion as well as to identify it as coercive when the perpetrator is a long-term partner rather than a stranger (Faulkner, Kolts, & Hicks, 2008; Tamborra, Dutton, & Terry, 2014). Despite this social perception, sexual coercion by a romantic partner has been shown to be more strongly associated with stress, dissociation, and post-traumatic stress disorder than sexual victimization by a non-partner or an ex-partner (Temple, Weston, Rodriguez, & Marshall, 2007). Past studies have documented risk markers of sexual victimization by an intimate partner, including childhood sexual abuse (Daigneault, Hébert, & McDuff, 2009; DiLillo et al., 2016). However, more research is needed to examine the risk markers associated with subtler forms of sexual coercion victimization in couples. The current study thus aims at examining such risk markers through the lens of attachment theory.

Gender Differences

Very few studies have examined risk markers for sexual coercion victimization in couples while taking into account the role of gender, and past studies have focused mostly on samples of heterosexual couples (Langenderfer-Magruder, Walls, Whitfield, Brown, & Barrett, 2016). In general, these studies have revealed that women tend to report a higher prevalence of sexual pressure (Brassard, Shaver, & Lussier, 2007) and more frequent sexual coercion victimization experiences than men (Szielasko, Symons, & Lisa

Price, 2013), who have been found to report more frequent behaviors of sexual coercion perpetration (Brassard et al., 2007; Hoffmann & Verona, 2019; Ménard, Shoss, & Pincus, 2010; Szielasko et al., 2013). In studies involving sexual minority individuals, participants tend to report more events of sexual coercion victimization in intimate relationships than their heterosexual counterparts (Dank, Lachman, Zweig, & Yahner, 2014; Porter & Williams, 2011), which could be partly due to internalized homophobia (Kuyper & Vanwesenbeeck, 2011). For example, a qualitative study of sexual minority women suggested that their desire to feel normal could lead them to feel pressured to engage in unwanted sexual acts (Budge, Keller, & Sherry, 2015). When comparing men to women in same-gender relationships, they appeared to be sexually victimized at a similar rate (Waldner-Haugrud & Gratch, 1997). The inclusion of same-gender couples in sexual coercion research is thus essential to capture their specific experiences. In addition, focusing solely on heterosexual couples precludes us from distinguishing the effect of each partner's gender on the outcome variable (West, Popp, & Kenny, 2008). For example, the higher rate of victimization in women found in most studies could be explained by their own gender (which would place sexual minority women at risk as well) or by the fact that their partner is a man (which would place sexual minority men at risk as well). The inclusion of both same- and mixed-gender couples is therefore crucial in understanding the role of gender in sexual coercion victimization (West et al., 2008).

Moreover, most studies have examined sexual coercion by only recruiting individuals and by using a restrictive perspective of the woman as the victim and the man as the perpetrator. Recent studies have suggested that the etiology of intimate partner violence

is better understood by exploring dynamic functioning and interactions between both partners rather than focusing on the perspective of a single partner (Neal & Edwards, 2019; Sommer, Babcock, & Sharp, 2017). Considering that sexual coercion can be reciprocal in couples and that self-reported intimate partner violence assessed by both partners would be less biased than individual reports (Brousseau, Bergeron, Hébert, & McDuff, 2011; Karakurt, Whiting, & Banford Witting, 2019), the current study used a dyadic design by considering both members of couples to understand the risk markers of sexual coercion victimization.

Sexual Coercion from an Attachment Perspective

Adult attachment theory has been empirically validated by hundreds of studies and is a relevant framework to understand sexuality and coercive dyadic interactions among couples (for a review, see Mikulincer & Shaver, 2016). Adult attachment theory is based on the work of Bowlby (1973), who suggested that the sensitivity and consistency of care received during childhood influence the development of relatively stable internal representations of the self and others that guide how individuals experience relationships. In adulthood, the romantic partner is thought to become the main attachment figure towards which one will turn for security, connection, and affection (Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer & Shaver, 2016). This adult attachment system is best conceptualized in terms of two continuous insecurity dimensions labeled attachment anxiety and avoidance. Attachment anxiety refers to an internalized negative view of the self and a chronic fear of rejection and abandonment. People high in attachment anxiety are typically hypervigilant to signals of rejection or unavailability from the partner, which leads them

to compulsively seek closeness and reassurance to calm their internal state of anguish. Attachment-related avoidance describes individuals with a negative view of others who are uncomfortable with emotional intimacy and dependency. People high in attachment avoidance deactivate their attachment system to keep their emotions at bay and deny their affective needs; they compulsively seek self-reliance and inhibit feelings or expressions of distress (Mikulincer & Shaver, 2016).

Attachment insecurities are thought to foster an at-risk context for relational violence (Bartholomew & Cobb, 2011) and have been associated with sexual coercion victimization (see Karantzas et al., 2016, for a review). Indeed, both attachment-related anxiety and avoidance have been observed as risk markers of sexual coercion victimization in various samples (Bonache, Gonzalez-Mendez, & Krahé, 2019; Brassard et al., 2007; He & Tsang, 2014; Smagur, Bogat, & Levendosky, 2018; Sutton & Simons, 2015; Szielasko et al., 2013). Studies have suggested that individuals who report high attachment anxiety could be at higher risk of complying with their partner's sexual desires even if they do not want to because of their fear of rejection, need for approval, and need to maintain closeness (Karantzas et al., 2016; Shaver & Mikulincer, 2012). Individuals with high avoidance might also be at higher risk of experiencing sexual coercion victimization because they might comply with their partner's demands to avoid discussing refusal or relational problems, which would imply intimacy and self-disclosure (Shaver & Mikulincer, 2012). A systematic review of 11 studies suggested that attachment anxiety was more consistently associated with sexual victimization than attachment avoidance and that anxiety was more strongly associated with victimization in women than men

(Karantzas et al., 2016).

Yet, previous studies have mostly examined the associations between attachment and sexual coercion among university samples without considering both partners of romantic relationships. As an exception, Sommer et al. (2017) found that one's attachment anxiety (but not avoidance) was related to both partners' victimization of sexual coercion in a sample of 163 cohabitating heterosexual couples reporting distress or violence. Yet, this study did not examine the potential mechanisms that may underlie the association between attachment insecurities and sexual coercion victimization, nor did it examine both same- and mixed-gender couples.

So far, a few potential mediators have been suggested as mechanisms that might explain the link between attachment insecurities and sexual coercion victimization, namely destructive conflict resolution (Bonache et al., 2019) and hook-up culture (i.e., attitudes favorable to sexuality between casual non-dating partners and to alcohol consumption; Sutton & Simons, 2015). Although those mediators might provide useful insights into sexual coercion prevention and intervention, they do not aid in our understanding of potential *sexual* mechanisms at play in couples. Considering that attachment insecurities are known to be associated with specific sex motives, attitudes, and behaviors (see Mikulincer & Shaver, 2016, for a review), an examination of sexual mechanisms might help us acquire a better understanding of how attachment insecurities may put partners at higher risk of being pressured into sex. The current study targeted sex motives (i.e., reasons to have sex) as a promising mediator because they are a well-known proximal predictor of sexual behavior.

Sex Motives as a Mediator

Sex motives are defined as the reasons why one participates in sexual activities and the goals met by those activities (Cooper, Shapiro, & Powers, 1998). They can be conceptualized using two continuums (Cooper et al., 1998): a) from *approach* motives of pleasurable experiences to *avoidance* motives of aversive ones; and b) from *self-focused* motives emerging from agentic needs to *other-focused* motives arising from relational needs. The combination of these continuums creates four types and six specific sex motives (see Figure 1). Pleasure (having sex to satisfy one's personal sexual needs or arousal) is a self-focused approach motive, whereas intimacy (having sex to feel closer or to express love) is an other-focused approach motive. There are two self-focused avoidant motives, self-esteem (having sex to feel self-confident or attractive) and coping (having sex to deal with negative emotions or to feel better). There are also two other-focused avoidant motives, peer approval (having sex to avoid others' negative judgment) and partner approval (having sex to prevent partner's anger or rejection). In addition to this typology, the obligation motive (having sex out of duty) appears relevant for sexual coercion among couples (Brousseau, Hébert, & Bergeron, 2012) and is thus considered a third other-focused avoidant motive.

Many studies have found significant links between attachment insecurities and sex motives. Both attachment anxiety and avoidance have been positively associated with approach (i.e., pleasure; Davis, Shaver, & Vernon, 2004; Jardin, Garey, & Zvolensky, 2017) and avoidant (i.e., coping, self-esteem; Gewirtz-Meydan & Finzi-Dottan, 2018; Péloquin, Brassard, Delisle, & Bédard, 2013) self-focused sex motives, as well as with

avoidant other-focused sex motives (i.e., peer and partner approval; Birnbaum, Weisberg, & Simpson, 2011; Jardin et al., 2017; Snapp, Lento, Ryu, & Rosen, 2014). Because anxiously-attached people are thought to have sex to foster closeness and to avoid rejection, while avoidantly-attached individuals are thought to engage in sex to achieve personal goals (Shaver & Mikulincer, 2012), they would differ in their endorsement of the intimacy sex motive. In fact, the intimacy motive has been positively related to attachment anxiety and negatively related to attachment avoidance (Birnbaum et al., 2011; Jardin et al., 2017; Snapp et al., 2014).

Gender differences have been found in the associations between attachment insecurities and sex motives. For instance, avoidantly-attached men were found to be more likely to endorse coping and self-esteem motives than avoidantly-attached women (Cooper et al., 2006; Schachner & Shaver, 2004) and attachment anxiety has been related to the peer approval motive in men only (Snapp et al., 2014). In one of the two dyadic studies on the subject, Gewirtz-Meydan and Finzi-Dottan (2018) found that attachment in one partner was related to the endorsement of sex motives in the other partner (i.e., partner effect). Their results revealed that men's attachment anxiety was related to their partner's engaging in sex to enhance self-esteem and that partners of avoidantly-attached men and women were less likely to want sex for intimacy. Impett, Gordon, and Strachman (2008) also found that male and female partners of avoidantly-attached individuals were more likely to have sex for their own pleasure, while only women with an anxiously-attached partner were more likely to engage in sex out of obligation. These results highlight the importance of using a dyadic perspective for studying sex motives, yet only a few studies

have done so.

With regards to the association between sex motives and sexual coercion victimization, few studies are available, and most studies only depict women's experiences. Women with a history of sexual victimization were more likely to endorse coping, self-esteem, peer approval, and partner approval motives than non-victims (Layh, Rudolph, & Littleton, 2019). Intimacy and partner approval motives in women as well as the obligation motive in both men and women have also been related to sexual coercion victimization (Brousseau et al., 2012; Cooper, Talley, Sheldon, Levitt, & Barber, 2008). In contrast, the pleasure motive has been negatively associated with sexual victimization in women, suggesting that more self-focused motives could put women in a more assertive position (Brousseau et al., 2012). Still, little is known about which sex motives could increase the risk of experiencing sexual coercion victimization in couples.

Measures of Sexual Coercion

Most studies on sexual coercion have not considered the subtler forms of sexually coercive behaviors that can take place within couples. In fact, the two most commonly used measures of sexual coercion, the Revised Conflict Tactics Scale (CTS-2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) and the Sexual Experiences Survey (SES; Koss & Oros, 1982; Koss et al., 2007) do not capture the subtler emotional manipulation used for sex that is more common within couples (Shackelford & Goetz, 2004). Despite being couple-specific, the CTS-2 assesses a very limited number of sexually coercive tactics (insistence, threats, and physical force). Likewise, the SES lacks the evaluation of subtlety employed tactics since the two items assessing less forceful tactics combine many

different behaviors (e.g., lying, relationship threats, and verbal pressure). As the SES was not created specifically for couples, it may not capture important qualitative nuances between being sexually coerced by an acquaintance or an intimate partner (Rinehart & Yeater, 2011). Sexual coercion within couples is distinct in that victims could have to live with the continuous threat of reliving an incident of victimization and might need stronger coping strategies (e.g., dissociation) to deal with repeated sexual coercion (Temple et al., 2007). The Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale (SCIRS; Shackelford & Goetz, 2004) was developed to address these shortcomings. It assesses a large array of coercive tactics used specifically within romantic relationships, from overt physical force to subtle strategies (e.g., saying that real love would lead to sex, hinting that one would leave the relationship, suggesting that other couples are more sexually active). Using couple-specific and nuanced measures is essential to capture frequent but understudied events of subtle sexual coercion in committed relationships (He, Tsang, & Li, 2013). As such, the next step in sex research is to explore the dyadic processes of more subtle sexual coercion within couples, but also to deepen our understanding of the attachment-victimization association.

Objectives and Hypothesis

The current study thus aimed to examine the mediating role of sex motives in the dyadic associations between attachment insecurities and sexual coercion victimization in a sample of couples, while taking into account the moderating role of gender variables (i.e., respondent's gender, partner's gender, couple's gender) (See Figure 2 for an illustration of our conceptual model.) First, we examined the direct associations between

attachment insecurities and sexual coercion victimization. It was hypothesized that both attachment anxiety and avoidance would be positively related to sexual victimization (actor effects). Second, we examined whether sex motives mediated the associations between both attachment insecurities and sexual coercion victimization (indirect effect), while considering the moderating role of gender variables. Based on previous studies, it was anticipated that one's attachment anxiety and avoidance would be related to one's victimization through more intimacy, self-esteem, coping, obligation, peer and partner approval sex motives and through less pleasure motive (indirect actor effect). Partner effects and gender differences were examined with an exploratory approach considering rare and contradictory results in past research.

Method

Participants and Procedures

The study was approved by the Research Ethical Board of the researchers' institution and informed consent was obtained from all participants. Participants were recruited using ads on social media, email distribution lists, and snowball sampling. The study was advertised as addressing couples' sexuality in general, so that participants were blind to the study's focus on sexual coercion. Responses were anonymous and both partners' data were paired using an alpha-numerical code. The first partner to click on the link (named Respondent) was asked to provide their partner's email address so that a second link would be automatically sent to their partners (named Partner). A sample of 220 French-Canadian couples initially agreed to fill out self-reported questionnaires individually via the online secure platform Qualtrics. Inclusion criteria were that couples had to be together for at

least 12 months, both members had to be at least 18 years old, living in the province of Quebec, Canada, and be able to read French. When one or both partners did not complete the full set of questionnaires, couples were excluded from the sample ($n = 67$). Same- and cross-gender couples were recruited to obtain a diversified representation of couples' realities and to explore the effect of gender on study variables. Five couples were excluded because at least one partner did not identify with a binary gender (e.g., non-binary, genderqueer, genderfluid) and there were too few of them to include a third gender category in the analyses. Couples with at least one partner who did not disclose gender ($n = 3$) were also excluded.

The final sample consisted of 145 couples, with 123 mixed-gender couples (men-women) and 22 same-gender couples (15 women-women, 7 men-men). One participant identified as a trans man and was therefore included in the men category. Participants were 30.83 years old on average ($SD = 10.47$, ranging 18-79) and had studied for 16.43 years ($SD = 3.10$; ranging 8-28), which is equivalent to an undergraduate college degree. They identified as Caucasian (61.03%), French-Canadian (70.34%), European (3.45%), Asian (1.72%), Hispanic or Latino (1.72%), First Nation (1.03%), Arab (1.03%), or Black (0.69%). Couples were together for 6.37 years on average ($SD = 7.98$, ranging 1-46), 13.8% were married, and half (50%) of them had children.

Measures

Demographic Information. A brief questionnaire inquired about gender, sexual orientation, age, education level, cultural background, relationship status, relationship duration, and number of children. As a potential covariate of sexual victimization,

childhood sexual abuse was assessed with two items from the Childhood Cumulative Trauma Questionnaire (CCTQ; Godbout, Bigras, & Sabourin, 2017). The CCT includes dichotomous (yes/no) questions measuring any unwanted sexual contact as well as sexual contact with adults, authority figures or anyone five years older than the child or adolescent, that occurred before the age of 18. In this sample, 21.4% of participants reported at least one event of childhood sexual abuse.

Sexual Coercion. Sexual coercion victimization was evaluated using a French translation (Authors blinded for review) of the Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale (SCIRS; Shackelford & Goetz, 2004). This version used gender-neutral terms to assess both partners' victimization, whereas the original version only targets women's victimization by men. Each of the 34 items evaluated a coercive tactic and was rated on a 6-point scale ranging from 0 (Act did not occur) to 5 (Act occurred 11 or more times), assessing the frequency of the behavior in the last 12 months (the original version focused on a 1-month period). A global score was formed by summing the three subscales assessing different types of tactics: Resource Manipulation/ Violence (e.g., *my partner withheld benefits that I depend on to get me to have sex with him/her*), Commitment Manipulation (e.g., *my partner hinted that if I loved him/her I would have sex with him/her*), and Defection Threat (e.g., *my partner hinted that other women/men were interested in having sex with him/her, so that I would have sex with him/her*). Only the global score was used, with a higher score indicating a higher frequency of sexually coercive events in the last year. The SCIRS is a reliable instrument (in this sample, $\alpha = .84$ for respondent; $\alpha = .97$ for partner) and has demonstrated convergent (e.g., positive

correlation with another measure of sexual coercion), discriminant (e.g., lower correlations with measures of non-sexual intimate partner violence), and criterion validity (e.g., negative correlation with relationship satisfaction; Shackelford & Goetz, 2004).

Romantic Attachment. Attachment anxiety and avoidance were measured by the short 12-item French version of the Experiences in Close Relationships (ECR-12; Lafontaine et al., 2016). Participants were asked to rate how strongly they agreed with each statement on a 7-point Likert scale. The respective items were averaged to create two subscales: attachment anxiety (in this sample, $\alpha = .86$ for both respondent and partner) and avoidance ($\alpha = .82$ for respondent; $\alpha = .84$ for partner). The ECR-12 has shown excellent factorial validity, criterion validity, and stability over a one-year period in six samples, including couples from the general community and individuals in same-gender couples (Lafontaine et al., 2016).

Sex Motives. Six sex motives were measured with the Sexual Motivations Scale (SMS; Cooper et al., 1998; French translation blinded for review): pleasure (in this sample, $\alpha = .82$ for respondent, $\alpha = .88$ for partner), intimacy ($\alpha = .90$ for both respondent and partner), self-esteem ($\alpha = .87$ for respondent, $\alpha = .92$ for partner), coping ($\alpha = .77$ for respondent, $\alpha = .89$ for partner), peer approval ($\alpha = .86$ for respondent, $\alpha = .94$ for partner) and partner approval ($\alpha = .89$ for respondent, $\alpha = .90$ for partner). The SMS has been shown to be reliable and valid among diverse samples (Cooper et al., 1998; Jardin et al., 2017). Participants were asked to rate 29 items on a 5-point scale ranging from 1 (almost never/never) to 5 (almost always/always), indicating the frequency of having sex for each reason. An additional scale created by Brousseau et al. (2012) was used to capture the

obligation motive. This scale includes five items ($\alpha = .71$ for respondent, $\alpha = .81$ for partner) assessed on the same 5-point scale.

Data Analytic Strategy

The following variables showed highly skewed distributions: sexual coercion victimization, attachment avoidance, and five out of seven sexual motives (self-esteem, coping, peer approval, partner approval, and obligation). Winsorization of the outliers was applied for sexual coercion victimization and the partner approval motive scores. To meet the main analysis assumptions, non-linear transformations were used for sexual coercion victimization and coping motive (reverse), attachment avoidance (square root), obligation motive, and self-esteem motive (logarithmic). Scores for the peer approval motive were dichotomized (0 = no, 1 = yes) because very few participants had endorsed it.

Childhood sexual abuse was used as a covariate in all analyses, although it was weakly correlated with sexual coercion victimization in this sample ($r = .142, p = .079$). Age and relationship duration were not retained as covariates, as they were unrelated to sexual coercion victimization ($r = .048, p = .414$ and $r = -.043, p = .462$, respectively). All variables were standardized to allow comparison. Because of the non-independence of dyadic data, multilevel linear model analyses were conducted based on the Actor–Partner Interdependence Mediation Model (APIMeM; Ledermann, Macho, & Kenny, 2011) using SPSS25 software. A factorial approach was also used to consider three potential gender effects: respondent’s gender (RGender), partner’s gender (PGender) and couple’s gender (i.e., same- or mixed-gender, which is the interaction of RGender X PGender; West et al.,

2008).

First, we examined the direct effects of both actor and partner attachment insecurities on sexual coercion victimization (path *c* in Figure 2), with three gender variables as potential moderators. Second, the role of sex motives as a mediator of the dyadic associations between attachment insecurities and victimization was investigated in three steps. In step one, attachment variables (anxiety and avoidance of both respondent and partner) in interaction with gender variables (RGender, PGender, and RGender X PGender) were used as predictors of each sex motive (path *a* in Figure 2). In step two, each sex motive (respondent and partner motive) in interaction with gender variables was tested as a predictor of sexual coercion victimization (path *b* in Figure 2). In step three, following Hayes' (2018) recommendations, indirect effects (path *c*) were examined when the following conditions were met: (a) there was a significant direct effect of attachment avoidance or anxiety on a given sexual motivation (path *a*), and (b) there was a significant direct effect of a given sexual motivation on sexual victimization (path *b*). Indirect effects were then estimated by computing the products of the coefficients from paths *a* and *b* using Hayes's (2018) MCMED macro for SPSS to compute 95% Monte Carlo confidence intervals for the indirect effect based on 10,000 Monte Carlo samples. Confidence intervals that did not include zero indicate a significant indirect effect at a .05 alpha level. When an interaction was found with gender variables, simple slopes were tested using the PROCESS macro.

Results

Descriptive Statistics

Table 1 provides descriptive data for key variables in the study. There were no missing values on the main variables. Results show that in 63.4% of couples, at least one partner reported one or more event of sexual coercion in the last year (ranging from 0 to 162 events). Preliminary correlations among sexual coercion victimization, attachment insecurities, and sex motives for respondents and their partners are presented in Table 2.

Attachment in Relation to Sexual Coercion

The direct associations between attachment insecurities (anxiety and avoidance) and sexual coercion victimization (path *c* in Figure 2) with gender variables as moderators are presented in Table 3. Contrary to our hypothesis, actor or partner attachment anxiety and avoidance were not significantly related to sexual coercion victimization when considering all moderating effects of gender. However, a significant effect of the couple's gender was found, indicating that women in cross-gender couples reported more sexual coercion victimization than women in same-gender couples. No significant effect of the couple's gender was found for men.

Mediating Role of Sex Motives

Results for the direct associations among attachment and sex motives (path *a* in Figure 2) and the direct associations among sex motives and sexual coercion (path *b* in Figure 2) are reported respectively in Table 4 and Table 5. No significant results were found for the intimacy motive, excluding this motive as a mediator of the attachment-coercion association. Significant results are summarized below.

Pleasure Sex Motive. An actor effect was found in the path from attachment to the pleasure sex motive, where the respondent's avoidance was negatively associated with

their own pleasure motive. This effect was characterised by an interaction with the partner's gender, showing that this association was stronger for people partnered with men. An interaction between the respondent's avoidance and the respondent's gender was also found but yielded no significant simple slopes when tested with the PROCESS macro. A partner effect was found whereby the partner's anxiety was negatively associated with the participant's pleasure motive, and this effect was stronger for people in same-gender couples. Then, the respondent's own pleasure motive was related to lower sexual coercion victimization (an actor effect): people reporting using sex for pleasure were less sexually victimized. Results also revealed that the pleasure motive significantly mediated the associations between attachment insecurities and sexual coercion victimization. Two significant indirect effects were found. First, the more avoidantly attached the individual (especially when partnered with a man), the less they reported having sex for pleasure, which in turn was related to greater sexual victimization ($B = .055$, 95% CI [.003, .129]). Second, higher attachment anxiety in the partner (especially among same-gender couples) was related to the respondent's lower likelihood of endorsing pleasure as a sex motive, which in turn was related to the respondent's greater sexual coercion victimization ($B = .050$, 95% CI [.0035, .120]).

Self-Esteem Motive. A direct positive effect of attachment anxiety on the self-esteem motive was found. In participants partnered with men, the partner's attachment anxiety was negatively associated with the respondent's self-esteem motive. In the path from motive to coercion, the tendency to use sex to enhance self-esteem was related to experiencing more sexual coercion, only in people partnered with women. No significant

indirect effect was found for the self-esteem motive, excluding this motive as a mediator of the attachment-coercion association.

Coping Motive. We found a positive direct effect of attachment anxiety on the coping motive. A partner effect of attachment anxiety moderated by the respondent's gender was also detected but yielded no significant simple slope when examined with the PROCESS macro. No significant associations were found in the path from the coping motive to coercion, excluding this motive as a mediator of the attachment-coercion association.

Partner Approval Motive. A gender difference was found in the partner approval motive. That is, women reported having sex to avoid their partner's disapproval to a greater extent than did men. Two actor effects were found in the path from attachment to motive. First, attachment avoidance was positively associated with the likelihood of using sex for partner approval. Second, for individuals in mixed-gender couples, attachment anxiety was positively related to having sex for partner approval. In the path from motive to coercion, the partner approval motive was positively associated with sexual coercion victimization. Results revealed only one significant indirect effect: the more individuals were avoidantly-attached, the more they tended to have sex for partner approval, which in turn was related to greater sexual victimization ($B = .161$, 95% CI [.062, .278]).

Peer Approval Motive. Two gender effects were found regarding the peer approval motive: women as well as individuals partnered with women were more likely to report the peer approval motive. In the path from attachment to sex motive, one actor effect was found: attachment avoidance was positively associated with the peer approval motive and this effect was stronger for those in same-gender couples. In the path from motive to

coercion, the respondents peer approval motive was associated with higher sexual coercion victimization. Moreover, a partner effect was only detected for people in same-gender dyads: the partner's peer approval motive was positively related to the respondent's sexual coercion victimization. A significant indirect effect was found: individuals higher on attachment avoidance were more likely to have sex for peer approval, which in turn was related to their own greater sexual victimization ($B = .071$, 95% CI [.007, .161]).

Obligation Motive. Individuals in mixed-gender couples reported having sex out of a sense of duty (i.e., obligation) more often than did their same-gender counterparts. In the path from attachment to motive, attachment avoidance was positively associated with the obligation motive. A partner effect moderated by the couple's gender was also found: in same-gender couples only, the partner's anxiety was positively related to the respondent's obligation motive. In the path from motive to coercion, the respondent's obligation motive was related to higher sexual coercion victimization. A partner effect moderated by gender was also detected: in same-gender dyads only, the partner's higher obligation motive was related to the respondent's higher sexual coercion victimization. Results revealed one significant indirect effect: individuals higher on attachment avoidance were more likely to have sex because they feel obligated to, which in turn was related to their own greater sexual victimization ($B = .146$, 95% CI [.052, .256]).

Discussion

Using a dyadic approach, the present study examined the associations between attachment insecurities, sex motives, and sexual coercion victimization in interaction with

gender, in a community-based sample of couples. The dyadic analysis of our data yielded four main findings: 1) in both the respondents and their partners, attachment avoidance and anxiety were not directly associated with sexual coercion victimization in couples; 2) the respondent's attachment avoidance was indirectly associated with their own greater sexual victimization via their weaker tendency to have sex for their own pleasure (this link being stronger for people partnered with men), and their higher tendencies to have sex because of a sense of obligation, a desire for partner approval and a desire for peer approval (this later link being stronger in same-gender couples); 3) the partner's attachment anxiety was indirectly associated with the respondent's higher sexual victimization through respondent's lower likelihood to have sex for their own pleasure (this link being stronger in same-gender dyads); and 4) the couple's gender (same versus mixed) was associated with higher sexual coercion victimization, with women in cross-gender couples being at higher risk of victimization than women in same-gender couples.

Attachment Avoidance

Our results highlight a complex set of indirect associations between attachment insecurities and sexual victimization, through sexual motives. Inconsistencies in past research about the link between attachment avoidance and sexual victimization, like those reported in Karantzas et al.'s systematic review (2016), may be better explained by complex associations that cannot be captured with simple correlations. Although our results showed four indirect associations linking attachment avoidance and sexual coercion victimization through sex motives, no direct associations were found between avoidance and sexual coercion victimization in couples when taking into account both

partners' attachment insecurities and gender. This absence of direct links contrasts with our hypothesis and past studies conducted on college students (Bonache et al., 2019; Sutton & Simons, 2015; Szielasko et al., 2013), pregnant women (Smagur et al., 2018) and married or cohabiting women (Brassard et al., 2007). Yet, our results emphasize the prominent role of attachment avoidance as a risk marker for sexual coercion victimization within romantic relationships through four indirect effects.

First, attachment avoidance was indirectly linked to more sexual victimization via lower motivation to use sex for pleasure, with this link being stronger for people partnered with men. This result differs from those of Davis et al. (2004) who found that avoidantly-attached single individuals reported being more likely to use sex for their own pleasure. This difference might be explained by relationship status since Cooper, Barber, Zhaoyang and Talley (2011) have shown that the effects of sex motives tend to differ across relational contexts. For single or casually dating avoidantly-attached individuals, sex might represent a low-intimacy activity and therefore be centered around pleasure-seeking. Conversely, an ongoing relationship with a partner might make having sex a high-intimacy activity and thus, might hinder pleasure-based approach motives for sex. Indeed, attachment avoidance has been related to avoidance of sexual activity in the context of committed relationships (Brassard et al., 2007). Our results show, however, that the lower likelihood of using sex for pleasure places more avoidant partners at a higher risk of sexual coercion victimization, a result that corroborates those of Brousseau et al. (2012). These researchers have suggested that a higher endorsement of approach motives could protect from sexual victimization by inducing a less submissive position and a

greater focus on one's own needs. Approach motives are thought to reflect a strong positive orientation toward sex (Cooper et al., 2011) and a lower endorsement of such motives could be associated with a more passive attitude toward the partner's sexual advances, thus increasing the risks of sexual victimization. It should be noted that the link between attachment avoidance and lower endorsement of the pleasure sex motive was stronger in individuals partnered with men. The idea that men have a higher and uncontrollable sex drive appears to be widespread in social discourses (Jeffrey & Barata, 2019) and could induce a focus on men's pleasure at the expense of one's own pleasure motive. Since avoidantly-attached people are thought to dislike being held responsible for someone else's needs, they could feel more pressured by the belief that men have stronger sexual needs.

Second, attachment avoidance was indirectly linked to more sexual victimization via their higher propensity to have sex out of obligation, or for partner and peer approval (this last link being stronger in same-gender couples). These results are generally consistent with past findings linking attachment avoidance to peer and partner approval sex motives (e.g., Birnbaum et al., 2011; Cooper et al., 2006; Jardin et al., 2017; Schachner & Shaver, 2004; Snapp et al., 2014), and obligation and partner approval motives to sexual victimization (Brousseau et al., 2012). Our findings provide further evidence supporting that attachment avoidance is a risk marker for sexual victimization because of the desire to avoid negative consequences (e.g., guilt, fear of relational consequences) related to sexual refusal. Avoidant other-focused motives (obligation, partner and peer approval) could be especially salient in avoidantly-attached individuals involved in ongoing

relationships because this context is generally characterized by lower sexual desire (Impett, Muise, & Peragine, 2014) and thus prone to more frequent disagreements or conflicts about sexual activity. Avoidantly-attached individuals might develop a fear or negative anticipation of their partner's sexual demands (reflected by avoidant motives), which in turn would place them at higher risk of coerced sexual activity. Of particular interest, the pathway from attachment avoidance to the use of sex for peer approval was stronger in same-gender dyads. People from sexual minorities have been shown to give more importance to judgment by friends or peers because of their higher reliance on the community for support ("chosen family"; Blair & Pukall, 2015). This aspect might add to avoidantly-attached individuals' negative view of others as unsupportive and rejecting (Mikulincer & Shaver, 2016) and create a desire to avoid rejection and conflict with peers. However, these explanations are tentative and would necessitate empirical validation.

Attachment Anxiety

Contrary to our hypothesis, attachment anxiety was not directly related to higher sexual coercion victimization. This finding contrasts with results obtained by Karantzas et al. (2016) who found a more consistent link between sexual victimization and attachment anxiety, compared to attachment avoidance. However, most studies included in this review used samples with various relationship statuses, not specifically focusing on coercion taking place among couples. Discordance in results may possibly indicate that different mechanisms are involved in victimization in different contexts (e.g., casual hook-up versus long-term couples). Using a diversified sample of couples, the association between attachment anxiety and sexual coercion that we found appears to be more

complex—that is, we found both indirect associations and gender-moderated effects.

First, we found that the partner's attachment anxiety was indirectly associated with the respondent's higher sexual victimization through the respondent's lower propensity to use sex for their own pleasure and this result was stronger among same-gender couples. In other words, having an anxiously-attached partner is related to having sex less often for one's own pleasure, which in turn is linked with reporting more sexual victimization. Anxiously-attached people are thought to be prone to use sex as a way to get reassurance, which might make them insistent or demanding (Schachner & Shaver, 2004). Their sexual demands, when unsuccessful, could progressively turn into sexually coercive tactics such as verbal pressure or relationship threats. In line with this hypothesis, attachment anxiety has been found to be related to higher sexual coercion perpetration (Barbaro et al., 2018; Barbaro & Shackelford, 2019; Brassard et al., 2007; Cyr, Carrier Emond, Nolet, Gagnon, & Rouleau, 2018). The sexual pressure and demands of anxiously-attached individuals might thus leave less space or time for their partners' own sexual desire, hindering their pleasure motive. In fact, Cooper et al. (2011) have shown that one's pleasure motive is more influenced by the relationship context and by one's partner's motives than any other sex motive.

It is noteworthy that the pathway from the partner's anxiety to the respondent's lower likelihood to have sex out of pleasure was stronger in same-gender couples. Past studies have shown differences between sexual minority and heterosexual individuals regarding sexual functioning. Peixoto and Nobre (2015) evidenced that lesbian have more negative thoughts (e.g., feeling needy, lonely or defective) when facing difficult sexual events (e.g.,

lack of arousal, difficult in reaching orgasm) than heterosexual women, possibly suggesting a greater emphasis on the partner's needs. In sexual minority women, the hindering effect of the partner's insistent sexual demands on the pleasure motive could be stronger. Sexual minority men, however, were not different from their heterosexual counterparts in regard to cognitions related to unsuccessful sexual events (Peixoto & Nobre, 2015). This stronger effect for same-gender couples might be especially true for woman-woman couples who formed the majority of our same-gender sample. However, alternative explanations for this moderating effect of the couple's gender need to be investigated.

Gender as a Risk Marker

A couple's gender difference was found in sexual coercion victimization, indicating that women partnered with men were more victimized than women partnered with women (with no difference for men's victimization). This result is in accordance with the traditional feminist focus on women's victimization by men and the idea that male socialization encourages the sexual domination of women. Indeed, a meta-analysis has shown that adherence to a masculine ideology is consistently associated with sexual coercion perpetration (Murnen, Wright, & Kaluzny, 2002). Women partnered with men might therefore be at higher risk of sexual coercion than women partnered with women. In addition, social norms indicating that sex is a mandatory component of romantic relationships might be more salient in a heterosexual context. According to sexual scripts theory, sexual interactions between a man and a woman are largely influenced by roles and behaviors learned through socialization (Sakaluk, Todd, Milhausen, & Lachowsky,

2014; Simon & Gagnon, 1986). This socialization includes heteronormative beliefs regarding sex (e.g., "men are always ready for sex", "women should be sexually attractive to men") that have been associated with sexual coercion victimization (Eaton & Matamala, 2014). Men in mixed-gender couples might feel more justified in pressuring or coercing their partner, and women may be more accepting of such behavior, because of those social expectations.

In a broader perspective, results suggest that avoidant other-focused sex motives play a central role in sexual coercion victimization with obligation, peer approval and partner approval motives being associated with higher victimization. Furthermore, one self-focused approach motive (i.e., pleasure) was a significant mediator, but in the opposite direction: lower endorsement of the pleasure motive was related to higher victimization. Those results appear to represent two sides of the same coin, showing how victims of sexual coercion in couples are more likely to focus on their partner's sexual needs rather than their own needs. This conclusion aligns with Self-Determination Theory (Deci & Ryan, 1985, 2000) applied to sexual motivation, which shows that sexual activity pursued for intrinsic motives is more satisfying and related to better individual and relational outcomes (Brunell & Webster, 2013; Jenkins, 2003). Indeed, sexual activity motivated by external (i.e., avoidant) motives could belong in a gray area of consent where the individual does not refuse sexual advances, but at the same time does not intrinsically want to have sex. This undesired aspect of avoidant motives seems to be closely related to sexual coercion victimization. The obligation motive particularly highlights how partners in committed couples might feel required to comply with unwanted sex.

Implications

Our study emphasizes the very common nature of sexual coercion among couples from the community, with 63.4% of couples reporting at least one event of sexual coercion in the last year. Giving the subtlety of frequent tactics used among couples, many instances of sexual coercion might go unnoticed by perpetrators and victims themselves. They could confuse insistence or guilt-inducing tactics with "normal" behaviors since sexuality is often seen as an obligatory component of romantic relationships (Conroy, Krishnakumar, & Leone, 2015). Our findings should alert professionals working with couples and encourage them to evaluate the presence of subtler forms of sexual coercion, including threats to leave the relationship, guilt induction and comparison with other couples. Results also emphasize the protective aspect of attachment security (i.e., low anxiety and avoidance) as well as how attachment can provide insights for sexual coercion prevention and intervention. For instance, in clinical work with victims, attachment avoidance-related feelings and cognitions, as well as avoidant sex motives, could be targeted to foster empowerment and sexual agency. A focus on the victims' own sexual pleasure could help them restore a sense of legitimacy in making sexual refusals and requests. Regarding perpetration, attachment anxiety could be the focus of more attention, for example by encouraging alternative behaviors to obtain emotional reassurance from a partner. Regarding prevention, our results suggest that social norms about sexual activity in couples (e.g., obligation, peer approval, partner approval) could contribute to a reluctance to refuse sexual advances from the partner out of fear of being abnormal or rejected by others. Prevention campaigns could emphasize the importance of enthusiastic and freely

given consent and address sexual refusal in the context of couple relationships in a positive light. Furthermore, the gender of both partners should be taken into account as our results highlight various effects of the respondent, the partner, and the couple's gender. To our knowledge, this study is the first to investigate the associations between attachment and sexual coercion in both men and women in same- and cross-gender couples. More research is needed to replicate these findings and further deepen our understanding of the effects of gender variables (including interaction between both partners' genders) on these associations.

Limitations

The present study deepens our understanding of how attachment insecurities create an at-risk context for sexual coercion in couples using a relatively large sample of cross-gender and same-gender couples. However, the generalization is limited by the homogeneity of the sample regarding education (i.e., highly educated) and ethnicity (i.e., mostly Caucasian French-Canadians). Replication with more culturally diverse samples would be necessary to examine the validity of our results in other populations. Moreover, the study design was correlational in nature and limits the conclusions that can be drawn about directionality of effects. Longitudinal designs are needed to determine whether avoidant sex motives lead to increased sexual coercion or whether experiences of sexual coercion lead to higher avoidant motives (perhaps out of fear of being coerced again). In addition, self-reported questionnaires were used to assess sexual victimization, which holds both advantages and disadvantages. On the one hand, victims might feel more comfortable disclosing their experience with this method and the use of the SCIRS

permitted the exploration of subtle forms of sexual coercion. A focus on victimization anchored our study in the victim's point of view as the gauge of whether sexual events were consensual or coercive. On the other hand, self-report measures could be biased by recall problems or social desirability. Brousseau et al. (2011) have shown that less than 30% of couples agreed on the occurrence of sexual coercion within their ongoing relationship. Perpetrators in our sample might thus have given a very different account of the same events than their victims. It appears possible that the paucity of results obtained for perpetration (i.e., partner effects) is partly due to differences in perceptions between victims and perpetrators. Adding a perpetration version of the sexual coercion scale in future research could yield more insight into the factors associated with coercive events that are conscious for perpetrators. Future research could also account for genetic influences since Barbaro, Boutwell, and Shackelford (2019) have shown in a recent study that 25% of the association between attachment anxiety and intimate partner victimization could be explained by common genetic influences operating on both traits.

References

- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T., & Baldwin-White, A. (2015). Intimate partner sexual violence: A review of terms, definitions, and prevalence. *Trauma, Violence, & Abuse, 16*, 316-335.
- Barbaro, N., Boutwell, B. B., & Shackelford, T. K. (2019). Associations between attachment anxiety and intimate partner violence perpetration and victimization: Consideration of genetic covariation. *Personality and Individual Differences, 147*, 332–343.
- Barbaro, N., Holub, A., & Shackelford, T. (2018). Associations of attachment anxiety and avoidance with male-and female-perpetrated sexual coercion in romantic relationships. *Violence and Victims, 33*, 1176–1192.
- Barbaro, N., & Shackelford, T. K. (2019). Environmental unpredictability in childhood is associated with anxious romantic attachment and intimate partner violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence, 34*, 240–269.
- Bartholomew, K., & Cobb, R. J. (2011). Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. In L. M. Horowitz & S. Strack (Eds), *Handbook of interpersonal psychology: Theory, research, assessment, and therapeutic interventions* (pp. 233–248). Hoboken, NJ: Wiley.
- Birnbaum, G. E., Weisberg, Y. J., & Simpson, J. A. (2011). Desire under attack: Attachment orientations and the effects of relationship threat on sexual motivations. *Journal of Social and Personal Relationships, 28*, 448-468.

- Blair, K. L., & Pukall, C. F. (2015). Family matters, but sometimes chosen family matters more: Perceived social network influence in the dating decisions of same- and mixed-sex couples. *Canadian Journal of Human Sexuality, 24*, 257–270.
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2019). Adult attachment styles, destructive conflict resolution, and the experience of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence, 34*, 287-309.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships, 14*, 475-493.
- Brousseau, M. M., Bergeron, S., Hébert, M., & McDuff, P. (2011). Sexual coercion victimization and perpetration in heterosexual couples: A dyadic investigation. *Archives of Sexual Behavior, 40*, 363-372.
- Brousseau, M. M., Hébert, M., & Bergeron, S. (2012). Sexual coercion within mixed-sex couples: The roles of sexual motives, revictimization, and re-perpetration. *Journal of Sex Research, 49*, 533-546.
- Brunell, A. B., & Webster, G. D. (2013). Self-determination and sexual experience in dating relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin, 39*, 970–987.
- Budge, S. L., Keller, B. L., & Sherry, A. R. (2015). Sexual minority women's experiences of sexual pressure: A qualitative investigation of recipients' and initiators' reports. *Archives of Sexual Behavior, 44*, 813–824.

- Conroy, N. E., Krishnakumar, A., & Leone, J. M. (2015). Reexamining issues of conceptualization and willing consent: The hidden role of coercion in experiences of sexual acquiescence. *Journal of Interpersonal Violence, 30*, 1828-1846.
- Cooper, M. L., Barber, L. L., Zhaoyang, R., & Talley, A. E. (2011). Motivational pursuits in the context of human sexual relationships. *Journal of Personality, 79*, 1031-1066.
- Cooper, M. L., Pioli, M., Levitt, A., Talley, A. E., Micheas, L., & Collins, N. L. (2006). Attachment styles, sex motives, and sexual behavior : Evidence for gender-specific expressions of attachment dynamics. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Ed.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (p. 243-274). New York: Guilford Press.
- Cooper, M. L., Shapiro, C. M., & Powers, A. M. (1998). Motivations for sex and risky sexual behavior among adolescents and young adults: A functional perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*, 1528-1558.
- Cooper, M. L., Talley, A. E., Sheldon, M. S., Levitt, A., & Barber, L. L. (2008). A dyadic perspective on approach and avoidance motives for sexual behavior. In A. J. Elliot (Ed.), *Handbook of approach and avoidance motivation* (pp. 615–631). New York: Psychology Press.
- Cyr, G., Carrier Emond, F., Nolet, K., Gagnon, J., & Rouleau, J.-L. (2018). Insecure attachment and use of sexual coercion in male university students: Negative urgency as an explanatory mechanism. *Sexologies: European Journal of Sexology and Sexual Health, 27*, e27-e31.

- Daigneault, I., Hébert, M., & McDuff, P. (2009). Men's and women's childhood sexual abuse and victimization in adult partner relationships: A study of risk factors. *Child Abuse & Neglect, 33*, 638-647.
- Dank, M., Lachman, P., Zweig, J. M., & Yahner, J. (2014). Dating violence experiences of lesbian, gay, bisexual, and transgender youth. *Journal of Youth and Adolescence, 43*, 846-857.
- Daspe, M.-È., Sabourin, S., Godbout, N., Lussier, Y., & Hébert, M. (2016). Neuroticism and men's sexual coercion as reported by both partners in a community sample of couples. *Journal of Sex Research, 53*, 1036-1046.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivation for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 1076-1090.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York: Plenum.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry, 11*, 227-268.
- DiLillo, D., Jaffe, A. E., Watkins, L. E., Peugh, J., Kras, A., & Campbell, C. (2016). The occurrence and traumatic impact of sexual revictimization in newlywed couples. *Couple and Family Psychology: Research and Practice, 5*, 212-225.
- Eaton, A. A., & Matamala, A. (2014). The relationship between heteronormative beliefs and verbal sexual coercion in college students. *Archives of Sexual Behavior, 43*, 1443-1457.

- Faulkner, G. E., Kolts, R. L., & Hicks, G. F. (2008). Sex role ideology, relationship context, and response to sexual coercion in college females. *Sex Roles: A Journal of Research, 59*, 139-150.
- Gewirtz-Meydan, A., & Finzi-Dottan, R. (2018). Sexual satisfaction among couples: The role of attachment orientation and sexual motives. *Journal of Sex Research, 55*, 178-190.
- Godbout, N., Bigras, N., & Sabourin, S. (2017). Childhood Cumulative Trauma Questionnaire (CCTQ). Unpublished document, Université du Québec à Montréal, Montréal, QC, Canada.
- Hayes, A. F. (2018). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach* (2nd ed.). New York: Guilford Press.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524.
- He, S., Tsang, S., & Li, C. (2013). A revision of the Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale for young adults in China. *Violence and Victims, 28*, 483-495.
- He, S., & Tsang, S. (2014). Male partners' attachment styles as predictors of women's coerced first sexual intercourse in Chinese college students' dating relationships. *Violence and Victims, 29*, 771-783.
- Hoffmann, A. M., & Verona, E. (2019). Psychopathic traits, gender, and motivations for sex: Putative paths to sexual coercion. *Aggressive Behavior, 45*, 527-536.
- Impett, E. A., Gordon, A. M., & Strachman, A. (2008). Attachment and daily sexual goals: A study of dating couples. *Personal Relationships, 15*, 375-390.

- Impett, E. A., Muise, A., & Peragine, D. (2014). Sexuality in the context of relationships. In D. L. Tolman, L. M. Diamond, J. A. Bauermeister, W. H. George, J. G. Pfaus, & L. M. Ward (Eds.), *APA handbook of sexuality and psychology, Vol. 1: Person-based approaches*. (pp. 269–315). Washington, DC: American Psychological Association.
- Jardin, C., Garey, L., & Zvolensky, M. J. (2017). Measuring sexual motives: A test of the psychometric properties of the Sexual Motivations Scale. *The Journal of Sex Research, 54*, 1209-1219.
- Jeffrey, N. K., & Barata, P. C. (2019). The intersections of normative heterosexuality and sexual violence: University men's talk about sexual behavior in intimate relationships. *Sex Roles: A Journal of Research*.
- Jenkins, S. S. (2003). *Gender and self-determination in sexual motivation* (unpublished doctoral thesis). University of Rochester, NY.
- Karakurt, G., Whiting, K., & Banford Witting, A. (2019). Adult attachment security and different types of relational violence victimization among college-age couples. *Journal of Marital and Family Therapy, 45*, 521–533.
- Karantzas, G. C., McCabe, M. P., Karantzas, K. M., Pizzirani, B., Campbell, H., & Mullins, E. R. (2016). Attachment style and less severe forms of sexual coercion: A systematic review. *Archives of Sexual Behavior, 45*, 1053-1068.
- Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 50*, 455-457.

- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., ... White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly, 31*, 357-370.
- Kuyper, L., & Vanwesenbeeck, I. (2011). Examining sexual health differences between lesbian, gay, bisexual, and heterosexual adults: The role of sociodemographics, sexual behavior characteristics, and minority stress. *Journal of Sex Research, 48*, 263–274.
- Lafontaine, M-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R., & Johnson, S. M. (2016). Selecting the best items for a short-form of the Experiences in Close Relationships questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment, 32*, 140-154.
- Langenderfer-Magruder, L., Walls, N. E., Whitfield, D. L., Brown, S. M., & Barrett, C. M. (2016). Partner violence victimization among lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth: Associations among risk factors. *Child & Adolescent Social Work Journal, 33*, 55-68.
- Layh, M., Rudolph, K., & Littleton, H. (2019). Sexual risk behavior and sexual satisfaction among rape victims: Examination of sexual motives as a mediator. *Journal of Trauma & Dissociation*.
- Ledermann, T., Macho, S., & Kenny, D. A. (2011). Assessing mediation in dyadic data using the Actor-Partner Interdependence Model. *Structural Equation Modeling, 18*, 595-612.

- Lyndon, A. E., White, J. W., & Kadlec, K. M. (2007). Manipulation and force as sexual coercion tactics: Conceptual and empirical differences. *Aggressive Behavior, 33*, 291-303.
- Ménard, K. S., Shoss, N. E., & Pincus, A. L. (2010). Attachment and personality predict engagement in sexual harassment by male and female college students. *Violence and Victims, 25*, 770–786.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood, second edition: Structure, dynamics, and change*. New York: Guilford Press.
- Monson, C. M., Langhinrichsen-Rohling, J., & Taft, C. T. (2009). Sexual aggression in intimate relationships. Dans K. D. O’Leary & E. M. Woodin (Eds), *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions*. (p. 37-57). Washington, DC: American Psychological Association.
- Moreau, C., Boucher, S., Hébert, M., & Lemelin, J. (2015). Capturing sexual violence experiences among battered women using the revised Sexual Experiences Survey and the revised Conflict Tactics Scales. *Archives of Sexual Behavior, 44*, 223-231.
- Murnen, S. K., Wright, C., & Kaluzny, G. (2002). If “boys will be boys,” then girls will be victims? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression. *Sex Roles: A Journal of Research, 46*, 359–375.
- Neal, A. M., & Edwards, K. M. (2019). Examining situations involving intimate partner aggression: A dyadic study of agreement on behaviors, attributions, and emotional effects. *Psychology of Violence, 9*, 288–297.

- Peixoto, M. M., & Nobre, P. (2015). Cognitive schemas activated in sexual context: A comparative study with homosexual and heterosexual men and women, with and without sexual problems. *Cognitive Therapy and Research, 39*, 390–402.
- Péloquin, K., Brassard, A., Delisle, G., & Bédard, M.-M. (2013). Integrating the attachment, caregiving, and sexual systems into the understanding of sexual satisfaction. *Canadian Journal of Behavioural Science, 45*, 185-195.
- Porter, J., & Williams, L. M. (2011). Intimate violence among underrepresented groups on a college campus. *Journal of Interpersonal Violence, 26*, 3210–3224.
- Ramisetty-Mikler, S., Caetano, R., & McGrath, C. (2007). Sexual aggression among white, black, and hispanic couples in the US: Alcohol use, physical assault and psychological aggression as its correlates. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse, 33*, 31–43.
- Rinehart, J. K., & Yeater, E. A. (2011). A qualitative analysis of sexual victimization narratives. *Violence Against Women, 17*, 925-943.
- Ryan, K. M. (2011). The relationship between rape myths and sexual scripts: The social construction of rape. *Sex Roles, 65*, 774–782.
- Sakaluk, J. K., Todd, L. M., Milhausen, R., & Lachowsky, N. J. (2014). Dominant heterosexual sexual scripts in emerging adulthood: Conceptualization and measurement. *Journal of Sex Research, 51*, 516–531.
- Schachner, D. A., & Shaver, P. R. (2004). Attachment dimensions and sexual motives. *Personal Relationships, 11*, 179-195.

- Shackelford, T. K., & Goetz, A. T. (2004). Men's sexual coercion in intimate relationships: Development and initial validation of the Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale. *Violence and Victims, 19*, 541-556.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2012). Adult attachment and sexuality: Attachment insecurities bias the functioning of the sexual behavior system. In P. Noller, G. C. Karantzas, P. Noller, & G. C. Karantzas (Eds), *The Wiley-Blackwell handbook of couples and family relationships* (pp. 161-174). Hoboken, NJ: Wiley-Blackwell.
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior, 15*, 97-120.
- Smagur, K. E., Bogat, G. A., & Levendosky, A. A. (2018). Attachment insecurity mediates the effects of intimate partner violence and childhood maltreatment on depressive symptoms in adult women. *Psychology of Violence, 8*, 460-469.
- Snapp, S., Lento, R., Ryu, E., & Rosen, K. S. (2014). Why do they hook up? Attachment style and motives of college students. *Personal Relationships, 21*, 468-481.
- Sommer, J., Babcock, J., & Sharp, C. (2017). A dyadic analysis of partner violence and adult attachment. *Journal of Family Violence, 32*, 279-290.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*, 283-316.
- Sutton, T. E., & Simons, L. G. (2015). Sexual assault among college students: Family of origin hostility, attachment, and the hook-up culture as risk factors. *Journal of Child and Family Studies, 24*, 2827-2840.

- Szielasko, A. L., Symons, D. K., & Price, E. L. (2013). Development of an attachment-informed measure of sexual behavior in late adolescence. *Journal of Adolescence, 36*, 361-370.
- Tamborra, T. L., Dutton, L. B., & Terry, K. J. (2014). Verbally coerced sex: Does she have to say 'no'? *International Review of Victimology, 20*, 227-241.
- Temple, J. R., Weston, R., Rodriguez, B. F., & Marshall, L. L. (2007). Differing effects of partner and nonpartner sexual assault on women's mental health. *Violence Against Women, 13*, 285-297.
- Vannier, S. A., & O'Sullivan, L. F. (2011). Communicating interest in sex: Verbal and non-verbal initiation of sexual activity in young adults' romantic dating relationships. *Archives of Sexual Behavior, 40*, 961-969.
- Waldner-Haugrud, L. K., & Gratch, L. V. (1997). Sexual coercion in gay/lesbian relationships: Descriptives and gender differences. *Violence and Victims, 12*, 87-98.
- West, T. V., Popp, D., & Kenny, D. A. (2008). A guide for the estimation of gender and sexual orientation effects in dyadic data: An actor-partner interdependence model approach. *Personality and Social Psychology Bulletin, 34*, 321-336.

Table 1. Descriptive Data for Key Variables among Respondents and their Partners

Variables	<i>M</i>	<i>SD</i>	Min	Max
Respondent				
Sexual Victimization	1.84	4.55	.00	33.00
Attachment Anxiety	3.51	1.45	1.00	7.00
Attachment Avoidance	2.08	.95	1.00	5.17
Intimacy Motive	3.34	1.05	1.00	5.00
Pleasure Motive	3.24	.92	1.20	5.00
Self-Esteem Motive	1.46	.65	1.00	4.80
Coping Motive	1.23	.34	1.00	3.00
Peer Approval Motive	1.04	.21	1.00	2.80
Partner Approval Motive	1.35	.50	1.00	3.25
Obligation Motive	1.46	.46	1.00	3.40
Partner				
Sexual Victimization	4.31	14.70	.00	162.00
Attachment Anxiety	3.83	1.45	1.00	7.00
Attachment Avoidance	1.98	1.02	1.00	6.50
Intimacy Motive	3.44	1.07	1.00	5.00
Pleasure Motive	3.34	1.02	1.00	5.00
Self-Esteem Motive	1.63	.86	1.00	5.00
Coping Motive	1.30	.50	1.00	4.60
Peer Approval Motive	1.11	.41	1.00	4.20
Partner Approval Motive	1.52	.65	1.00	4.00
Obligation Motive	1.52	.59	1.00	4.20

Table 2. Correlations among Sexual Victimization, Attachment Insecurities, and Sex Motives for Respondents and their Partners

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1. Sexual Victimization R																				
2. Attachment Anxiety R	-.02																			
3. Attachment Avoidance R	.11	.21																		
4. Intimacy Motive R	-.05	.12	-.04																	
5. Pleasure Motive R	-.13	.11	-.19	.17																
6. Self-Esteem Motive R	.05	.24	.08	.22	.21															
7. Coping Motive R	.15	.16	.09	-.02	.16	.32														
8. Peer Approval Motive R	.07	-.15	-.05	-.15	-.01	.18	.34													
9. Partner Approval Motive R	.44	.22	.22	.06	-.05	.34	.11	.16												
10. Obligation Motive R	.41	.13	.20	.07	.01	.17	.05	.04	.57											
11. Sexual Victimization P	-.08	.24	.17	-.12	-.09	-.08	.01	-.03	-.07	.06										
12. Attachment Anxiety P	-.04	.16	.10	.01	-.17	.02	.13	.10	.01	.03	.14									
13. Attachment Avoidance P	.08	.20	.30	-.14	.12	.09	.19	.03	.14	.01	.21	.17								
14. Intimacy Motive P	.02	-.14	-.12	.26	.08	.01	-.05	.02	-.09	-.01	-.11	.18	-.20							
15. Pleasure Motive P	-.10	-.14	-.13	.16	.20	-.04	-.07	.01	-.15	-.05	-.20	-.08	-.27	.39						
16. Self-Esteem Motive P	.04	-.04	-.11	.04	.11	.15	.08	.04	-.02	.09	.10	.38	.16	.28	.14					
17. Coping Motive P	.10	-.05	-.09	.05	.03	-.02	.04	.04	-.20	-.13	.01	.31	.06	.24	.16	.41				
18. Peer Approval Motive P	.01	-.01	.14	-.06	-.03	.13	.02	.01	.03	.05	.20	.13	.14	-.11	.01	.30	.03			
19. Partner Approval Motive P	.05	-.01	.21	-.11	.07	-.07	.15	-.06	-.10	-.04	.45	.24	.30	-.16	-.30	.12	.08	.35		
20. Obligation Motive P	.04	.07	.23	-.09	-.07	-.01	.12	-.06	-.06	-.04	.44	.23	.32	-.12	-.25	.13	.17	.37	.75	

Notes. R = Respondent. P = Partner. Significant correlations are in bold ($p < .05$). Due to non-normality, transformed scores were used for Sexual Victimization, Attachment Avoidance, Self-Esteem Motive, Coping Motive, Peer Approval Motive, and Partner Approval Motive.

Table 3. Effect Estimates of Attachment on Sexual Coercion Victimization with Gender Moderating the Effect

Parameters	Effect
RGender	-.085
PGender	.062
RGender x PGender	-.208*
RAnxiety	.076
RAvoidance	.125
PAnxiety	.099
PAvoidance	.181
RGender x RAnxiety	-.077
PGender x RAnxiety	-.060
RGender x PGender x RAnxiety	.037
RGender x PAnxiety	.014
PGender x PAnxiety	.009
RGender x PGender x PAnxiety	.033
RGender x RAvoidance	-.004
PGender x RAvoidance	-.025
RGender x PGender x RAvoidance	.016
RGender x PAvoidance	.039
PGender x PAvoidance	.051
RGender x PGender x PAvoidance	.186
Child Sexual Abuse	-.176

* $p < .05$.

Note. RGender = respondent gender; PGender = partner gender; RAnxiety = respondent attachment anxiety; RAvoidance = respondent attachment avoidance; PAnxiety = partner attachment anxiety; PAvoidance = partner attachment avoidance.

Table 4. Effect Estimates of Attachment on Sex Motives with Gender Moderating the Effect

Parameters	Effect						
	Intimacy	Pleasure	Self-esteem	Coping	Peer	Partner	Obligation
RGender	.041	.187	-.070	.051	-.239*	-.166	-.045
PGender	.072	.131	.064	.050	-.214*	-.063	-.085
RGender x PGender	.062	.077	-.102	-.026	.109	-.088	-.195*
RAnxiety	.055	-.015	.275**	.353**	-.124	.037	.009
RAvoidance	-.089	-.324**	.135	-.012	.269*	.382**	.353**
PAnxiety	-.112	-.292**	-.102	.006	.031	-.044	.135
PAvoidance	-.161	.148	-.105	.157	.122	.032	.011
RGender x RAnxiety	-.148	.073	-.081	.047	-.029	-.099	-.168
PGender x RAnxiety	-.075	.131	.032	.039	.014	-.106	-.153
RGender x PGender x RAnxiety	-.176	-.003	-.036	.150	-.170	-.197*	-.164
RGender x PAnxiety	.002	-.079	-.128	-.211*	.063	-.002	.046
PGender x PAnxiety	.001	-.024	-.250**	-.130	.022	-.035	-.046
RGender x PGender x PAnxiety	-.065	-.216*	.001	.004	.022	.059	.197*
RGender x RAvoidance	.003	-.200*	-.096	-.194	-.032	.050	.049
PGender x RAvoidance	-.050	-.266**	-.036	-.163	-.086	.049	.118
RGender x PGender x RAvoidance	.046	-.061	.032	-.034	.313**	.202	.162
RGender x PAvoidance	-.102	-.016	.021	.154	-.096	-.039	-.077
PGender x PAvoidance	-.145	-.020	-.146	-.065	-.160	-.082	-.093
RGender x PGender x PAvoidance	-.034	.042	-.015	.163	.069	-.049	-.014
Child Sexual Abuse	.167	-.027	.094	.131	-.021	-.020	.062

* $p < .05$. ** $p < .01$.

Note. RGender = respondent gender; PGender = partner gender; RAnxiety = respondent attachment anxiety; RAvoidance = respondent attachment avoidance; PAnxiety = partner attachment anxiety; PAvoidance = partner attachment avoidance.

Table 5. Effect Estimates of Sex Motives on Sexual Coercion Victimization with Gender Moderating the Effect

Parameters	Effect						
	Intimacy	Pleasure	Self-esteem	Coping	Peer	Partner	Obligation
RGender	-.017	.067	-.049	.013	.043	.031	.014
PGender	.103	.156	.049	-.097	.150	.104	.161
RGender x PGender	-.162	-.132	-.198*	.170	-.149	-.116	-.056
RMotive	-.100	-.170*	.013	.044	.264**	.421**	.412**
PMotive	-.114	-.147	-.030	.037	.126	.101	.184*
RGender x RMotive	.074	-.083	-.142	.005	.152	.005	.080
PGender x RMotive	.038	-.099	-.241*	-.062	.115	.021	.060
RGender x PGender x RMotive	-.044	-.019	-.072	.016	.111	-.034	-.055
RGender x PMotive	-.026	-.064	-.026	-.067	.086	.048	.067
PGender x PMotive	-.074	-.065	-.067	-.140	.036	.035	.013
RGender x PGender x PMotive	-.105	-.074	.050	.173	.198*	.085	.186*
Child Sexual Abuse	.278	.234	.244	-.293*	.266	.209	.176

* $p < .05$. ** $p < .01$.

Note. RGender = respondent gender; PGender = partner gender; RAnxiety = respondent attachment anxiety; RAvoidance = respondent attachment avoidance; PAnxiety = partner attachment anxiety; PAvoidance = partner attachment avoidance.

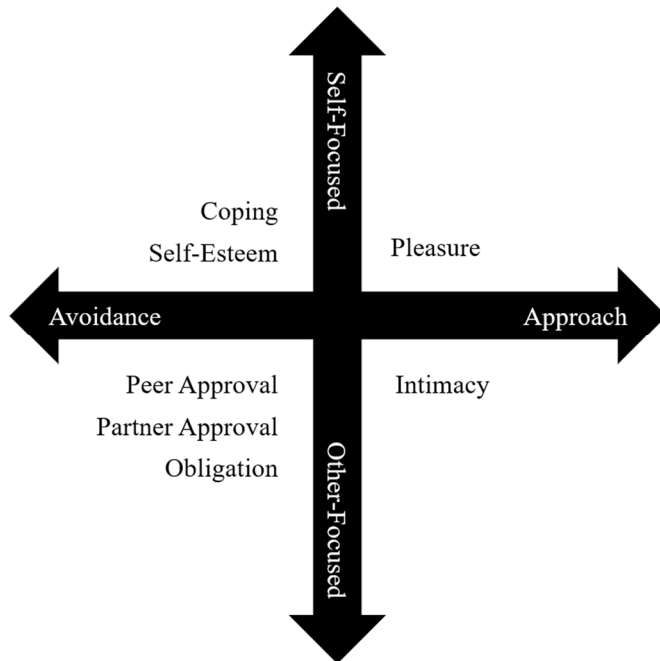


Figure 1. Conceptualization of Sex Motives.

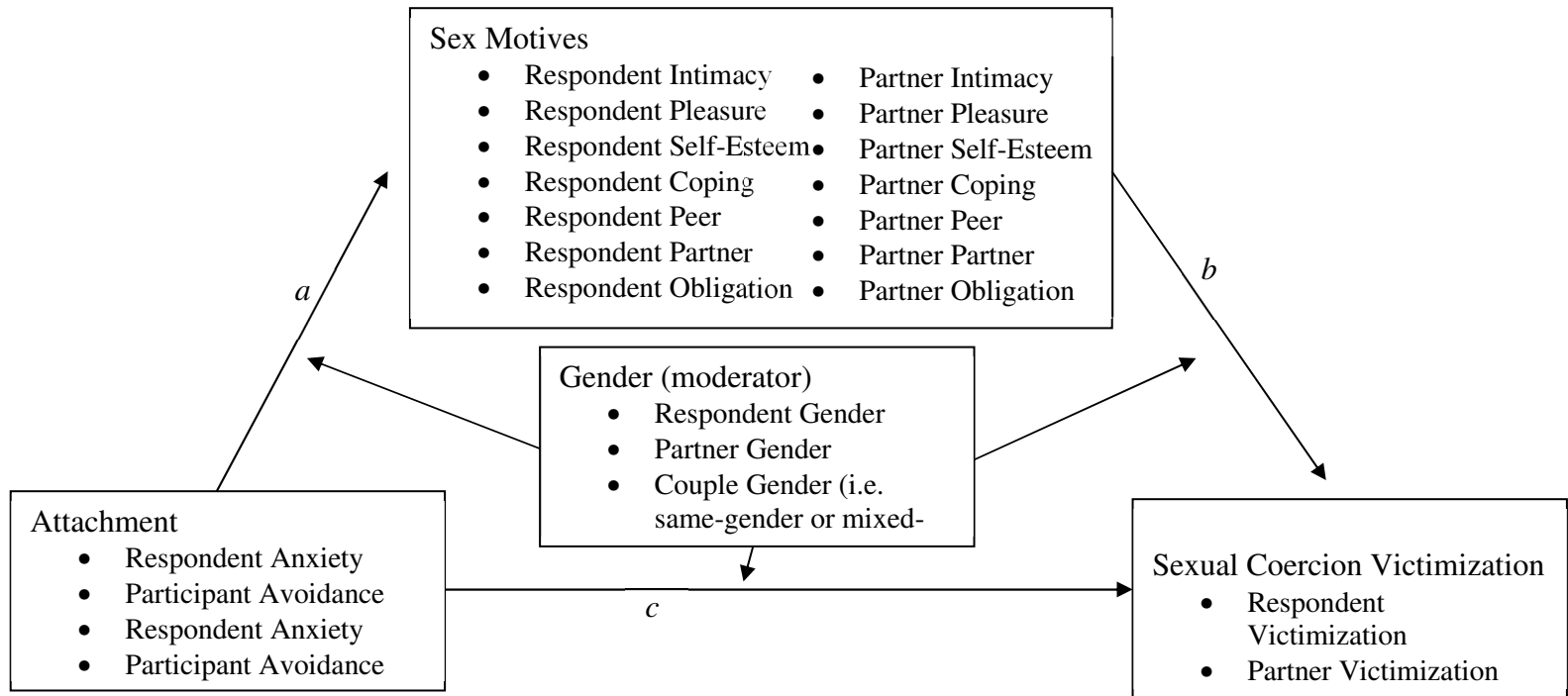


Figure 2. Conceptual Model.

Discussion générale

La présente section propose un retour sur les résultats obtenus dans le cadre de ce mémoire doctoral, tels qu'énoncés dans l'article scientifique qui précède. Puis, une présentation plus approfondie des retombées de cette étude doctorale pour la recherche et pour la pratique professionnelle est effectuée. Enfin, cette section se termine par une description détaillée des forces, limites et pistes de recherche future découlant du présent exercice de recherche.

En s'appuyant sur une approche dyadique, la présente étude a examiné les associations entre les insécurités d'attachement et la victimisation de coercition sexuelle en interaction avec le genre dans un échantillon de 145 couples de la population générale, ainsi que le rôle médiateur des motivations sexuelles dans ces associations. Quatre résultats principaux ont découlé des analyses menées dans ce mémoire doctoral : 1) l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité de l'individu ou de son partenaire n'étaient pas liés directement à la victimisation de coercition sexuelle au sein du couple; 2) l'évitement de l'intimité d'un individu était indirectement associé à sa plus grande victimisation via une plus faible motivation de plaisir (ce lien étant plus fort pour les individus en couples avec des hommes) et via de plus fortes motivations d'obligation, d'approbation du partenaire et d'approbation des pairs (ce dernier lien étant plus fort chez les couples de même genre); 3) l'anxiété d'abandon d'un individu était indirectement

associée à une plus grande victimisation de son partenaire via une plus faible motivation de plaisir chez le partenaire, ce lien étant plus fort chez les couples de même genre; et 4) le genre de la dyade (couple de même genre versus couple de genres opposés) était un facteur de risque pour la victimisation des femmes, celles dans des couples de genres différents étant plus à risque de victimisation que celles en couples de même genre.

Évitement de l'intimité

Les résultats du présent mémoire doctoral soulignent d'abord le rôle important de l'évitement de l'intimité comme facteur de risque de la victimisation de coercition sexuelle dans les relations amoureuses. Aucune association directe n'a toutefois été trouvée entre l'évitement de l'intimité et la victimisation sexuelle, ce qui contraste avec les hypothèses formulées et les études antérieures réalisées auprès d'étudiants universitaires (Bonache et al., 2019; Sutton & Simons, 2015; Szielasko et al., 2013), de femmes enceintes (Smagur et al., 2018) et de couples mariés ou en cohabitation (Brassard et al., 2007). Dans une revue systématique des écrits, Karantzas et al. (2016) avaient montré des liens contradictoires entre l'évitement de l'intimité et la victimisation sexuelle, indiquant possiblement un phénomène plus complexe. En effet, les résultats du présent mémoire semblent appuyer cette notion de complexité en révélant quatre associations indirectes liant l'évitement de l'intimité et la victimisation de coercition sexuelle via les motivations sexuelles.

D'abord, l'évitement de l'intimité était indirectement lié à davantage de victimisation

sexuelle par l'entremise d'une moindre motivation sexuelle de plaisir, ce lien étant plus fort chez les individus en couple avec un homme. Autrement dit, plus une personne présente de l'évitement, moins elle a tendance à avoir des relations sexuelles pour le plaisir, ce qui en retour est lié à un risque plus élevé de victimisation sexuelle. Ce résultat diffère de ceux obtenus par Davis et ses collègues (2004) qui ont trouvé que les individus présentant de l'évitement de l'intimité rapportaient plus de motivation de plaisir dans un échantillon de célibataires âgés de 15 à 78 ans. Cette différence pourrait s'expliquer par des statuts relationnels distincts puisque Cooper et al. (2011) ont montré que les effets de certaines motivations différaient selon le contexte relationnel. Pour les individus présentant de l'évitement de l'intimité qui sont célibataires ou en relation de fréquentation, la sexualité pourrait représenter une activité impliquant peu d'intimité et donc être centrée sur la recherche de plaisir. Au contraire, l'engagement avec un partenaire à long terme pourrait faire de la sexualité une activité impliquant une grande intimité et ainsi entraver les motivations d'approche telle que la motivation de plaisir. En effet, l'évitement de l'intimité a été lié à l'évitement des rapports sexuels chez des adultes en couples qui cohabitent ou sont mariés (Brassard et al., 2007). En retour, les résultats de la présente recherche doctorale montrent que le fait d'endosser moins de motivation sexuelle de plaisir exposait les individus présentant de l'évitement de l'intimité à un plus grand risque de victimisation sexuelle, un résultat similaire à ceux obtenus par Brousseau et al. (2012). En ce sens, ces auteurs ont suggéré que de s'engager dans des relations sexuelles avec davantage de motivations d'approche pouvait agir comme un facteur de protection en favorisant une attitude plus affirmative face à sa sexualité (Brousseau et al., 2012). En

effet, les motivations d'approche reflèteraient une orientation positive face à la sexualité (Cooper et al., 2011) et leur absence ou insuffisance pourrait être associée à une attitude plus passive face aux avances sexuelles du partenaire.

Par ailleurs, les résultats ont aussi révélé que l'association entre l'évitement de l'intimité et une plus faible motivation au plaisir était plus forte chez les individus en relation avec un homme. L'idée que les hommes auraient des pulsions sexuelles plus fortes et incontrôlables semble répandue dans les discours sociaux (Jeffrey & Barata, 2019) et pourrait pousser les individus à se concentrer davantage sur le plaisir d'un partenaire masculin et moins sur leur propre plaisir sexuel. Cet accent plus marqué sur le plaisir des hommes pourrait donc faire obstacle à la motivation de plaisir de l'individu. Puisque les individus présentant de l'évitement de l'intimité ont un grand besoin d'indépendance et sont réticents à être tenus responsables des besoins de quelqu'un d'autre (Mikulincer & Shaver, 2016), ils pourraient ressentir davantage de pression face à la croyance des plus fortes pulsions sexuelles des hommes.

Ensuite, l'évitement de l'intimité était indirectement lié à davantage de victimisation sexuelle via de plus fortes motivations sexuelles d'évitement centrées sur autrui, soient les motivations d'obligation, d'approbation du partenaire et d'approbation des pairs (ce dernier lien étant plus fort chez les couples de même genre). Autrement dit, c'est en partie parce qu'ils endossent des motivations sexuelles d'évitement centrées sur autrui – comme se sentir obligé, ne pas vouloir déplaire au partenaire ou craindre le jugement des pairs –

que les individus évitant l'intimité sont plus à risque de subir de la coercition sexuelle dans leur couple. Ces résultats sont cohérents avec ceux d'études antérieures liant l'évitement de l'intimité aux motivations d'approbation du partenaire et des pairs (p. ex., Birnbaum et al., 2011; Cooper et al., 2006; Jardin et al., 2017; Schachner & Shaver, 2004; Snapp et al., 2014). Les résultats corroborent également les études reliant les motivations d'obligation, d'approbation du partenaire et d'approbation des pairs à un risque accru de victimisation sexuelle (Brousseau et al., 2012; Layh et al., 2020). Ces liens indirects offrent un soutien supplémentaire à l'idée que l'évitement de l'intimité serait un facteur de risque de la victimisation sexuelle en raison d'un désir d'éviter des conséquences négatives liées aux refus sexuels. En effet, les motivations sexuelles d'obligation, d'approbation des pairs et d'approbation du partenaire sont toutes trois des motivations d'évitement qui dénotent l'anticipation d'émotions négatives en cas de refus sexuel (p. ex., culpabilité, peur des conséquences relationnelles). Or, les motivations d'évitement pourraient être particulièrement saillantes chez les personnes présentant de l'évitement de l'intimité étant en relation de couple à long terme. En effet, ce contexte est généralement caractérisé par un plus faible désir sexuel (Impett, Muise, & Peragine, 2014) et donc sujet à de plus fréquents désaccords ou conflits au sujet des activités sexuelles. Les individus présentant de l'évitement de l'intimité pourraient donc développer une peur ou une anticipation négative des demandes sexuelles de leur partenaire (reflétée par des motivations sexuelles d'évitement), ce qui en retour augmenterait les risques qu'ils subissent de la coercition sexuelle.

Ici, un effet modérateur du genre de la dyade semble particulièrement intéressant : le lien entre l'évitement de l'intimité et la motivation d'approbation des pairs était plus fort chez les couples de même genre. Des études antérieures ont montré que les individus appartenant aux minorités sexuelles accordaient davantage d'importance au jugement de leurs amis et pairs en raison d'une plus grande dépendance envers leur communauté pour obtenir du soutien (« famille choisie »; Blair & Pukall, 2015). Chez les individus en relation de même genre, la grande importance de la famille choisie et la crainte de vivre du jugement de la part de ses membres pourraient ainsi s'ajouter aux représentations négatives des autres comme étant habituellement rejetant et peu soutenant qui caractérisent l'évitement de l'intimité (Mikulincer & Shaver, 2016) et créer ainsi un désir d'éviter le rejet et le conflit avec ses pairs. Ces pistes d'explication sont cependant préliminaires et nécessiteraient une validation empirique.

Anxiété d'abandon

Au contraire de l'hypothèse de départ, l'anxiété d'abandon ne s'est pas avérée liée directement à une plus importante victimisation sexuelle. Ce résultat diffère des constats de la revue des écrits menée par Karantzas et ses collègues (2016), qui révélait un lien plus constant avec la coercition sexuelle pour l'anxiété d'abandon que pour l'évitement de l'intimité. Toutefois, la plupart des études recensées ont recruté des participants avec divers statuts relationnels et ne se sont donc pas concentrées sur la coercition sexuelle vécue au sein du couple (Karantzas et al., 2016). De plus, aucune étude n'avait utilisé la mesure de la coercition sexuelle plus subtile subie au sein des couples qui a été retenue

dans la présente étude (Karantzas et al., 2016). Cette différence entre les résultats de la présente étude doctorale et ceux d'études antérieures pourrait donc indiquer que des mécanismes différents sont impliqués dans la victimisation dans des contextes différents (p. ex., rencontre d'un soir versus relation de couple à long terme). En utilisant un échantillon diversifié de couples, l'association entre l'anxiété d'abandon et la coercition sexuelle subie semble plus complexe puisqu'un effet indirect de type partenaire a été trouvé, ainsi qu'un effet modérateur du genre, ce qui suggère d'importantes nuances.

En ce qui concerne l'effet partenaire obtenu, l'anxiété d'abandon du partenaire était indirectement associée à une plus importante victimisation du répondant via une plus faible motivation sexuelle au plaisir du répondant. En d'autres mots, avoir un partenaire présentant de l'anxiété d'abandon était relié au fait de rapporter moins de motivation sexuelle au plaisir, ce qui en retour était associé au fait d'avoir subi davantage de coercition sexuelle dans sa relation. Les individus présentant de l'anxiété d'abandon pourraient avoir tendance à utiliser la sexualité comme moyen d'obtenir de la réassurance, ce qui pourrait les rendre insistants ou accaparants (Brassard et al., 2007; Schachner & Shaver, 2004). Leurs demandes sexuelles pourraient ainsi être plus fréquentes et, lorsqu'infructueuses, pourraient progressivement devenir coercitives et inclure notamment des menaces, de la manipulation ou de l'insistance. De fait, l'anxiété d'abandon a été associée au fait de perpétrer de la coercition sexuelle (Brabaro, Holub, & Shackelford, 2018; Brabaro, & Shackelford, 2019; Brassard et al., 2007; Cyr, Carrier Emond, Nolet, Gagnon, & Rouleau, 2018; He & Tsang, 2014; Szielasko et al., 2013). La

pression exercée par les demandes sexuelles répétées des individus présentant de l'anxiété d'abandon pourrait ainsi laisser moins d'espace ou de temps pour le désir sexuel de leur partenaire, entravant la motivation sexuelle au plaisir de ces partenaires. En ce sens, Cooper et al. (2011) ont montré que la motivation sexuelle au plaisir d'un individu était plus influencée par le contexte relationnel et les motivations sexuelles du partenaire que toutes les autres motivations sexuelles endossées par l'individu.

En ce qui concerne l'effet modérateur du genre obtenu, l'association entre l'anxiété d'abandon du partenaire et une plus faible motivation au plaisir du répondant était plus forte chez les couples de même genre. Des études antérieures ont montré des différences dans le fonctionnement sexuel des individus hétérosexuels et des minorités sexuelles. Notamment, Peixoto et Nobre (2015) ont montré que les femmes des minorités sexuelles avaient davantage de pensées négatives (p. ex., se sentir démunie, seule ou défectueuse) que les femmes hétérosexuelles devant des événements sexuels difficiles, tels qu'un manque d'excitation ou une difficulté à atteindre l'orgasme. Ces auteurs ont ainsi suggéré que les femmes de minorités sexuelles pouvaient accorder une plus grande importance aux besoins de leur partenaire (Peixoto & Nobre, 2015). Chez ces femmes, l'effet d'entrave des demandes insistantes du partenaire sur la motivation au plaisir pourrait donc être plus fort. Cependant, les hommes des minorités sexuelles ne semblent pas différer de leurs homologues hétérosexuels en ce qui a trait aux cognitions reliées aux événements sexuels difficiles (Peixoto & Nobre, 2015). L'effet plus fort pour les couples de même genre obtenus ici pourrait donc être spécialement vrai pour les couples de femmes, qui

constituent d'ailleurs la majorité de l'échantillon de couples de même genre. Des explications alternatives pour cet effet modérateur du genre de la dyade devront toutefois être étudiées.

Motivations sexuelles et violence sexuelle

Dans une perspective plus large, le présent mémoire doctoral révèle le rôle important des motivations sexuelles d'évitement centrées sur autrui comme facteur de risque de la coercition sexuelle puisque les motivations d'obligation, d'approbation du partenaire et d'approbation des pairs étaient associées à davantage de victimisation. En outre, une motivation d'approche centrée sur soi (plaisir) était aussi une variable médiatrice significative, mais dans le sens contraire : moins de motivation au plaisir était associé à plus de victimisation. Ces résultats semblent donc correspondre aux deux côtés d'une même médaille, suggérant que les personnes qui rapportent être victimes de coercition sexuelle au sein des couples semblent être amenées à se concentrer davantage sur les besoins sexuels de leur partenaire plutôt que sur leurs propres motivations sexuelles. Cette conclusion concorde avec la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 2000) appliquée aux motivations sexuelles qui stipule que les activités sexuelles basées sur des motivations dites intrinsèques sont plus satisfaisantes et sont reliées à des conséquences individuelles et relationnelles plus positives, par exemple davantage de satisfaction conjugale et de bien-être individuel (Brunell & Webster, 2013; Jenkins, 2003). Au contraire, les activités sexuelles motivées par des motivations plus externes (comme les motivations d'évitement de conséquences négatives) pourraient appartenir à une zone

grise du consentement où les individus ne refusent pas les avances sexuelles de leur partenaire, mais ne sont pas intrinsèquement motivés à avoir des rapports sexuels. Cet aspect non désiré des motivations d'évitement semble étroitement lié à la victimisation de coercition sexuelle. La motivation d'obligation en particulier souligne la manière dont les partenaires de couples à long terme peuvent sentir qu'il est de leur devoir de se soumettre à des rapports sexuels, que ceux-ci soient désirés ou non.

Genre comme facteur de risque

Une différence en fonction du genre de la dyade a été trouvée dans la victimisation sexuelle, indiquant que les femmes en couple avec un homme rapportent avoir subi davantage de coercition sexuelle que les femmes en couple avec une femme (sans différence pour la victimisation des hommes). Ce résultat concorde avec la vision féministe traditionnelle sur la victimisation des femmes par les hommes, ainsi qu'avec l'idée que la socialisation des hommes encouragerait la domination des femmes. En ce sens, une méta-analyse a montré que l'adhésion des hommes à une idéologie masculine est associée de manière stable à la perpétration sexuelle (Murnen, Wright, & Kaluzny, 2002). Les femmes en couple avec un homme pourraient donc être davantage à risque de subir de la coercition sexuelle que les femmes en couple avec une femme. En outre, les normes sociales indiquant que la sexualité est une composante obligatoire des relations amoureuses (Conroy, Krishnakumar, & Leone, 2015) pourraient être plus saillantes dans un contexte hétérosexuel. Selon la théorie des scripts sexuels, les interactions sexuelles entre un homme et une femme seraient largement influencées par les rôles et les

comportements appris par la socialisation (Sakaluk, Todd, Milhausen, & Lachowsky, 2014; Simon & Gagnon, 1986). Cette socialisation inclut des croyances hétéronormatives à l'égard de la sexualité (p. ex., les hommes sont toujours prêts à avoir des rapports sexuels, les femmes devraient être attirantes pour les hommes) qui ont été associées à la victimisation de coercition sexuelle (Eaton & Matamala, 2014). Les hommes en couple avec une femme pourraient donc se sentir plus légitimes d'exercer de la pression ou de contraindre leur partenaire en raison de ces attentes sociales.

Retombées scientifiques et cliniques

Retombées scientifiques

L'étude présentée dans le cadre de ce mémoire doctoral a permis une meilleure compréhension des insécurités d'attachement comme facteurs de risque des formes plus subtiles de coercition sexuelle au sein des couples. En effet, très peu d'études sur le sujet ont utilisé des mesures permettant de tenir compte de tactiques plus subtiles de coercition sexuelle utilisées au sein du couple (pour deux exceptions notables, voir Barbaro et al., 2018; He & Tsang, 2014). Il s'agit de la première étude à explorer une variable médiatrice des liens entre l'attachement amoureux et la coercition sexuelle dans le contexte de couples. La présente étude permet de montrer pour la première fois la pertinence des motivations sexuelles comme mécanisme explicatif de ces liens. La communauté scientifique pourrait donc intégrer dorénavant les motivations sexuelles – et en particulier les motivations d'obligation, d'approbation du partenaire et des pairs, et de plaisir – dans les modèles explicatifs de la coercition sexuelle conjugale. En outre, le caractère dyadique

de l'étude permet de poursuivre les quelques travaux théoriques et empiriques conceptualisant le fonctionnement conjugal en termes d'interactions réciproques (p. ex., Bartholomew & Cobb, 2011; Brassard et al., 2007; Brousseau et al., 2012; Gewirtz-Meydan & Finzi-Dottan, 2018; Impett et al., 2008; Ledermann et al., 2011). Les résultats de la présente étude soulignent d'ailleurs l'importance de tenir compte des caractéristiques des deux partenaires pour comprendre la coercition sexuelle subie au sein du couple, l'anxiété d'abandon de l'un étant liée indirectement à la victimisation de l'autre.

Par ailleurs, le présent mémoire doctoral contribue de manière significative à l'avancée des connaissances sur le rôle du genre dans la coercition sexuelle subie au sein du couple. En effet, la vaste majorité des études portant sur la coercition sexuelle au sein des couples se sont basées uniquement sur des échantillons de couples de genres différents (Monson et al., 2009). L'inclusion à la fois de couples de même genre et de genre différent a permis dans la présente étude de distinguer l'effet du genre de l'individu, de son partenaire et l'interaction entre les deux (West et al., 2008). En ce sens, un effet du genre du couple sur la victimisation sexuelle a été montré, ainsi que plusieurs effets modérateurs du genre du partenaire et du genre du couple sur les liens entre l'attachement et les motivations sexuelles. La communauté scientifique pourra donc poursuivre la recherche dans cette lignée afin d'approfondir la compréhension du rôle du genre dans les comportements de coercitions sexuels.

Évaluation de la coercition sexuelle

Cette étude souligne le caractère très fréquent de la coercition sexuelle au sein des couples de la population générale, 63,4 % des couples ayant rapporté au moins un incident de coercition sexuelle dans la dernière année. Étant donné la subtilité des tactiques les plus souvent utilisées chez les couples, de nombreux incidents de coercition peuvent passer inaperçus aux yeux des perpétrateurs et des victimes elles-mêmes. Les individus en couple pourraient associer l'insistance ou la culpabilisation à des comportements dits « normaux », étant donné que la sexualité est souvent vue comme une composante obligatoire des relations amoureuses (Conroy et al., 2015). Il pourrait donc être nécessaire que les cliniciens recadrent certains comportements afin d'en souligner le caractère coercitif. La présente étude pourrait sensibiliser les professionnels travaillant avec des couples à l'importance d'évaluer la présence des formes subtiles de coercition sexuelle, telles qu'insinuer que d'autres partenaires potentiels sont intéressés par soi, menacer de quitter la relation ou accuser l'autre d'infidélité pour obtenir des rapports sexuels. En cas de doute, les professionnels pourraient administrer le *Sexual Coercion in Intimate Relationships* afin de mieux évaluer les tactiques coercitives subies par les partenaires au sein de leur relation. En outre, le genre des deux partenaires devrait être pris en considération dans l'évaluation des comportements sexuels, les résultats de la présente étude soulignant des nuances selon genre de l'individu, de son partenaire et du couple.

Intervention auprès des victimes de coercition sexuelle

Les professionnels œuvrant auprès des victimes pourraient être appelés à les

accompagner dans une réflexion sur les actions à entreprendre pour assurer leur sécurité, notamment quant à la possibilité de mettre en place des mesures pour éviter que la coercition sexuelle ne se poursuive, de quitter le conjoint coercitif ou d'entreprendre des démarches judiciaires. Le travail clinique auprès des victimes pourrait viser à accroître leur agentivité sexuelle, soit leur capacité à affirmer leurs besoins sexuels, à initier et à refuser des activités sexuelles, ainsi qu'à en négocier les paramètres (Curtin, Ward, Merriwether, & Caruthers, 2011; Tirone & Katz, 2020). Pour ce faire, les sentiments et pensées liés à l'évitement de l'intimité faisant obstacle aux refus sexuels pourraient être explorés. Les réactions appréhendées du partenaire pourraient par exemple être travaillées, les individus présentant de l'évitement de l'intimité ayant tendance à avoir une vision négative des autres et à penser que leur partenaire ne sera pas soutenant en cas de besoin (Mikulincer & Shaver, 2016). Les individus évitant pouvant anticiper que leur partenaire réagira par la colère ou le rejet en cas de refus sexuel, il pourrait être utile de vérifier le réalisme de ces attentes négatives et de les nuancer au besoin. En outre, l'évitement de l'intimité étant associé à des défenses de type évitant (p. ex., répression des affects, détournement de l'attention, désengagement face aux facteurs de stress; Mikulincer & Shaver, 2016), il semble possible que les individus évitant se soumettent à des rapports sexuels non désirés dans le but d'ignorer un conflit ou les affects qui y seraient associés. Plusieurs travaux montrent en effet que ces défenses évitantes visent à compenser des difficultés sous-jacentes, notamment une intense détresse face à l'indisponibilité de la figure d'attachement et des critiques de soi sévères (Mikulincer & Shaver, 2016). Les individus présentant de l'évitement de l'intimité pourraient donc se sentir angoissés ou

honteux à l'idée de refuser les avances sexuelles de leur partenaire. En ce sens, le travail clinique pourrait cibler une prise de contact avec ces affects sous-jacents afin de permettre une plus grande affirmation des besoins et désirs sexuels.

Les motivations sexuelles d'évitement centrées sur autrui pourraient aussi faire l'objet d'une exploration approfondie et d'un travail clinique. Notamment, la motivation sexuelle d'obligation pourrait dénoter un sentiment d'impuissance et l'impression que la coercition sexuelle se répétera inévitablement puisque la sexualité est vue comme une composante obligatoire du couple. À cet effet, des études suggèrent que l'un des aspects les plus traumatiques de la violence sexuelle est l'absence de pouvoir et la violation de la volonté personnelle (Tummala-Narra, 2011) et que les victimes de violence sexuelle rapportent une plus grande peur d'être impuissantes dans des rapports sexuels que les non-victimes (Zerubavel & Messman-Moore, 2013). Il semble donc important que les professionnels nomment les comportements de l'auteur de la coercition sexuelle comme étant inacceptables et questionnent le sentiment d'obligation qui pourrait habiter les victimes. Ce type d'intervention permettrait aussi d'éviter que les victimes n'intériorisent le blâme. En effet, les individus ayant subi de la coercition sexuelle ne s'identifiant pas comme victimes rapportent davantage de blâme de soi (Orchowski, Untied, & Gidycz, 2013). Elles pourraient ainsi percevoir négativement leur propre fonctionnement sexuel, craignant d'avoir été la cause des comportements coercitifs subis. Les motivations sexuelles d'approbation du partenaire et des pairs pourraient d'ailleurs dénoter la peur d'être jugé comme anormal ou inadéquat en cas de refus sexuel. Les professionnels

pourraient donc explorer le sens accordé au jugement des autres. En outre, travailler à développer les motivations d'approche centrée sur soi des victimes, et notamment l'importance de leur plaisir sexuel comme motivation à s'engager dans des relations sexuelles, pourrait les aider à restaurer un sentiment de légitimité à effectuer des demandes et refus sexuels.

Intervention auprès des auteurs de coercition sexuelle

Dans le travail clinique auprès des auteurs de coercition sexuelle, les résultats ont révélé l'importance de l'anxiété d'abandon comme un facteur clé de l'intervention clinique. En ce sens, les auteurs de coercition sexuelle pourraient être amenés à réfléchir aux besoins interpersonnels (de proximité, de réassurance, d'amour, d'affection, de validation) auxquels ils tentent de répondre via la sexualité. Puisque l'anxiété d'abandon est associée à une intensification des émotions et de leur expression (Mikulincer & Shaver, 2016), un travail pourrait être effectué sur la régulation des affects pouvant mener à la coercition sexuelle, tels que la jalousie, la colère, le sentiment d'être rejeté ou de ne plus être aimé. Le sens attribué aux refus sexuels du partenaire pourrait également être exploré. En effet, les individus présentant de l'anxiété d'abandon qui font face à des événements interpersonnels négatifs ont tendance à les attribuer à des manques personnels et globaux, à amplifier la menace posée et à effectuer des évaluations catastrophiques (Mikulincer & Shaver, 2016). Il semble donc possible que les auteurs de coercition sexuelle présentant de l'anxiété d'abandon vivent les refus sexuels de leur partenaire comme très rejetant et dévalorisants. Par ailleurs, il serait utile de travailler à implanter des comportements

alternatifs pour obtenir de la réassurance de la part du partenaire. Aussi, les professionnels œuvrant auprès d'auteurs de coercition sexuelle pourraient travailler leur capacité à laisser de l'espace aux désirs sexuels de leur partenaire. Les résultats du présent mémoire doctoral montrent en effet que l'anxiété d'abandon de l'auteur de coercition sexuelle est associée à une plus faible motivation sexuelle au plaisir chez l'autre partenaire.

Intervention auprès des couples vivant de la coercition sexuelle

Notons d'abord qu'en contexte de violence, la thérapie de couple n'est généralement recommandée que si l'intégrité des deux partenaires n'est pas en danger, s'ils se sentent libres de parler honnêtement en séance et si le ou les auteurs de la violence admettent leurs torts et veulent modifier leurs comportements (Stith & McCollum, 2011). Dans le travail clinique auprès de couples vivant de la coercition sexuelle, il serait possible de considérer la coercition comme étant une blessure d'attachement, soit un moment critique où l'attente de recevoir du soutien et un accueil bienveillant de la part du partenaire a été violée (Johnson, Makinen, & Millikin, 2001). En effet, le fait d'avoir été contraint à des rapports sexuels contre son gré pourrait représenter une trahison de la confiance portée au partenaire. Le modèle de résolution des blessures d'attachement (Johnson et al., 2001) pourrait donc être utilisé afin de mettre fin aux patrons d'interaction ayant mené à la coercition. Le but de ce modèle est d'arriver à un point où l'individu ayant blessé son partenaire devient plus engagé émotionnellement, reconnaît sa responsabilité envers les gestes posés et exprime de l'empathie et des remords face à la blessure d'attachement (Johnson et al., 2001). Ultimement, l'individu blessé demande le réconfort et les soins qui

étaient indisponibles au moment de la blessure et son partenaire répond en prenant soin de lui d'une manière qui agit comme un antidote à l'expérience traumatique (Johnson et al., 2001). Il serait donc possible d'amener l'auteur de la coercition à mieux comprendre les conséquences émotionnelles de la coercition sexuelle sur son partenaire et à développer une réponse empathique.

Un autre aspect important de l'intervention auprès des couples serait de les aider à concilier leurs désirs sexuels respectifs sans recourir à la coercition. Une exploration honnête des motivations sexuelles et des besoins de chacun pourrait notamment permettre de mieux comprendre ce qui mène chaque partenaire à vouloir s'engager dans des rapports sexuels. Élargir le répertoire sexuel du couple pourrait notamment permettre de favoriser les motivations d'approche de chacun et ainsi diminuer les risques de coercition sexuelle. En outre, la manière de refuser les avances d'un partenaire pourrait être travaillée afin de développer des refus plus positifs (p. ex., en offrant de l'affection, en manifestant un souci pour le bien-être du partenaire) qui risqueraient moins d'activer les insécurités d'attachement du partenaire. En effet, les refus sexuels exprimés de manière positive ont été associés à un maintien de la satisfaction conjugale dans le temps, tandis que les rapports sexuels basés sur des motivations d'évitement ont été associés à une diminution de la satisfaction conjugale à long terme (Kim, Muise, & Impett, 2018). Notons toutefois que la victime de coercition sexuelle ne peut en aucun cas être tenue responsable de sa propre victimisation, peu importe sa manière d'effectuer des refus sexuels.

Prévention de la coercition sexuelle au sein du couple

En ce qui a trait à la prévention, les résultats de ce mémoire doctoral suggèrent que l'intégration des normes sociales à propos de l'activité sexuelle des couples à travers les motivations sexuelles endossées (p. ex., obligation, approbation des pairs, approbation du partenaire) pourrait créer une réticence à refuser les avances sexuelles du partenaire par peur d'être anormal ou rejeté par les autres. Des campagnes de prévention pourraient donc souligner l'importance d'un consentement enthousiaste et donné librement. Un travail de sensibilisation est également requis pour mieux éduquer la population générale sur les gestes constituant de la coercition sexuelle au sein des relations de couple. En ce sens, une intervention utilisant l'exposition à des normes sociales décourageant les gestes de coercition sexuelle a été associée à une plus faible intention d'en commettre chez des hommes étudiants universitaires (Zounlome & Wong, 2019). La prévention pourrait aussi cibler spécifiquement le contexte conjugal et présenter sous un jour favorable les refus sexuels dans ce contexte. Il pourrait notamment être question d'exemples de refus sexuels exprimés de manière positive tels que conceptualisés par Kim et al. (2018) afin de permettre aux individus d'affirmer leur refus tout en diminuant leur crainte de conséquences relationnelles négatives.

Forces, limites et pistes de recherche

L'étude présentée dans le cadre ce mémoire doctoral a permis de pallier à certaines lacunes identifiées dans les écrits scientifiques et de générer un certain nombre de retombées, mais comporte également des forces et limites qui gagneraient à être prises en

compte lors de recherches futures. D'abord, le présent mémoire doctoral a permis de documenter des facteurs de risque de la coercition sexuelle au sein des couples en s'appuyant sur un échantillon relativement grand, avec un nombre adéquat de couples de même genre pour conduire des analyses de modération. Ceci a permis de minimiser l'erreur de type deux en menant des analyses possédant suffisamment de puissance statistique pour détecter les liens significatifs. Les études futures pourraient toutefois tenter de recruter un nombre un peu plus élevé de couples d'hommes, pour s'assurer d'une meilleure généralisation des résultats obtenus auprès d'eux.

Ensuite, le caractère dyadique des données a permis de considérer l'interdépendance existant entre les deux membres de couples et de donner ainsi un portrait plus complet des interactions menant à la coercition sexuelle. En effet, ceci a permis de dégager à la fois des effets indirects de type acteur et un effet indirect de type partenaire de l'anxiété d'abandon, permettant d'illustrer le rôle des insécurités d'attachement d'un individu sur le fonctionnement sexuel de son partenaire. Tel que mis en lumière dans la revue systématique des écrits réalisée par Karantzas et al. (2016), très peu d'études à ce jour ont étudié les liens entre coercition sexuelle et attachement dans une perspective dyadique. Aussi, contrairement à des simples analyses de corrélation, les analyses de types APIM menées ont permis d'examiner simultanément les liens entre les deux insécurités d'attachement (anxiété et évitement) du répondant et du partenaire, leurs motivations sexuelles et la victimisation sexuelle. Cette méthode a l'avantage d'isoler l'effet de chaque variable au-delà des autres variables présentes dans le modèle (p. ex., montrer que

l'anxiété d'abandon du répondant est liée négativement à la motivation de plaisir du partenaire en contrôlant l'évitement de l'intimité du répondant et les deux insécurités d'attachement du partenaire). Le contrôle statistique des agressions sexuelles vécues dans l'enfance est aussi une force, puisque cette variable est reconnue comme étant un important facteur de risque de la victimisation à l'âge adulte (Cloitre, 1998; Daigneault et al., 2009; DiLillo et al., 2016; Finkelhor & Browne, 1985; Grauerholz, 2000). Or, les études futures devraient aussi considérer les autres formes de traumatismes interpersonnels vécus dans l'enfance (p. ex., violence physique, négligence) car ils sont aussi liés à l'augmentation du risque de victimisation en contexte conjugal (Brassard et al., 2019).

Alors que la plupart des études antérieures se sont concentrées uniquement sur des couples hétérosexuels, le présent échantillon contient des adultes en relation de couple de même genre et de genres opposés, ce qui a permis de départager les effets du genre de chaque membre du couple, en plus d'étudier l'interaction entre les deux genres (West et al., 2008). Ceci a permis de détecter des différences entre les couples de même genre et les couples de genres différents, notamment en ce qui a trait aux liens entre les insécurités d'attachement et les motivations sexuelles. Or, l'échantillon était constitué d'un nombre insuffisant d'adultes s'identifiant comme non-binaire dans le genre, ce qui n'a pas permis d'inclure ces participants dans les analyses. Davantage de recherche est nécessaire auprès d'échantillons représentant mieux les minorités sexuelles et de genre afin d'apporter encore plus de nuance à l'étude des différences de genre en matière de victimisation sexuelle.

La généralisation des résultats à l'ensemble de la population est également limitée par l'homogénéité de l'échantillon en regard à l'éducation (c.-à-d., hautement éduqué) et l'ethnicité (c.-à-d., majoritairement caucasienne et québécoise). Des études menées aux États-Unis ont montré que les individus afro-américains rapportaient avoir subi davantage de coercition sexuelle au sein du couple que les individus caucasiens et hispaniques, ce qui pourrait être expliqué par des indicateurs socioéconomiques liés notamment à la pauvreté (Nowotny & Graves, 2013; Ramisetty-Mikler et al., 2007). La reprise de cette étude avec des échantillons plus diversifiés serait nécessaire pour examiner la validité des résultats obtenus chez d'autres populations.

De plus, le devis de recherche employé étant corrélationnel et transversal, aucune conclusion ne peut être tirée à propos de la direction des effets. Davantage de recherche est nécessaire pour déterminer si ce sont les motivations sexuelles d'évitement qui favorisent un climat propice à la coercition sexuelle ou si c'est plutôt l'expérience de coercition sexuelle subie qui mène à endosser davantage des motivations sexuelles d'évitement (peut-être en raison de la peur d'être contraint à nouveau). Des études longitudinales pourraient en ce sens permettre de mieux comprendre le développement des dynamiques coercitives chez les couples.

Par ailleurs, seuls des questionnaires autorapportés ont été utilisés pour évaluer la victimisation sexuelle dans cette étude, ce qui comporte à la fois des avantages et des

inconvenients. D'un côté, les victimes pourraient se sentir plus confortables de dévoiler leur expérience avec cette méthode. De plus, l'utilisation du questionnaire SCIRS (Shackelford & Goetz, 2004) permet d'explorer des formes subtiles de coercition sexuelle à travers divers comportements que le répondant pourrait ne pas identifier comme coercitifs. L'accent mis sur la victimisation dans cette mesure centre la présente étude sur le point de vue des victimes comme critère déterminant si des événements sexuels ont été consensuels ou coercitifs, ce qui peut également augmenter la fiabilité des observations. D'un autre côté, les mesures autorapportées peuvent entraîner plusieurs biais dont les problèmes de rappel, le manque d'introspection ou la désirabilité sociale. Certaines expériences coercitives ont également pu être dissociées afin de maintenir la relation et de vivre avec la possibilité que la coercition se répète (Temple et al., 2007). Par ailleurs, Brousseau et al. (2011) ont montré que moins de 30 % des couples s'entendaient sur l'occurrence de la coercition sexuelle dans leur relation actuelle. Adopter le point de vue du perpéteur aurait donc probablement donné lieu à une description différente des mêmes événements. Il semble possible que le peu de résultats obtenus qui représentent la perpétration (c.-à-d., effets partenaires) soit partiellement dû aux différences de perceptions entre victime et perpéteur. En plus d'utiliser la version du SCIRS portant sur victimisation, ajouter sa version portant sur la perpétration sexuelle dans de futures études pourrait bonifier la compréhension des facteurs associés aux événements coercitifs dont les perpéteurs sont conscients. Les recherches pourraient également combiner les questionnaires à d'autres modes de collectes de données, comme les observations en laboratoire d'interactions liées aux demandes sexuelles ou la tenue de journaux quotidiens.

La recherche future pourrait aussi tenir compte des facteurs génétiques puisque Barbaro, Boutwell et Shackelford (2019) ont montré dans une étude récente que 25 % des liens entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale subie seraient expliqués par des facteurs génétiques communs influençant les deux traits. D'autres variables médiatrices pourraient aussi être examinées pour comprendre les liens entre attachement et coercition sexuelle au sein des couples, dont des processus relationnels (p. ex., communication ou affirmation sexuelle, négociation des refus, intimité), les caractéristiques individuelles (p. ex., faible empathie, traits de personnalité psychopathique, impulsivité) et d'autres composantes des relations sexuelles (p. ex., écart au plan du désir sexuel entre les partenaires, insatisfaction sexuelle). De plus, des études futures pourraient différencier les sous-échelles du SCIRS pour explorer les prédicteurs de types spécifiques de coercition. Par exemple, l'échelle de Manipulation de l'engagement pourrait être plus fortement reliée aux insécurités d'attachement que celle de Manipulation des ressources/Violence.

Conclusion

Le présent mémoire doctoral avait pour objectif général de mieux comprendre la coercition sexuelle subie au sein du couple en s'appuyant sur la théorie de l'attachement et la perspective des deux membres du couple. Plus spécifiquement, le premier objectif était de mieux comprendre les liens dyadiques entre les insécurités d'attachement amoureux et la victimisation de coercition sexuelle au sein des couples, en tenant compte du rôle modérateur du genre. Le second objectif était d'examiner l'apport des motivations sexuelles comme variable médiatrice de ces liens, en tenant compte du rôle du genre.

Les résultats de ce mémoire doctoral attestent de la prévalence élevée de la coercition sexuelle chez les couples, environ trois couples sur cinq ayant rapporté au moins un événement coercitif dans la dernière année. Les résultats révèlent également des liens indirects, plutôt que directs, entre les insécurités d'attachement et la coercition sexuelle par le biais des motivations sexuelles. En effet, plus une personne présente de l'évitement de l'intimité, moins elle a tendance à avoir des relations sexuelles pour le plaisir, ce qui en retour est lié à un risque plus élevé de subir de la coercition sexuelle de la part de son partenaire. Au contraire, plus une personne présente de l'évitement de l'intimité, plus elle a tendance à avoir des rapports sexuels par sens du devoir, pour éviter d'être jugée par ses pairs ou de mettre son partenaire en colère, ce qui en retour est associé à un risque plus élevé de subir de la coercition sexuelle. Enfin, plus une personne présente de l'anxiété

d'abandon, moins son ou sa partenaire a tendance à avoir des rapports sexuels pour le plaisir, ce qui en retour est lié à un plus grand risque de victimisation pour le partenaire.

Ces résultats soulignent le rôle saillant de l'évitement de l'intimité et des motivations sexuelles d'évitement (obligation, approbation des pairs, approbation du partenaire) comme facteurs de risque de la victimisation sexuelle au sein du couple, ainsi que le rôle de l'anxiété d'abandon comme facteur de risque de la perpétration de coercition sexuelle conjugale. En outre, certains de ces effets se sont avérés être plus forts en fonction des variables de genre, par exemple chez les couples de même genre ou chez les individus en couples avec un homme, ce qui souligne l'importance de tenir compte du genre dans l'étude de la coercition sexuelle. Le genre du couple s'est aussi révélé être un facteur de risque pour la victimisation sexuelle des femmes, celles étant en couple avec un homme ayant rapporté davantage de victimisation que celles en couple avec une femme.

En somme, la présente étude met en lumière le rôle de l'insécurité d'attachement dans la coercition sexuelle vécue au sein du couple. Elle souligne aussi l'importance d'étudier les formes plus subtiles de coercition sexuelle subie par les deux membres du couple et d'en évaluer la présence dans la pratique clinique. Les résultats remettent en question l'idée qu'un « vrai viol » serait commis par un étranger et appellent à considérer le couple comme un contexte fréquent de victimisation sexuelle. Il apparaît en ce sens essentiel de développer des campagnes de prévention ciblant les normes sociales entourant la sexualité conjugale afin de remettre en question le sentiment d'obligation qui habite des victimes.

Références

- Abbey, A. (2002). Alcohol-related sexual assault: A common problem among college students. *Journal of Studies on Alcohol, Supplement, s14*, 118–128. doi:10.15288/jsas.2002.s14.118
- Ahuama-Jonas, C., Burlew, A. K., Campbell, A. N. C., & Tross, S. (2017). Strength in the midst of pain: Abuse as a predictor of sexual relationship power among substance-abusing black women. *Journal of Ethnicity in Substance Abuse, 16*, 432–444. doi:10.1080/15332640.2017.1300552
- Ali, P. A., & Naylor, P. B. (2013). Intimate partner violence: A narrative review of the feminist, social and ecological explanations for its causation. *Aggression and Violent Behavior, 18*, 611–619. doi:10.1016/j.avb.2013.07.009
- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T., & Baldwin-White, A. (2015). Intimate partner sexual violence: A review of terms, definitions, and prevalence. *Trauma, Violence, & Abuse, 16*, 316–335. doi:10.1177/1524838014557290
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Upper Saddle River, NJ: Prentice-Hall.
- Barbaro, N., Boutwell, B. B., & Shackelford, T. K. (2019). Associations between attachment anxiety and intimate partner violence perpetration and victimization: Consideration of genetic covariation. *Personality and Individual Differences, 147*, 332–343. doi:10.1016/j.paid.2019.05.008
- Barbaro, N., Holub, A., & Shackelford, T. (2018). Associations of attachment anxiety and avoidance with male-and female-perpetrated sexual coercion in romantic relationships. *Violence and Victims, 33*, 1176–1192. doi:10.1891/0886-6708.33.6.1176
- Barbaro, N., & Shackelford, T. K. (2019). Environmental unpredictability in childhood is associated with anxious romantic attachment and intimate partner violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence, 34*, 240–269. doi:10.1177/0886260516640548
- Bartholomew, K., & Allison, C. J. (2006). An attachment perspective on abusive dynamics in intimate relationships. Dans M. Mikulincer & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 102–127). New York: Guilford Press.

- Bartholomew, K., & Cobb, R. J. (2011). Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. Dans L. M. Horowitz & S. Strack (Éds), *Handbook of interpersonal psychology: Theory, research, assessment, and therapeutic interventions*. (pp. 233-248). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, *61*, 226-244. doi:10.1037/0022-3514.61.2.226
- Basile, K. C., Hall, J. E., & Walters, M. L. (2013). Expanding resource theory and feminist-informed theory to explain intimate partner violence perpetration by court-ordered men. *Violence Against Women*, *19*, 848-880. doi:10.1177/1077801213497105
- Basile, K., Smith, S. G., Fowler, D. N., Walters, M. L., & Hamburger, M. E. (2016). Sexual violence victimization and associations with health in a community sample of African American women. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, *25*, 231-253. doi:10.1080/10926771.2015.1079283
- Bell, K. M., & Naugle, A. E. (2008). Intimate partner violence theoretical considerations: Moving towards a contextual framework. *Clinical Psychology Review*, *28*, 1096–1107. doi:10.1016/j.cpr.2008.03.003
- Ben-David, S., & Schneider, O. (2005). Rape perceptions, gender role attitudes, and victim-perpetrator acquaintance. *Sex Roles: A Journal of Research*, *53*, 385–399. doi:10.1007/s11199-005-6761-4
- Beydoun, H. A., Beydoun, M. A., Kaufman, J. S., Lo, B., & Zonderman, A. B. (2012). Intimate partner violence against adult women and its association with major depressive disorder, depressive symptoms and postpartum depression: A systematic review and meta-analysis. *Social Science & Medicine*, *75*, 959–975. doi:10.1016/j.socscimed.2012.04.025
- Birnbaum, G. E., Weisberg, Y. J., & Simpson, J. A. (2011). Desire under attack: Attachment orientations and the effects of relationship threat on sexual motivations. *Journal of Social and Personal Relationships*, *28*, 448-468. doi:10.1177/0265407510381932
- Blair, K. L., & Pukall, C. F. (2015). Family matters, but sometimes chosen family matters more : Perceived social network influence in the dating decisions of same- and mixed-sex couples. *Canadian Journal of Human Sexuality*, *24*, 257-270. doi:10.3138/cjhs.243-A3

- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2019). Adult attachment styles, destructive conflict resolution, and the experience of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence, 34*, 287-309. doi:10.1177/0886260516640776
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford Press.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships, 14*, 475-493. doi:10.1111/j.1475-6811.2007.00166.x
- Brassard, A., Tourigny, M., Dugal, C., Lussier, Y., Sabourin, S., & Godbout, N. (2020). Child maltreatment and polyvictimization as predictors of intimate partner violence in women from the general population of Québec. *Violence Against Women, 26*, 1305-1323. Advance online publication. doi:10.1177/1077801219857824
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist, 32*, 513-531. doi:10.1037/0003-066X.32.7.513
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: Research perspectives. *Developmental Psychology, 22*, 723-742. doi:10.1037/0012-1649.22.6.723
- Brousseau, M. M., Bergeron, S., Hébert, M., & McDuff, P. (2011). Sexual coercion victimization and perpetration in heterosexual couples: A dyadic investigation. *Archives of Sexual Behavior, 40*, 363-372. doi:10.1007/s10508-010-9617-0
- Brousseau, M. M., Hébert, M., & Bergeron, S. (2012). Sexual coercion within mixed-sex couples: The roles of sexual motives, revictimization, and reperpetration. *Journal of Sex Research, 49*, 533-546. doi:10.1080/00224499.2011.574322
- Brunell, A. B., & Webster, G. D. (2013). Self-determination and sexual experience in dating relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin, 39*, 970-987. doi:10.1177/0146167213485442
- Budge, S. L., Keller, B. L., & Sherry, A. R. (2015). Sexual minority women's experiences of sexual pressure: A qualitative investigation of recipients' and initiators' reports. *Archives of Sexual Behavior, 44*, 813-824. doi:10.1007/s10508-014-0301-7

- Burt, M. R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, *38*, 217–230. doi:10.1037/0022-3514.38.2.217
- Cafferky, B. M., Mendez, M., Anderson, J. R., & Stith, S. M. (2018). Substance use and intimate partner violence: A meta-analytic review. *Psychology of Violence*, *8*, 110-131. doi:10.1037/vio0000074
- Cloitre, M. (1998). Sexual revictimization: Risk factors and prevention. Dans V. M. Follette, J. I. Ruzek, & F. R. Abueg (Éds), *Cognitive-behavioral therapies for trauma* (pp. 278–304). New York: The Guilford Press.
- Conroy, N. E., Krishnakumar, A., & Leone, J. M. (2015). Reexamining issues of conceptualization and willing consent: The hidden role of coercion in experiences of sexual acquiescence. *Journal of Interpersonal Violence*, *30*, 1828-1846. doi:10.1177/0886260514549050
- Cooper, M. L., Barber, L. L., Zhaoyang, R., & Talley, A. E. (2011). Motivational pursuits in the context of human sexual relationships. *Journal of Personality*, *79*, 1031-1066. doi:10.1111/j.1467-6494.2010.00713.x
- Cooper, M. L., Pioli, M., Levitt, A., Talley, A. E., Micheas, L., & Collins, N. L. (2006). Attachment styles, sex motives, and sexual behavior: Evidence for gender-specific expressions of attachment dynamics. Dans M. Mikulincer & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 243-274). New York: Guilford Press.
- Cooper, M. L., Shapiro, C. M., & Powers, A. M. (1998). Motivations for sex and risky sexual behavior among adolescents and young adults: A functional perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, *75*, 1528-1558. doi:10.1037/0022-3514.75.6.1528
- Cooper, M. L., Talley, A. E., Sheldon, M. S., Levitt, A., & Barber, L. L. (2008). A dyadic perspective on approach and avoidance motives for sexual behavior. Dans A. J. Elliot (Éd.), *Handbook of approach and avoidance motivation* (pp. 615-631). New York: Psychology Press.
- Curtin, N., Ward, L. M., Merriwether, A., & Caruthers, A. (2011). Femininity ideology and sexual health in young women: A focus on sexual knowledge, embodiment, and agency. *International Journal of Sexual Health*, *23*, 48–62. doi:10.1080/19317611.2010.524694
- Cyr, G., Carrier Emond, F., Nolet, K., Gagnon, J., & Rouleau, J.-L. (2018). Insecure attachment and use of sexual coercion in male university students: Negative urgency as an explanatory mechanism. *Sexologies: European Journal of Sexology and Sexual Health*, *27*, 27-31. doi:10.1016/j.sexol.2018.02.006

- Daigneault, I., Hébert, M., & McDuff, P. (2009). Men's and women's childhood sexual abuse and victimization in adult partner relationships: A study of risk factors. *Child Abuse & Neglect, 33*, 638–647. doi:10.1016/j.chiabu.2009.04.003
- Daspe, M.-È., Sabourin, S., Godbout, N., Lussier, Y., & Hébert, M. (2016). Neuroticism and men's sexual coercion as reported by both partners in a community sample of couples. *The Journal of Sex Research, 53*, 1036-1046. doi:10.1080/00224499.2015.1094778
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivations for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 1076-1090. doi:10.1177/0146167204264794
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York: Plenum.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry, 11*, 227-268. doi:10.1207/S15327965PLI1104_01
- DiLillo, D., Jaffe, A. E., Watkins, L. E., Peugh, J., Kras, A., & Campbell, C. (2016). The occurrence and traumatic impact of sexual revictimization in newlywed couples. *Couple and Family Psychology: Research and Practice, 5*, 212–225. doi:10.1037/cfp0000067
- Dworkin, E. R., Menon, S. V., Bystrynski, J., & Allen, N. E. (2017). Sexual assault victimization and psychopathology: A review and meta-analysis. *Clinical Psychology Review, 56*, 65–81. doi:10.1016/j.cpr.2017.06.002
- Eaton, A. A., & Matamala, A. (2014). The relationship between heteronormative beliefs and verbal sexual coercion in college students. *Archives of Sexual Behavior, 43*, 1443-1457. doi:10.1007/s10508-014-0284-4
- Eckart, G. W. (1996). *Attachment dimensions as predictors of vulnerability to sexual coercion* (thèse de doctorat inédite). Biola University, La Mirada, CA.
- Edwards, K. M., & Sylaska, K. M. (2013). The perpetration of intimate partner violence among LGBTQ college youth : The role of minority stress. *Journal of Youth and Adolescence, 42*, 1721-1731. doi:10.1007/s10964-012-9880-6
- Faulkner, G. E., Kolts, R. L., & Hicks, G. F. (2008). Sex role ideology, relationship context, and response to sexual coercion in college females. *Sex Roles: A Journal of Research, 59*, 139-150. doi:10.1007/s11199-008-9435-1

- Felton, K. A. (2018). *Under pressure: Factors contributing to the experience of sexual coercion* (thèse de doctorat inédite). Marywood University, Scranton, PA.
- Ferguson, C. J., & Hartley, R. D. (2009). The pleasure is momentary...the expense damnable? : The influence of pornography on rape and sexual assault. *Aggression and Violent Behavior, 14*, 323-329. doi:10.1016/j.avb.2009.04.008
- Finkelhor, D., & Browne, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry, 55*, 530-541. doi:10.1111/j.1939-0025.1985.tb02703.x
- Finkelhor, D., & Yllo, K. (1985). *License to rape: Sexual abuse of wives*. New York: Free Press.
- Frazier, P., Nguyen-Feng, V. N., Fulco, C., Anders, S., & Shallcross, S. (2017). Mediators of the relation between sexual victimization and distress: Comparison to bereavement. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy, 9*, 96-104. doi:10.1037/tra0000166
- Gentzler, A. L., & Kerns, K. A. (2004). Associations between insecure attachment and sexual experiences. *Personal Relationships, 11*, 249-265. doi:10.1111/j.1475-6811.2004.00081.x
- Gewirtz-Meydan, A., & Finzi-Dottan, R. (2018). Sexual satisfaction among couples: The role of attachment orientation and sexual motives. *Journal of Sex Research, 55*, 178-190. doi:10.1080/00224499.2016.1276880
- Grauerholz, L. (2000). An ecological approach to understanding sexual revictimization: Linking personal, interpersonal, and sociocultural factors and processes. *Child Maltreatment, 5*, 5-17. doi:10.1177/1077559500005001002
- Gray, J. A. (1990). Brain systems that mediate both emotion and cognition. *Motivation and Emotion, 4*, 269-288. doi:10.1080/02699939008410799
- Gray, J. A. (1994). Personality dimensions and emotion systems. Dans P. Ekman & R. J. Davidson (Éds), *The nature of emotion: Fundamental questions* (pp. 329-331). New York: Oxford University Press.
- Hatfield, E. C., Luckhurst, C., & Rapson, R. L. (2012). A brief history of attempts to measure sexual motives. *Interpersona, 6*, 138-154. doi:10.5964/ijpr.v6i2.96
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524. doi:10.1037/0022-3514.52.3.511

- He, S., & Tsang, S. (2014). Male partners' attachment styles as predictors of women's coerced first sexual intercourse in Chinese college students' dating relationships. *Violence and Victims, 29*, 771-783. doi:10.1891/0886-6708.VV-D-12-00116
- He, S., Tsang, S., & Li, C. (2013). A revision of the Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale for young adults in China. *Violence and Victims, 28*, 483-495. doi:10.1891/0886-6708.11-00124
- Heise, L. L. (1998). Violence against women: An integrated, ecological framework. *Violence Against Women, 4*, 262-290. doi:10.1177/1077801298004003002
- Hill, C. A., & Preston, L. K. (1996). Individual differences in the experience of sexual motivation: Theory and measurement of dispositional sexual motives. *Journal of Sex Research, 33*, 27-45. doi:10.1080/00224499609551812
- Hines, D. A. (2007). Predictors of sexual coercion against women and men : A multilevel, multinational study of university students. *Archives of Sexual Behavior, 36*, 403-422. doi:10.1007/s10508-006-9141-4
- Hines, D. A., & Saudino, K. J. (2008). Personality and intimate partner aggression in dating relationships: The role of the "Big Five." *Aggressive Behavior, 34*, 593-604. doi:10.1002/ab.20277
- Hofstede, G. (2011). Dimensionalizing cultures: The Hofstede model in context. *Online Readings in Psychology and Culture, 2*, <https://doi.org/10.9707/2307-0919.10>
- Hoffmann, A. M., & Verona, E. (2019). Psychopathic traits, gender, and motivations for sex: Putative paths to sexual coercion. *Aggressive Behavior, 45*, 527-536. doi:10.1002/ab.21841
- Impett, E. A., Gordon, A. M., & Strachman, A. (2008). Attachment and daily sexual goals: A study of dating couples. *Personal Relationships, 15*, 375-390. doi:10.1111/j.1475-6811.2008.00204.x
- Impett, E. A., Muise, A., & Peragine, D. (2014). Sexuality in the context of relationships. Dans D. L. Tolman, L. M. Diamond, J. A. Bauermeister, W. H. George, J. G. Pfaus, & L. M. Ward (Éds), *APA handbook of sexuality and psychology, Vol. 1 : Person-based approaches* (pp. 269-315). Washington, DC: American Psychological Association.
- Impett, E. A., & Peplau, L. A. (2002). Why some women consent to unwanted sex with a dating partner: Insights from attachment theory. *Psychology of Women Quarterly, 26*, 360-370. doi:10.1111/1471-6402.t01-1-00075

- Jardin, C., Garey, L., & Zvolensky, M. J. (2017). Measuring sexual motives: A test of the psychometric properties of the Sexual Motivations Scale. *The Journal of Sex Research, 54*, 1209-2019. doi:10.1080/00224499.1238031
- Jeffrey, N. K., & Barata, P. C. (2018). 'She didn't want to...and I'd obviously insist': Canadian university men's normalization of their sexual violence against intimate partners. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 28*, 85-105. doi:10.1080/10926771.2018.1500406
- Jeffrey, N. K., & Barata, P. C. (2019). The intersections of normative heterosexuality and sexual violence: University men's talk about sexual behavior in intimate relationships. *Sex Roles: A Journal of Research*. doi:10.1007/s11199-019-01110-3
- Jenkins, S. S. (2003). *Gender and self-determination in sexual motivation* (thèse de doctorat inédite). University of Rochester, Rochester, NY.
- Johnson, S. M., Makinen, J. A., & Millikin, J. W. (2001). Attachment injuries in couple relationships: A new perspective on impasses in couples therapy. *Journal of Marital and Family Therapy, 27*, 145-155. doi:10.1111/j.1752-0606.2001.tb01152.x
- Kar, H. L., & O'Leary, K. D. (2010). Gender symmetry or asymmetry in intimate partner victimization? Not an either/or answer. *Partner Abuse, 1*, 152-168. doi:10.1891/1946-6560.1.2.152
- Karakurt, G., Keiley, M., & Posada, G. (2013). Intimate relationship aggression in college couples: Family-of-origin violence, egalitarian attitude, attachment security. *Journal of Family Violence, 28*, 561-575. doi:10.1007/s10896-013-9526-9
- Karakurt, G., Whiting, K., & Banford Witting, A. (2019). Adult attachment security and different types of relational violence victimization among college-age couples. *Journal of Marital and Family Therapy, 45*, 521-533. doi:10.1111/jmft.12352
- Karantzas, G. C., McCabe, M. P., Karantzas, K. M., Pizzirani, B., Campbell, H., & Mullins, E. R. (2016). Attachment style and less severe forms of sexual coercion: A systematic review. *Archives of Sexual Behavior, 45*, 1053-1068. doi:10.1007/s10508-015-0600-7
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. New York: Guilford Press.
- Kim, J., Muise, A., & Impett, E. A. (2018). The relationship implications of rejecting a partner for sex kindly versus having sex reluctantly. *Journal of Social and Personal Relationships, 35*, 485-508. doi:10.1177/0265407517743084

- Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 989, 72–85. doi:10.1111/j.1749-6632.2003.tb07294.x
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C., & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31, 357-370. doi:10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x
- Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50, 455-457. doi:10.1037/0022-006X.50.3.455
- Kuyper, L., & Vanwesenbeeck, I. (2011). Examining sexual health differences between lesbian, gay, bisexual, and heterosexual adults: The role of sociodemographics, sexual behavior characteristics, and minority stress. *Journal of Sex Research*, 48, 263-274. doi:10.1080/00224491003654473
- Langenderfer-Magruder, L., Walls, N. E., Whitfield, D. L., Brown, S. M., & Barrett, C. M. (2016). Partner violence victimization among lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth: Associations among risk factors. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 33, 55-68. doi:10.1007/s10560-015-0402-8
- Langton, C. M., Murad, Z., & Humbert, B. (2017). Childhood sexual abuse, attachments in childhood and adulthood, and coercive sexual behaviors in community males: Main effects and a moderating function for attachment. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment*, 29, 207-238. doi:10.1177/1079063215583853
- Layh, M., Rudolph, K., & Littleton, H. (2020). Sexual risk behavior and sexual satisfaction among rape victims: Examination of sexual motives as a mediator. *Journal of Trauma & Dissociation*, 21, 73-86. doi:10.1080/15299732.2019.1675112
- Ledermann, T., Macho, S., & Kenny, D. A. (2011). Assessing mediation in dyadic data using the Actor-Partner Interdependence Model. *Structural Equation Modeling*, 18, 595-612. doi:10.1080/10705511.2011.607099
- Lyndon, A. E., White, J. W., & Kadlec, K. M. (2007). Manipulation and force as sexual coercion tactics: Conceptual and empirical differences. *Aggressive Behavior*, 33, 291-303. doi:10.1002/ab.20200
- Malamuth, N. M. (2018). “Adding fuel to the fire”? Does exposure to non-consenting adult or to child pornography increase risk of sexual aggression? *Aggression and Violent Behavior*, 41, 74-89. doi:10.1016/j.avb.2018.02.013

- Malamuth, N. M., Sockloskie, R. J., Koss, M. P., & Tanaka, J. S. (1991). Characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 59*, 670–681. doi:10.1037/0022-006X.59.5.670
- Marshall, W. L., & Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. Dans W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Éds), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender*. (pp. 257–275). New York: Plenum Press.
- Martin, E. K., Taft, C. T., & Resick, P. A. (2007). A review of marital rape. *Aggression and Violent Behavior, 12*, 329–347. doi:10.1016/j.avb.2006.10.003
- McPhail, B. A. (2016). Feminist framework plus: Knitting feminist theories of rape etiology into a comprehensive model. *Trauma, Violence, & Abuse, 17*, 314–329. doi:10.1177/1524838015584367
- Ménard, K. S., Shoss, N. E., & Pincus, A. L. (2010). Attachment and personality predicts engagement in sexual harassment by male and female college students. *Violence and Victims, 25*, 770–786. doi:10.1891/0886-6708.25.6.770
- Messman-Moore, T. L., & Long, P. J. (2002). Alcohol and substance use disorders as predictors of child to adult sexual revictimization in a sample of community women. *Violence and Victims, 17*, 319–340. doi:10.1891/vivi.17.3.319.33662
- Mikulincer, M., & Shaver, P. (2016). *Attachment in adulthood, second edition: Structure, dynamics, and change*. New York: Guilford Press.
- Monson, C. M., Langhinrichsen-Rohling, J., & Taft, C. T. (2009). Sexual aggression in intimate relationships. Dans K. D. O’Leary & E. M. Woodin (Éds), *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions* (pp. 37-57). Washington, DC: American Psychological Association.
- Moreau, C., Boucher, S., Hébert, M., & Lemelin, J. (2015). Capturing sexual violence experiences among battered women using the revised Sexual Experiences Survey and the revised Conflict Tactics Scales. *Archives of Sexual Behavior, 44*, 223-231. doi:10.1007/s10508-014-0345-8
- Murnen, S. K., Wright, C., & Kaluzny, G. (2002). If « boys will be boys, » then girls will be victims ? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression. *Sex Roles: A Journal of Research, 46*, 359-375. doi:10.1023/A:1020488928736
- Newcombe, P. A., van den Eynde, J., Hafner, D., & Jolly, L. (2008). Attributions of responsibility for rape: Differences across familiarity of situation, gender, and

- acceptance of rape myths. *Journal of Applied Social Psychology*, 38, 1736–1754. doi:10.1111/j.1559-1816.2008.00367.x
- Nowotny, K. M., & Graves, J. L. (2013). Substance use and intimate partner violence victimization among white, African American, and Latina women. *Journal of Interpersonal Violence*, 28, 3301–3318. doi:10.1177/0886260513496903
- O’Leary, K. D., & Williams, M. C. (2006). Agreement about acts of aggression in marriage. *Journal of Family Psychology*, 20, 656–662. doi:10.1037/0893-3200.20.4.656
- Orchowski, L. M., Untied, A. S., & Gidycz, C. A. (2013). Factors associated with college women’s labeling of sexual victimization. *Violence and Victims*, 28, 940–958. doi:10.1891/0886-6708.VV-D-12-00049
- Organisation mondiale de la Santé. (2017). *Violence against women*. Repéré à : <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>
- Owen, J., Quirk, K., & Fincham, F. (2014). Toward a more complete understanding of reactions to hooking up among college women. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40, 396–409. doi:10.1080/0092623X.2012.751074
- Peixoto, M. M., & Nobre, P. (2015). Cognitive schemas activated in sexual context : A comparative study with homosexual and heterosexual men and women, with and without sexual problems. *Cognitive Therapy and Research*, 39, 390–402. doi:10.1007/s10608-014-9661-5
- Ramisetty-Mikler, S., Caetano, R., & McGrath, C. (2007). Sexual aggression among White, Black, and Hispanic couples in the US: Alcohol use, physical assault and psychological aggression as its correlates. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 33, 31–43. doi:10.1080/00952990601082639
- Rapoza, K. A., & Drake, J. E. (2009). Relationships of hazardous alcohol use, alcohol expectancies, and emotional commitment to male sexual coercion and aggression in dating couples. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 70, 55–63. doi:10.15288/jsad.2009.70.55
- Ravitz, P., Maunder, R., Hunter, J., Sthankiya, B., & Lancee, W. (2010). Adult attachment measures: A 25-year review. *Journal of Psychosomatic Research*, 69, 419–432. doi:10.1016/j.jpsychores.2009.08.006
- Riggs, D. S., & O’Leary, K. D. (1989). A theoretical model of courtship aggression. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Éds), *Violence in dating relationships: Emerging social issues* (pp. 53–71). New York: Praeger Publishers.

- Riggs, D. S., & O'Leary, K. D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 11*, 519–540. doi:10.1177/088626096011004005
- Rinehart, J. K., & Yeater, E. A. (2011). A qualitative analysis of sexual victimization narratives. *Violence Against Women, 17*, 925-943. doi:10.1177/1077801211412740
- Ryan, K. M. (2011). The relationship between rape myths and sexual scripts : The social construction of rape. *Sex Roles, 65*, 774-782. doi:10.1007/s11199-011-0033-2
- Sakaluk, J. K., Todd, L. M., Milhausen, R., & Lachowsky, N. J. (2014). Dominant heterosexual sexual scripts in emerging adulthood: Conceptualization and measurement. *Journal of Sex Research, 51*, 516-531. doi:10.1080/00224499.2012.745473
- Schachner, D. A., & Shaver, P. R. (2004). Attachment dimensions and sexual motives. *Personal Relationships, 11*, 179-195. doi:10.1111/j.1475-6811.2004.00077.x
- Scharfe, E. (2003). Stability and change of attachment representations from cradle to grave. Dans S. M. Johnson & V. E. Whiffen (Éds), *Attachment processes in couple and family therapy* (pp. 64-84). New York: Guilford Press.
- Schatzel-Murphy, E. A. (2011). *Expanding a model of female heterosexual coercion: Are sexually coercive women hyperfeminine?* (thèse de doctorat inédite). University of Massachusetts Boston, Boston, MA.
- Sesar, K., Dodaj, A., & Šimić, N. (2018). Mental health of perpetrators of intimate partner violence. *Mental Health Review Journal, 23*, 221–239. doi:10.1108/MHRJ-08-2017-0028
- Shackelford, T. K., & Goetz, A. T. (2004). Men's sexual coercion in intimate relationships: Development and initial validation of the Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale. *Violence and Victims, 19*, 541-556. doi:10.1891/vivi.19.5.541.63681
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2012). Adult attachment and sexuality: Attachment insecurities bias the functioning of the sexual behavior system. Dans P. Noller, G. C. Karantzas, P. Noller, & G. C. Karantzas (Éds), *The Wiley-Blackwell handbook of couples and family relationships* (pp. 161-174). Hoboken, NJ: Wiley-Blackwell.
- Sikorszky, L. L. (1999). *Sexual aggression as a continuum: Assessing the influence of gender, experiences and attitudes* (thèse de doctorat inédite). Kent State University, Kent, OH.

- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior, 15*, 97–120. doi:10.1007/BF01542219
- Smagur, K. E., Bogat, G. A., & Levendosky, A. A. (2018). Attachment insecurity mediates the effects of intimate partner violence and childhood maltreatment on depressive symptoms in adult women. *Psychology of Violence, 8*, 460-469. doi:10.1037/vio0000142
- Snapp, S., Lento, R., Ryu, E., & Rosen, K. S. (2014). Why do they hook up? Attachment style and motives of college students. *Personal Relationships, 21*, 468-481. doi:10.1007/BF01542219
- Sommer, J., Babcock, J., & Sharp, C. (2017). A dyadic analysis of partner violence and adult attachment. *Journal of Family Violence, 32*, 279-290. doi:10.1007/s10896-016-9868-1
- Spitzberg, B. H. (1998). Sexual coercion in courtship relations. Dans B. H. Spitzberg, W. R. Cupach, B. H. Spitzberg, & W. R. Cupach (Éds), *The dark side of close relationships* (pp. 179-232). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Statistique Canada (2017). Les agressions sexuelles autodéclarées au Canada, 2014. *Juristat*. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2017001/article/14842-fra.htm>
- Stith, S. M., & McCollum, E. E. (2011). Conjoint treatment of couples who have experienced intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 312–318. doi:10.1016/j.avb.2011.04.012
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*, 283-316. doi:10.1177/019251396017003001
- Sutton, T. E., & Simons, L. G. (2015). Sexual assault among college students: Family of origin hostility, attachment, and the hook-up culture as risk factors. *Journal of Child and Family Studies, 24*, 2827-2840. doi:10.1007/s10826-014-0087-1
- Swan, S. C., Schramm, A. T., Rivera, E. A., Warren, P., White, C. N., & Satcher, L. (2018). A feminist analysis of women's aggression in intimate relationships. Dans C. B. Travis, J. W. White, A. Rutherford, W. S. Williams, S. L. Cook, & K. F. Wyche (Éds), *APA handbook of the psychology of women: Perspectives on women's private and public lives* (vol 2, pp. 253–269). Washington, DC: American Psychological Association.

- Szielasko, A. L., Symons, D. K., & Price, E. L. (2013). Development of an attachment-informed measure of sexual behavior in late adolescence. *Journal of Adolescence*, *36*, 361-370. doi:10.1016/j.adolescence.2012.12.008
- Tamborra, T. L., Dutton, L. B., & Terry, K. J. (2014). Verbally coerced sex : Does she have to say 'no'? *International Review of Victimology*, *20*, 227-241. doi:10.1177/0269758014521740
- Temple, J. R., Weston, R., Rodriguez, B. F., & Marshall, L. L. (2007). Differing effects of partner and nonpartner sexual assault on women's mental health. *Violence Against Women*, *13*, 285-297. doi:10.1177/1077801206297437
- Tirone, V., & Katz, J. (2020). When do motives to sexually please a male partner benefit women's own sexual agency? *Sex Roles: A Journal of Research*, *82*, 336-344. doi:10.1007/s11199-019-01057-5
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. Dans P. Florsheim & P. Florsheim (Éds), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 137-159). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Tummala-Narra, P. (2011). A psychodynamic approach to recovery from sexual assault. Dans T. Bryant-Davis (Éd.), *Surviving sexual violence: A guide to recovery and empowerment* (pp. 236-255). Lanham, MD: Rowman & Littlefield.
- Vannier, S. A., & O'Sullivan, L. F. (2011). Communicating interest in sex : Verbal and non-verbal initiation of sexual activity in young adults' romantic dating relationships. *Archives of Sexual Behavior*, *40*, 961-969. doi:10.1007/s10508-010-9663-7
- Velotti, P., Beomonte Zobel, S., Rogier, G., & Tambelli, R. (2018). Exploring relationships: A systematic review on intimate partner violence and attachment. *Frontiers in Psychology*, *9*, 1166. doi:10.3389/fpsyg.2018.01166
- Walker-Bauer, M. (2006). *Attachment and condom use among heterosexual college students: The mediating effects of sexual motives and outcome expectancies* (thèse de doctorat inédite). Alliant International University, Los Angeles, CA.
- West, T. V., Popp, D., & Kenny, D. A. (2008). A guide for the estimation of gender and sexual orientation effects in dyadic data : An actor-partner interdependence model approach. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *34*, 321-336. doi:10.1177/0146167207311199
- Zerubavel, N., & Messman-Moore, T. L. (2013). Sexual victimization, fear of sexual powerlessness, and cognitive emotion dysregulation as barriers to sexual

assertiveness in college women. *Violence Against Women*, *19*, 1518–1537. doi:10.1177/1077801213517566

Zounlome, N. O. O., & Wong, Y. J. (2019). Addressing male-targeted university sexual aggression: An experimental evaluation of a social norms approach. *Psychology of Men & Masculinities*, *20*, 528–540. doi: 10.1037/men0000181

Appendice A

Approbation éthique

Sherbrooke, le 17 avril 2019

Mme Raphaëlle Paradis-Lavallée
FLSH Psychologie (études)
Université de Sherbrooke

N/Réf. 2019-1816/Paradis-Lavallée

Objet : Approbation finale de votre projet de recherche

Madame,

Le Comité d'éthique de la recherche – Lettres et sciences humaines a reçu les clarifications ou les modifications demandées concernant votre projet de recherche intitulé « **Portrait de la sexualité des individus et des couples.** » (projet financé par le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), les Fonds de recherche québécois pour la Société et la Culture (FRQSC) et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)).

Les documents suivants ont été analysés :

- Formulaire de réponse aux conditions (F20 - 3058)
- Évaluation scientifique (Rapport_eval_projet_memoire_doctoral_R.Paradis-Lavallee.pdf)
- Évaluation scientifique (Rapport_éval_projet_mémoire_E_Lachapelle.pdf)
- Documents utilisés pour le recrutement (Matériel de recrutement.docx)
- Autres documents pertinents (Qualtrics_security.pdf)
- Directives présentées au début du questionnaire auto-administré (Formulaires de consentement_V2.docx)
- Autres documents pertinents (Description du tirage.docx)
- Projet de recherche (Projet de recherche - Demande éthique.docx)
- Projet de recherche (Projet de recherche - Demande éthique_Réponse aux conditions.docx)
- Outil de collecte des données (IOS-R version française.docx) [version : Version traduite en français]
- Outil de collecte des données (PSCS-VSCS Version française.docx) [version : Version traduite en français]
- Outil de collecte des données (SCIRS version française.docx) [version : Version traduite en français]
- Formulaire d'information et de consentement (Formulaires de consentement_Réponse aux conditions.docx)
- Recrutement (Matériel de recrutement_Réponse aux conditions.docx)

- Autres documents pertinents (Liste ressources_Projet de mémoire.docx)

Le comité a le plaisir de vous informer que votre projet de recherche a été **approuvé**.

Cette approbation étant **valide jusqu'au 17 avril 2020**, il est de votre responsabilité de remplir le formulaire de suivi (formulaire F5-LSH) que nous vous ferons parvenir annuellement. Il est également de votre responsabilité d'aviser le comité de toute modification au projet de recherche (formulaire F4-LSH) ou de la fin de votre projet (formulaire F6-LSH). Ces deux derniers formulaires sont disponibles dans Nagano.

Le comité vous remercie d'avoir soumis votre demande d'approbation à son attention et vous souhaite, Madame, le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche.

M. Olivier Laverdière
Président du CÉR - Lettres et sciences humaines
Professeur au département de psychologie
Faculté des lettres et sciences humaines

c. c. Vice-décanat à la recherche
Directeur ou directrice de recherche (le cas échéant)
Service d'appui à la recherche, à l'innovation et à la création (le cas échéant)

Appendice B

Formulaire de consentement



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Vous êtes invité(e) à participer à un projet de recherche. Le présent document vous renseigne sur les modalités de ce projet. En répondant au questionnaire qui suit, vous consentez à participer à cette recherche. **Pour vos dossiers, vous pourrez imprimer et télécharger une copie complète du présent formulaire.**

Titre du projet

Portrait de la sexualité et de l'attachement des couples.

Chercheurs

Cette étude est réalisée dans le cadre du mémoire doctoral de Raphaëlle Paradis-Lavallée, candidate au doctorat en psychologie, sous la direction d'Audrey Brassard, Ph.D., professeure au Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke. Si vous avez des questions ou éprouvez des problèmes reliés au projet de recherche, n'hésitez pas à contacter la chercheuse par courrier électronique ou sa directrice de recherche.

Financement du projet de recherche

La chercheuse a reçu des fonds du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et du Fonds de recherche Société et culture du Québec pour mener à bien ce projet. Les fonds reçus couvrent les frais reliés à ce projet de recherche.

Objectifs du projet

L'objectif du projet est de mieux comprendre le fonctionnement des couples en termes d'attachement et de sexualité.

Raison et nature de la participation

En tant qu'individu en couple, il vous est proposé de participer à cette recherche. Votre participation à ce projet consiste à répondre à un questionnaire en ligne. Il vous faudra entre 30 et 60 minutes pour y répondre. Le questionnaire porte sur vos relations amoureuses et sexuelles.

Si votre conjointe ou conjoint a déjà répondu au questionnaire, il est attendu que vous accédiez à ce présent formulaire via un courriel reçu par la chercheuse. Si votre conjointe ou conjoint n'a pas encore répondu au questionnaire, votre participation implique de fournir son adresse courriel afin que nous lui envoyions un courriel d'invitation à participer à l'étude.

Avantages et inconvénients pouvant découler de la participation

La participation à cette recherche contribuera à l'avancement des connaissances concernant le fonctionnement psychologique et sexuel des couples. Il se peut que votre participation vous donne également l'occasion de réfléchir à votre vie de couple.

Comme inconvénients, vous devrez consacrer 30 à 60 minutes pour remplir les questionnaires. Le temps nécessaire variera notamment en fonction de votre éligibilité aux différents volets de la présente recherche (p. ex., en fonction de votre âge). Il est possible que vous ressentiez de la fatigue ou un malaise à la lecture de ceux-ci. En effet, certaines questions touchent à des aspects plus intimes de votre vie, soit votre sexualité. Vous pouvez choisir de ne pas répondre à certaines questions jugées trop intimes. Si vous ressentez un malaise ou des émotions négatives, des ressources vous seront fournies au début et à la fin du questionnaire.

Compensation

En guise de compensation, vous courez la chance de gagner une carte de crédit prépayée d'une valeur de 100\$. Vos chances de gagner sont relatives au nombre de participants, une carte de 100\$ sera tirée pour chaque tranche de 50 couples participants. Seuls les couples dont les deux membres auront participé à l'étude seront éligibles. Ainsi, par exemple, si 100 couples participent au tirage, votre couple aura 1 chance sur 25 de gagner (1 chance par partenaire). Trois tirages auront lieu les 14 juin 2019, 16 octobre 2019 et 10 mars 2020, à l'Université de Sherbrooke et sous la supervision de deux professeurs du département de psychologie. Chaque personne ne sera incluse que dans un seul des trois tirages. Pour participer, il faudra indiquer votre adresse courriel à la fin du questionnaire. Celle-ci sera conservée dans un fichier distinct de vos réponses aux questionnaires. Seuls les gagnants seront contactés par courriel et leur identité ne sera pas dévoilée. Il leur sera alors demandé de fournir une adresse postale pour leur envoyer la carte.

Participation volontaire et possibilité de retrait

Votre participation à ce projet de recherche est entièrement volontaire. Vous êtes donc libre de refuser d'y participer. Vous pouvez également vous retirer de ce projet à n'importe quel moment, en fermant la fenêtre de votre navigateur web sans terminer le questionnaire. Les données seront alors automatiquement effacées. Toutefois, lorsque vous aurez rempli et retourné le questionnaire, il sera impossible de détruire les données puisqu'aucune information permettant d'identifier les personnes participantes n'aura été recueillie.

Confidentialité, partage, surveillance et publications

Durant votre participation à ce projet de recherche, les chercheuses responsables recueilleront et consigneront dans un serveur sécurisé les réponses et autres informations que vous fournirez. Seules la chercheuse et sa directrice de recherche auront accès aux données et votre partenaire n'aura aucun accès à vos réponses. Seuls les renseignements nécessaires à la bonne conduite du projet de recherche seront recueillis. Ils peuvent comprendre les informations suivantes : âge, orientation sexuelle, genre, scolarité, nombre d'enfants, statut de la relation actuelle. Aucun fichier témoin (cookie) ne sera inscrit sur votre ordinateur. Les informations concernant les mesures de sécurité du fournisseur de collecte de données en ligne peuvent être consultées à l'adresse suivante : <https://www.qualtrics.com/security-statement/>.

Dans le cas où votre conjointe ou conjoint a déjà fourni votre adresse courriel pour que nous vous envoyions le lien pour participer à l'étude, votre adresse courriel sera incluse dans les

données de recherche afin d'associer vos réponses à celles de votre conjointe ou conjoint. Une fois vos données appariées, l'information de votre adresse courriel sera détruite et vos réponses seront donc rendues complètement anonymes. Dans tous les cas, votre conjointe ou conjoint n'aura jamais accès à vos réponses. Dans le cas où vous répondez à cette étude avant votre conjointe ou conjoint, votre adresse courriel sera uniquement récoltée si vous souhaitez participer au tirage et, le cas échéant, sera conservée dans un fichier séparé de vos réponses et protégé par mot de passe. Si votre conjointe ou conjoint fournit également son adresse pour participer au tirage, elle ne sera pas associée à la vôtre.

Les données de recherche feront l'objet d'un mémoire doctoral et pourront être publiées ou faire l'objet de discussions scientifiques. Dans ces cas, rien ne permettra d'identifier les participants. Les données recueillies seront conservées pendant dix ans après la fin de l'étude, puis détruites.

Approbation par le comité d'éthique de la recherche

Le Comité d'éthique de la recherche - Lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke a approuvé ce projet de recherche et en assurera le suivi. Pour toute question concernant vos droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si vous avez des commentaires à formuler, vous pouvez communiquer avec ce comité au numéro de téléphone 819-821-8000 poste 62644 (ou sans frais au 1 800 267-8337) ou à l'adresse courriel du comité.

Consentement

En cliquant sur le bouton « J'accepte », j'atteste :

- Avoir pris connaissance du formulaire d'information et de consentement;
- Consentir volontairement et librement à participer à ce projet de recherche.

[BOUTON J'ACCEPTTE]

[Télécharger une copie de ce texte.](#)

Appendice C

Questionnaire sociodémographique

Questions d'identification

1. Genre :

- Homme
- Femme
- Non-binaire
- Agenre
- Queer dans le genre (genderqueer)
- Fluide dans le genre
- Autre, précisez : _____
- Préfère ne pas répondre

2. Êtes-vous né(e) au Québec?

- Oui
- Non Précisez (province, pays) : _____

3. À quelles origines ethniques ou culturelles vous identifiez-vous (vous pouvez cocher plus d'une réponse)?

- Caucasienne ou blanche
- Québécoise
- Afro-canadienne ou noire ou africaine
- Premières Nations ou autochtones
- Asiatique
- Latino ou hispanique
- Arabe ou nord-africaine
- Moyen-Orient
- Européenne
- Autre Précisez : _____

4. Nombre d'années de scolarité cumulées jusqu'à maintenant (comptez à partir de la 1re année, par exemple secondaire complété = 11) : _____

5. Quelle est votre principale occupation?

- Travail temps plein
- Travail temps partiel
- Études à temps plein
- Études à temps partiel
- Retraité(e)
- Chômage
- Congé de maternité
- Autre Précisez : _____

Questions sur la sexualité et les expériences intimes

6. Quelle est votre orientation sexuelle?

- Hétérosexuelle
 Homosexuelle
 Bisexuelle
 Autre Précisez : _____

7. Quelle est votre situation conjugale actuelle?

- En relation de couple (Depuis combien de temps : _____)
 En cohabitation (Depuis combien de temps : _____)
 Marié(e) (Depuis combien de temps : _____)
 En relation de fréquentation non exclusive
 Relation post-romantique. Définition : maintien d'un lien sexuel et/ou intime après la fin d'une relation amoureuse.
 (Depuis combien de temps : _____; nombre de partenaires : _____)
 Partenariat essentiellement basé sur la sexualité. Définition : contacts surtout sexuels, avec ou sans amitié.
 (Depuis combien de temps : _____; nombre de partenaires : _____)
 Partenariat intime et sexuel. Définition : fréquentes interactions sexuelles et sociales sans engagement ou intention de former un couple.
 (Depuis combien de temps : _____; nombre de partenaires : _____)
 Partenariat amical. Définition : amitié où la sexualité s'ajoute tandis que les activités sociales et les interactions amicales prédominent.
 (Depuis combien de temps : _____; nombre de partenaires : _____)
 Rencontre sexuelle unique
 (Depuis combien de temps : _____; Combien de partenaires par rencontre: _____; Combien de rencontres : _____)
 Actuellement sans partenaire (Depuis combien de temps : _____)
 Autre (Précisez : _____; Depuis combien de temps _____)

8. Depuis combien de temps êtes-vous en relation avec votre partenaire actuel(le)?

__ mois__ ans

9. Combien de relations amoureuses sérieuses avez-vous vécues (incluant votre relation actuelle, s'il y a lieu)? _____

10. a) Avez-vous des enfants? Non Oui **b) Si oui, indiquez combien _____**

11. Avez-vous déjà eu des relations sexuelles?

Non

Oui

12. S'il y a lieu, à quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle ?

13. Jusqu'à présent, avec combien de partenaires différents avez-vous eu des relations sexuelles ? _____

Appendice D

Preuve de soumission de l'article

ASEB-D-20-00254 - Submission Notification to co-author

Jeu 14/05/2020 14:33

Re: "Sexual coercion, Attachment and Sex Motives: A Dyadic Study of Same- and Cross-Gender Couples"

Full author list: Raphaëlle Paradis-Lavallée, B.A.; Audrey Brassard, Ph.D.; Natacha Godbout, Ph.D.; Caroline Dugal, Ph.D.; Katherine Péloquin, Ph.D.

Dear Miss Paradis-Lavallée,

We have received the submission entitled: "Sexual coercion, Attachment and Sex Motives: A Dyadic Study of Same- and Cross-Gender Couples" for possible publication in Archives of Sexual Behavior, and you are listed as one of the co-authors.

The manuscript has been submitted to the journal by Dr. Dr. Audrey Brassard who will be able to track the status of the paper through his/her login.

If you have any objections, please contact the editorial office as soon as possible. If we do not hear back from you, we will assume you agree with your co-authorship.

Thank you very much.

With kind regards,

Springer Journals Editorial Office
Archives of Sexual Behavior

As a result of the significant disruption that is being caused by the COVID-19 pandemic we are very aware that many researchers will have difficulty in meeting the timelines associated with our peer review process during normal times. Please do let us know if you need additional time. Our systems will continue to remind you of the original timelines but we intend to be highly flexible at this time.

This letter contains confidential information, is for your own use, and should not be forwarded to third parties.

Recipients of this email are registered users within the Editorial Manager database for this journal. We will keep your information on file to use in the process of submitting, evaluating and publishing a manuscript. For more information on how we use your personal details please see our privacy policy at

<https://www.springernature.com/production-privacy-policy>. If you no longer wish to receive messages from this journal or you have questions regarding database management, please contact the Publication Office at the link below.

In compliance with data protection regulations, you may request that we remove your personal registration details at any time. (Use the following URL: <https://www.editorialmanager.com/aseb/login.asp?a=r>). Please contact the publication office if you have any questions.